

LES SECRETS MERVEILLEUX du PETIT ALBERT

[This HTML edition by Joseph H. Peterson, Copyright © 2003, 2005, 2006. All rights reserved.](#)

This is another French Grimoire or handbook of magic.

**L'editeur n'endorse ni ne recommande les methodes et recettes
inclus dans ce livre. -JHP**

NOTE: the editor does not endorse or recommend any of the recipes found in this book. -JHP

Catalog entry reads:

Author: Albert, Petit.
Title: Secrets merveilleux de la magie naturelle et cabalistique du petit Albert.
Edition: Nouv. éd., cor. & augm.
Published: Lyon, Héritiers de Beringos fratres, 1782.
Description: 264 p. illus., plates (partly fold.) 14 cm.
Library Info: TC Andersen Library Rare Books Small 157.4 A1141F Non-Circulating
Subject: LC Magic. Charms. Medicine, Magic, mystic, and spagiric.
Material Type: bks
Sys. no. 000307304
U of M copy jumps from p. 50 to p. 59.

SECRETS MERVEILLEUX DE LA MAGIE NATURELLE ET CABALISTIQUE DU PETIT ALBERT,

*Traduits exactement sur l'original
latin, intitulé:*

ALBERTI PARVI LUCII
Libellus de mirabilibus naturæ
arcanis.

Enrichis de Figures mystérieuses; & la
maniere de les faire.

Nouvelle Édition, corrigée & augmentée.



A LYON,

Chez les Héritiers de Beringos Fratres;
à l'enseigne d'Agrippa.

M. DCC. LXXXII.

TABLE

Des secrets contenus dans ce petit trésor.

- [\[Avertissement qu'il faut lire.\]](#)
- [\[1.\] Pour l'amour réciproque entre les deux sexes, depuis la page 10 jusqu'à la page 19.](#)
- [\[2.\] Contre le charme de l'aiguillette nouée, 20.](#)
- [\[3.\] Pour nouer aiguillette, 21.](#)
- [\[4.\] Pour modérer le trop grand desir de l'action de Vénus dans la femme, 22.](#)
- [\[5.\] Contre les aiguillons de la chair, ibid.](#)
- [\[6.\] Pour connoître si une fille est chaste, 23.](#)
- [\[7.\] Autre sue le même sujet, 24.](#)
- [\[8.\] Pour réparer le pucelage perdu, ibid.](#)
- [\[9.\] Pour rétablir la peau ridée du ventre des jeunes femmes après plusieurs accouchemens, 26.](#)
- [\[10.\] Pour faire voir aux filles ou veuves durant la nuit le mari qu'elles épouseront, 27.](#)
- [\[11.\] Pour le même à l'égard des garçons, 29.](#)
- [\[12.\] Pour garantir du cocuage, ibid.](#)
- [\[13.\] Pour faire danser une fille nue en chemise, 30.](#)
- [\[14.\] Pour être fortune dans les jeux d'adresse, 31.](#)
- [\[15.\] Pour s'enrichir par la pêche des poissons, 32.](#)
- [\[16.\] Autre sur le même sujet, ibid.](#)
- [\[17.\] Pour empêcher que les oiseaux ne gâtent les semailles en mangeant le grain, 35.](#)
- [\[18.\] Pour prendre un grand nombre d'oiseaux, ibid.](#)
- [\[19.\] Autre sur le même sujet, 36.](#)
- [\[20.\] Pour conserver & multiplier les pigeons, 37.](#)
- [\[21.\] Contre l'incommodité des chiens, 39.](#)
- [\[22.\] Contre l'incommodité des loups, 41.](#)
- [\[23.\] Contre l'ivresse du vin, 43.](#)
- [\[24.\] Pour rétablir le vin gâté, 44.](#)
- [\[25.\] Pour faire promptement d'excellent vinaigre, 47.](#)
- [\[26.\] Pour faire des vins de liqueurs, 48.](#)
- [\[27.\] Pour faire en peu de tems de l'hypocras exquis, 50.](#)
- [\[28.\] Pour faire la véritable eau clairette d'Arménie, 51.](#)
- [\[29.\] Pour avoir des melons doux & sucrés, 52.](#)
- [\[30.\] Pour avoir des beaux raisins mûrs au printems, 53.](#)
- [\[31.\] Pour faire croître et multiplier le froment, 54.](#)
- [\[32.\] Pour empêcher les semailles & moissons d'être gâtées par les bêtes, 55.](#)
- [\[33.\] Pour savoir si les semences seront abondantes l'année prochaine, 56.](#)
- [\[34.\] Contre les maladies & autres accidens nuisibles à l'homme, 57.](#)
- [\[35.\] Pour faire des talismans de Paracelse pour tous les jours de la semaine, 59 & suiv.](#)
- [\[36.\] Maniere cabalistique de fixer le mercure qui doit servir aux talismans, 76.](#)
- [\[37.\] Pour faire d'autres talismans selon la méthode des cabalistes, 78.](#)
- [\[38.\] Des peuples qui habitent les quatre élémens, sous les noms des Salamandres, des Gnomes, des Sylphes & des Nymphes, 85 & suiv.](#)
- [\[39.\] Pour faire des parfums des sept planetes pour chaque jour de la semaine, pour les opérations cabalistiques, 90.](#)
- [\[40.\] Pour la découverte des trésors, & la maniere de les sortir des endroites ou ils sont cachés, 99.](#)
- [\[41.\] Chandelle mystérieuse pour la découverte des trésors, 104.](#)
- [\[42.\] Tromperies des mandragores sophistiques & artificielles, 105.](#)
- [\[43.\] Autre tromperie par la tête de saint Jean, 109.](#)
- [\[44.\] Subtilités naturelles qui ont quelque chose qui donne de l'admiration, 111.](#)
- [\[45.\] La main de gloire, & ses effets, 115.](#)

- [\[46.\] Pour rendre un criminel insensible à la torture, 117.](#)
- [\[47.\] Oignement pour s'exposer dans le feu, 121.](#)
- [\[48.\] L'eau ardente qui sert à une infinité de grandes opérations, 122.](#)
- [\[49.\] Pour faire le terrible feu grégeois, 123.](#)
- [\[50.\] Pour vivre en paix & en bonne intelligence, 124.](#)
- [\[51.\] Secret de la jartiere pour voyageurs, 126.](#)
- [\[52.\] Secret du bâton du bon voyageur, 128.](#)
- [\[53.\] Pour faire faire à un cheval plus de chemin en une heure, qu'un autre n'en pourra faire en huit heures, 130.](#)
- [\[54.\] Pour rendre doux un chaval furieux, 131.](#)
- [\[55.\] Pour faire tomber un cheval comme s'il étoit mort, ib.](#)
- [\[56.\] Pour se rendre invisible par le moyen d'un anneau, 132.](#)
- [\[57.\] Contre l'anneau d'invisibilité, 135.](#)
- [\[58.\] Pour faire d'autres anneaux mystérieux sont les auspices des sept planetes, 137.](#)
- [\[59.\] Modele des heures cabalistiques des sept planetes, 139.](#)
- [\[60.\] Sentimens des sages philosophes au sujet des talismans & figures mystérieuses, 146.](#)
- [\[61.\] Modele d'un talisman de Mercure, 152.](#)
- [\[62.\] Maniere de faire la véritable eau céleste, 155.](#)
- [\[63.\] Propriétés miraculeuses de l'eau céleste, 157.](#)
- [\[64.\] Propriétés de l'huile de baume, 160.](#)
- [\[65.\] Baume excellent contre la peste, 161.](#)
- [\[66.\] Pour faire tomber les dents pourries, 163.](#)
- [\[67.\] Pour guérir les arquebusades, &c. ibid.](#)
- [\[68.\] Autre maniere plus merveilleuse, 166.](#)
- [\[69.\] Autre contre l'entorse du pied, 168.](#)
- [\[70.\] Des mandragores cabalistiques, 174.](#)
- [\[71.\] Explication des deux talismans, 180.](#)
- [\[72.\] De la poudre de sympathie, 181.](#)
- [\[73.\] Pour faire de l'or artificiellement, 183.](#)
- [\[74.\] Autre maniere éprouvée en Angleterre, 187.](#)
- [\[75.\] Autre maniere suivant les principes du fameux Aristée, 192.](#)
- [\[76.\] Mélange de l'élixir d'Aristée, avec le véritable baume de Mercure, 197.](#)
- [\[77.\] Pour faire l'or de vie précipité, 203.](#)
- [\[78.\] Pour dissoudre l'or avec facilité, 206.](#)
- [\[79.\] Autre maniere plus surprenante, 207.](#)
- [\[80.\] Pour changer le plomb en or fin, ibid.](#)
- [\[81.\] Pour donner à l'étain le son de l'argent, 210.](#)
- [\[82.\] Pour faire le borax propre à fondre l'or, 212.](#)
- [\[83.\] Pour contrefaire les véritables perles d'Orient, 217.](#)
- [\[84.\] Pour contrefaire du musc qui sera excellent, 221.](#)
- [\[85.\] Pour faire l'ambre gris, 223.](#)
- [\[86.\] Composition de pastilles excellentes, 224.](#)
- [\[87.\] Pour ramollir l'ivoire, 226.](#)
- [\[88.\] Pour rompre des cordes avec une herbe, 227.](#)
- [\[89.\] Pour rompre facilement une barre de fer, ibid.](#)
- [\[90.\] Anneau mystérieux pour guérir du mal caduc, 228.](#)
- [\[91.\] Merveilleux talisman contre les bêtes venimeuses, 229.](#)
- [\[92.\] Explication de quatre autres talismans, avec leurs modeles, 230.](#)
- [\[93.\] Véritable eau de la reine de Hongrie, 233.](#)
- [\[94.\] Pour ôter les boutons du visage, &c 234.](#)
- [\[95.\] Pour faire une pommade exquise, 237.](#)
- [\[96.\] Excellente savonette, 238.](#)
- [\[97.\] Excellente eau d'ange, 239.](#)
- [\[98.\] Lumiere merveilleuse qui endort, 240.](#)
- [\[99.\] Secret merveilleux pour faire le cadran, 241.](#)
- [\[100.\] Pour faire porter un fusil à l'extraordinaire, 244.](#)
- [\[101.\] Sirop pour conserver la vie, ibid.](#)

- [\[102.\] Pour planter toutes sortes de branches d'arbres, & leur faire prendre racine, 247.](#)
- [\[103.\] Pour augmenter le savon, 248.](#)
- [\[104.\] Pour augmenter le safran, 249.](#)
- [\[105.\] Pour augmenter le poivre pil é de la moitié, 250.](#)
- [\[106.\] Pour augmenter la cire blanche, ibid.](#)
- [\[107.\] Pour augmenter le musc, ibid.](#)
- [\[108.\] Pour la teinture des cheveux, 251.](#)
- [\[109.\] Vernis d'or admirablement beau, ibid.](#)
- [\[110.\] Contre la gravelle, pour la guérir, 252.](#)
- [\[111.\] Pour nettoyer les dents & les gencives, 253.](#)
- [\[112.\] Contre l'haleine puante, ibid.](#)
- [\[113.\] Pour la fièvre tierce & quarte, ibid.](#)
- [\[114.\] Secret admirable pour se conserver en santé, 254.](#)
- [\[115.\] Pour connoître si un malade vivra ou mourra, ibid.](#)
- [\[116.\] Pour se préserver de la goutte, 253.](#)
- [\[117.\] Pour les fistules, ibid.](#)
- [\[118.\] Pour lever les taches de la petite vérole, 256.](#)
- [\[119.\] Pour la pierre de la vessie, ibid.](#)
- [\[120.\] Pour les douleurs de colique, 257.](#)
- [\[121.\] Pour la difficulté d'uriner, ibid.](#)
- [\[122.\] Pour l'hydropsie, ibid.](#)
- [\[123.\] Pour les douleurs d'estomac, 258.](#)
- [\[124.\] Table de la levée du Soleil sur les dix-sept provinces, 259.](#)
- [\[125.\] Table de la levée du Soleil sur l'Italie & la France, 260.](#)

Fin de la Table.

Page 11.

[Figure 1. HIPOMANES]

[3]

AVERTISSEMENT

QU'IL FAUT LIRE.

VOici une nouvelle édition du livre des merveilleux secrets du Petit Albert, connu en Latin soius le titre de *Alberti Parvi Lucii Libellus de mirabilibus naturæ arcanis*: l'auteur, à qui on l'attribue, ayant été un de ces grands hommes, qui par le peuple ignirant ont été accusés de magie; (c'étoit autrefois le sort de tous les grands esprits qui possédoient quelque chose d'extraordinaire dans les sciences, de les traiter de magiciens.) C'est peut-être par cette raison que ce petit trésor est devenu si rare; parce que les superstitieux ont fait scrupule de s'en servir, il s'est presque comme perdu: car une personne distinguée dans le monde a eu la curiosité (à ce que l'un assure) d'en offrir plus de mille florins pour un seul exemplaire; encore ne l'a-t-on pu découvrir que depuis peu dans [4] la bibliotheque d'un très-grand homme qui l'a bien voulu donner, pour ne plus priver le public d'un si riche trésor. On pourra s'en servir à présent à peu de frais, avec utilité & beaucoup de profit. Les curieux ne s'attacheront pas au langage vieux & peu poli de ce livre; on a mieux aimé le laisser comme on l'a trouvé, que d'y changer quelque chose, de peur d'en altérer le véritable sens. Au reste, on ne sera pas fâché que l'on ait ajouté à la fin de ce trésor, encore quelques secrets merveilleux, donnés par une personne d'une grande expérience; & comme il est parlé souvent dans ce recueil, de préparer quelques secrets aux heures des planetes, on trouvera à la fin de ce livre des tables qui marquent l'heure de la levée du soleil pour tous les jours de l'année, afin de ne se point tromper sur les heures que chaque planete gouverne: car il faut savoir qu'il faut compter la premiere heure

depuis la levée de soleil, & non pas à minuit, comme quelques-uns ont prétendu par erreur.

[5]

LE TRÉSOR

DES
MERVEILLEUX
SECRETS

LE véritable curieux, qui desire de profiter dans les secrets les plus rares & les plus cachés de la nature, doit, avec épanchement de cœur, ouvrir les yeux de son entendement sur ce que je lui ai ramassé avec beaucoup de soin & d'exactitude dans ce petit volume.

Il peut bien être appelé un trésor universel, puisque dans sa petitesse il renferme des merveilles capables de faire plaisir à tout le genre humain. [6] Le noble comme le roturier; le négociant de ville comme le laboureur de la campagne; l'homme de guerre comme le pacifique; le damoiseau comme la jouvencelle; la femme grosse comme la pucelle, & sur-tout le bon conducteur de sa famille, prendront tous en gré ce que mes propres expériences ont éprouvé à leur avantage, & pour satisfaire leurs plus vives inclinations & leurs plus pressés desirs.

Or, afin de garder quelque ordre méthodique dans ce mien ouvrage, & de le rendre plus utile & plus agréable à mes lecteurs, je distinguerai les matières chacune séparément, de peur que le mélange indiscret n'apporte une confusion embarrassante; je veux dire, que quand je traiterai, par exemple, des secrets de l'amour ou de la guerre, je proposerai tout de suite, & sans interruption, ce que je voudrai donner sur ces sujets: ou, si par une liaison naturelle, je traite ailleurs [7] de quelques secrets qui conviennent à l'amour ou à la guerre, j'en avertirai mes lecteurs, en leur indiquant les endroits où ils pourront trouver ces secrets.

Il est bon d'avertir pareillement mes lecteurs, que, tout surprenans que puissent paroître les secrets que je leur propose dans ce petit volume, ils n'excedent point les forces occultes de la nature; c'est-à-dire, de tous les êtres créés qui sont épars dans ce vaste univers, soit dans les cieux, dans les airs, sur la terre & dans les eaux. Car ainsi qu'il est écrit que le sage dominera les astres, par sa prudence, de même doit-on être persuadé que les astres par leurs aimables influences profiteront au sage qui sera instruit de leur ascendant.

Or, il est besoin de savoir que par l'ascendant des astres on doit entendre leurs favorables dispositions entre elles; comme font leurs aspects ou regards, leurs entrées & demeure [8] dans les signes célestes. Par le mot astres, on entend communément les planetes qui ont leur jour propre dans le cours de la semaine; le Soleil pour le dimanche, la Lune pour le lundi, Mars pour le mardi, Mercure pour le mercredi, Jupiter pour le jeudi, Vénus pour le vendredi, Saturne pour le samedi.

Ceux qui n'ont point étudié dans les sciences sublimes de la philosophie & astronomie, pourront, ou consulter les astrologues, ou se servir d'un bon almanach quand ils voudront mettre en pratique quelque secret qui dépend des aspects ou conjonction des astres, afin que l'exactitude qu'ils apporteront dans l'opération qu'ils feront, rende l'issue bonne, utile & favorable.

Que l'on n'attribue point à magie ou diablerie, si dans quelques-uns des merveilleux secrets que je donnerai, on se sert de certaines paroles ou figures; car elles ont leur vertu & efficacité [9] indépendamment de la magie, & les anciens sages hébreux s'en sont servis avec beaucoup de religion. L'histoire & la chronique de France nous apprennent que Charlemagne reçut d'un pape un petit livre qui n'étoit composé que de figures & de paroles mystérieuses, dont ce prince se servit fort heureusement dans une infinité d'occasions, & ce petit livre a pour titre, *enchiridium Leonis papæ*. Les merveilles que ce petit livre a produites en faveur de ceux qui s'en sont servis, l'ont rendu recommandable en dépit de ceux qui l'ont voulu décrier comme superstitieux.

Enfin j'avertis mes lecteurs qu'ils ne trouveront rien de commun & de trivial dans ce mien petit ouvrage; c'est comme un extrait & un élixir de ce que la nature perfectionnée & aidée de l'art, a de plus merveilleux dans ses vertus occultes; je ne me laisse point séduire à la vanité en les produisant comme de moi-même & de mon [10] estoc: j'avoue ingénument que je les ai tirés des écrits des plus fameux philosophes qui ont pénétré avec une admirable application tout ce que la nature a de plus curieux & de plus caché; il est vrai que je ne les propose pas ici avec témérité, puisqu'il n'y en a presque pas un dont je n'aie eu le plaisir de faire l'expérience par moi-même.

De l'amour réciproque de l'homme & de la femme.

Comme il n'y a rien de plus naturel à l'homme d'aimer & de se faire aimer, je commencerai l'ouverture de mon petit trésor par les secrets qui conduisent à cette fin; & sans m'amuser à invoquer Vénus & Cupidon, qui sont les deux divinités dominantes sur cette noble passion de l'homme, je dirai que dame nature, qui fait toutes choses pour l'homme, produit tous les jours grand nombre de créatures qui lui deviennent favorables [11] dans le succès de ses amours. L'on trouve assez souvent au front du poulain de la cavale un morceau de chair, dont je donne ici la figure, qui est d'un merveilleux usage en fait d'amour: car si l'on peut avoir ce morceau de chair que les anciens ont appelé *hippomanes*, on le fera sécher dans un pot de terre neuf vernissé, dans un four, quand le pain en est tiré, & en le portant sur soi, & le faisant toucher à la personne dont on voudra être aimé, on réussira: si l'on peut avoir la commodité d'en faire avaler seulement la grosseur de deux pois dans quelque liqueur, confiture ou ragoût, l'effet sera encore infaillible; & comme le vendredi est le jour consacré à Vénus, qui préside aux mystères d'amour, il sera bon de faire l'expérience ce jour-là. Voyez ce que dit le célèbre Jean-Baptiste Porta, des surprenantes propriétés de l'hippomanes pour causer l'amour.

[12]

Autre pour l'amour.

Tirez de votre sang un vendredi du printemps; mettez-le sécher au four dans un petit pot, comme est dit ci-dessus, avec les deux couillons d'un lievre & le foie d'une colombe: réduisez le tout en poudre fine, & en faites avaler à la personne sur qui vous aurez quelque dessein, environ la quantité d'une demi-drachme; & si l'effet ne suit pas à la première fois, réitérez jusqu'à trois fois, & vous serez aimé.

Autre pour l'amour.

Vivez chastement au moins cinq ou six jours, & le septième, qui sera le vendredi, si faire se peut; mangez & bovez des alimens de nature chaude qui vous excitent à l'amour; & quand vous vous sentirez dans cet état, tachez d'avoir une conversation familière avec l'objet de votre passion, & faites ensorte qu'elle vous puisse [13] regarder fixement, vous & elle, seulement l'espace d'un *ave Maria*: car les rayons visuels se rencontrant mutuellement, seront de si puissans véhicules de l'amour, qu'ils pénétreront jusqu'au cœur, & la plus grande fierté & la plus grande insensibilité ne pourront leur résister. Il est assez difficile de réduire une fille, qui a de la pudeur, à regarder fixement un jeune homme durant quelque espace de tems; mais on la pourra obliger à cela, en lui disant, en badinant, qu'on a appris un secret de deviner par les yeux, si l'on doit être bientôt marié, si l'on vivra long-tems, si l'on sera heureux dans son mariage, ou quelque autre chose semblable qui flatte la curiosité de la personne, & qui la fasse résoudre à regarder fixement.

Autre pour l'amour.

Ayez une bague d'or garnie d'un petit diamant, qui n'ait point été portée depuis qu'elle est sortie des [14] mains de l'ouvrier, enveloppez-la d'un petit morceau d'étoffe de soie, & la portez durant neuf jours & neuf nuits, entre chemise & chair à l'opposition de votre cœur. Le neuvième jour, avant soleil levé, vous graverez avec un poinçon neuf en dedans de la bague ce mot, *Scheva*. Puis tachez par quelque moyen d'avoir trois cheveux de la personne dont vous voulez être aimé, & vous les accomplerez avec trois des vôtres, en disant: ô corps, puisse-tu m'aimer, & que ton dessein réussisse aussi ardemment que le mien, par la vertu efficace de *Scheva*! Il faudra nouer ces cheveux en lacs d'amour, ensorte que la bague soit à peu-près enlacée dans le milieu du lac; & l'ayant

enveloppée dans l'étoffe de soie, vous la porterez derechef sur votre cœur autres six jours, & le septième jour vous dégagerez la bague du lac d'amour, & ferez ensorte de la faire recevoir à la personne aimée: toute cette opération se doit [15] faire avant le soleil levé & à jeun.

Autre pour l'amour.

Pour ne rien dire qui choque la bienséance, je ne copierai point ici ce que j'ai lu dans un très-habile médecin, touchant la vertu nompareille du sperme ou semence humaine pour induire à l'amour, d'autant que l'expérience ne s'en peut faire sans violenter la nature qui nous fournit assez d'autres moyens. Ayez donc plutôt recours à l'herbe que l'on nomme *ennula campana*, dont je donne ici la figure.

Enula Campana

[figure]

Il faut la cueillir à jeun la veille de la saint Jean au mois de juin avant soleil levé, la faire sécher, réduire en poudre avec de l'ambre gris; & l'ayant portée durant neuf jours sur votre cœur, vous tacherez d'en faire avaler à la personne dont vous desirez d'être aimé, & l'effet suivra. Le cœur d'hirondelle, de colombe, de passereau, mêlé avec le propre sang [16] de la personne qui veut se faire aimer, a le même effet.

Autre pour l'amour.

On peut aussi réussir avec beaucoup de succès dans cette entreprise par le secours des talismans faits sous la constellation de Vénus; je donnerai dans la suite de ce petit ouvrage des modèles gravés en taille douce de sept talismans que l'on peut faire sous les auspices des sept planètes, & je parlerai de la manière méthodique de les faire, & des vertus qu'ils renferment: on pourra voir pour le sujet que je traite celui de Vénus. Ces talismans ont été composés par les plus sages d'entre les cabalistes, & sont dressés sur des nombres mystérieux, & des figures hiéroglyphiques convenables aux planètes d'où ils tirent leurs propriétés; ils les ont appelés les cachets ou les sceaux des planètes ou célestes intelligences.

[17]

Autre pour l'amour.

Il y a des secrets que l'on appelle chez les sages cabalistes, pomme d'amour, & ils se pratiquent en cette manière. Vous irez un vendredi matin avant soleil levé dans un verger fruitier, & cueillerez sur un arbre la plus belle pomme que vous pourrez; puis vous écrirez avec votre sang sur un petit morceau de papier blanc votre nom & surnom, & en une autre ligne suivante, le nom & surnom de la personne dont vous voulez être aimé, & vous tacherez d'avoir trois de ses cheveux, que vous joindrez avec trois de votre qui vous serviront à lier le petit billet que vous aurez écrit avec une autre, sur lequel il n'y aura que le mot de *Scheva*, aussi écrit de votre sang, puis vous fondrez la pomme en deux, vous en ôterez les pépins, & en leur place vous y mettrez vos billets liés des cheveux, & avec deux petits brochettes pointues de branches [18] de myrthe verd, vous rejoindrez proprement les deux moitiés de pomme & la ferez sécher au four, ensorte qu'elle devienne dure & sans humidité comme les pommes seches de carême; vous l'envelopperez ensuite dans des feuilles de lauriers & de myrthe, & tacherez de la mettre sous le chevet du lit où couche la personne aimée, sans qu'elle s'en aperçoive, & en peu de tems elle vous donnera des marques de son amour.

Autre pour l'amour.

Il ne suffit pas à l'homme de se faire aimer de la femme passagèrement & pour une fois seulement; il faut que cela continue, & que l'amour soit indissoluble, & par ainsi il a besoin d'avoir des secrets pour engager la femme à ne point changer ou diminuer son amour. Vous prendrez donc à ce sujet la moëlle que vous trouverez

dans le pied gauche d'un loup, vous en ferez une espede de [19] pommade avec de l'ambre gris & de la poudre de Cypre, vous porterez sur vous cette pommade, & vous la ferez flairer de tems en tems à la femme, qui vous aimera de plus en plus.

Autre pour l'amour.

Comme il se pourroit faire que la femme se dégoûteroit de l'homme s'il n'étoit robuste dans l'action de Vénus, il doit se précautionner non-seulement par les bons alimens, mais encore par des secrets que les anciens & modernes chercheurs des merveilles de la nature ont éprouvés. Il faut, disent-ils, composer un baume de la cendre de stellion, d'huile de mille-pertuis & de civette, & en oindre le grand doigt du pied gauche & les reins une heure avant que d'entrer au combat; & l'on en sortira avec honneur & satisfaction de sa partie.

Autre pour l'amour.

La pommade composée d'oing de [20] jeune bouc, avec de l'ambre gris & de la civette, produit le même effet, si l'on en frotte le gland du membre viril; car cela produit un chatouillement qui donne un merveilleux plaisir à la femme dans l'action du coït.

Autre pour l'amour.

Si le mari trouve que sa femme soit de complexion froide, & ne se plaise au déduit, qu'il lui fasse manger les couillons d'oie, & le ventre de lievre, assaisonnés de fines épices, & de tems en tems des salades où il y ait beaucoup de roquette, de satyrion & de céleri avec vinaigre rosat.

Contre le charm de l'aiguillette nouée.

Nos anciens assurent que l'oiseau rain remede contre le sortilege de l'aiguillette nouée; si on le mange rôti à jeun avec du sel bénit... si on respire la fumée de la dent brûlée d'un homme mort depuis pen, on sera pareillement [21] délivré du charm... Le même effet arrive, si on met du vif argent dans un chalumeau de paille d'avoine ou de paille de froment, & que l'on mette ce cha;umeau de paille de froment ou d'avoine sous le chevet du lit où couche celui qui est atteint de ce maléfice... Si l'homme & la femme sont affligés de ce charme, il faut, pour en être guéris, que l'homme pisse à travers de l'anneau nuptial que la femme tiendra pendant qu'il pissera.

Pour nouer l'aiguillette.

Ayez la verge d'un loup nouvellement rué, & étant proche de la porte de celui que vous voudrez lier, vous l'appellerez par son propre nom, & aussi-tôt qu'il aura répondu, vous lierez ladite verge du loup avec un lacet de fil blanc, & il sera rendu si impuissant à l'acte de Vénus, qu'il ne le seroit pas davantage s'il étoit châtré. De bonnes expériences ont fait connoître que pour remédier, & même pour [22] empêcher cette espede d'enchantement, il n'y a qu'à porter un anneau dans lequel soit enchassé l'œil droit d'une belette.

Pour modérer le trop grand desir de l'action de Vénus dans la femme.

Réduisez en poudre le membre génital d'un taureau roux, & donnez le poids d'un écu de cette poudre dans un bouillon composé de veau, de pourpier & de laitue à la femme trop convoiteuse; & l'on n'en sera plus importuné, mais au contraire elle aura a version de l'action vénérienne.

Contre les aiguillous de la chair, & pour vivre chastement.

Quoique les alimens assaisonnés avec laitue & pourpier soient fort utiles pour amortir l'ardeur de la concupiscence, néanmoins comme on n'en trouve pas dans toutes les saisons, & que l'on se pourroit ennuyer de cette mangeaille, à l'imitation des [23] Israélites qui s'ennuyèrent de la manne du désert, la nature a pourvu de plusieurs autres remèdes. Vous prendrez donc de la poudre d'agate, que vous mettrez dans une bande de linge que l'on aura trempée dans la graisse de loup, & l'on ceindra les reins de cette bande en guise de ceinture; outre cela, l'homme portera sur soi un cœur de caille mâle, & la femme celui d'une caille femelle, & il aura plus d'effet s'il est enveloppé dans un morceau de peau de loup.

Pour connoître si une fille est chaste, ou si elle a été corrompue, & a engendré.

Vous prendrez du jais ou jayer, que vous réduirez en poudre impalpable; vous en ferez prendre le poids d'un écu à la fille; & si la fille a été corrompue, il lui sera du tout impossible de retenir son urine, & il faudra qu'elle pisse incontinent: si au contraire elle est chaste, elle retiendra son urine plus qu'à l'ordinaire. L'ambre [24] jaune ou blanc, dont on fait des colliers & des chapelets, produit la même épreuve, si l'on s'en sert avec la même préparation que le jais ou jayet: la semence de porcelaine, la feuille de glouteron & la racine, réduites en poudre, & données à boire dans un bouillon ou autre liqueur, servent fort bien à la même épreuve.

Autre pour le même sujet.

Ayez une aiguillée de fil blanc, mesurez avec ce fil la grosseur du cou de la fille, puis vous doublerez cette mesure, & vous en ferez tenir les deux bouts à la fille avec ses dents, & vous étendrez ladite mesure pour faire passer sa tête dedans; si la tête passe trop aisément, elle est corrompue, si elle ne passe qu'à peine, assurez-vous qu'elle est pucelle.

Pour réparer le pucelage perdu.

Prenez terre bénite de Venise demi-once, un peu de lait provenant des [25] feuilles d'asperges, un quart d'once de crystal minéral infusé dans un jus de citron, ou jus de prunes vertes, un blanc d'œuf frais avec un peu de farine d'avoine: de tout cela faites un bolus qui ait un peu de consistance, & vous le mettrez dans la nature de la fille défleurée après l'avoir seringuée avec du lait de chevre & ointe de pommade de blanc-rasis. Vous n'aurez pas pratiqué ce secret quatre ou cinq fois, que la fille reviendra en état de tromper la matrone qui la voudroit visiter. L'eau d'espartout distillée avec du jus de citron, étant seringuée plusieurs jours de suite dans la nature de la fille, produit le même effet en oignant la partie avec pommade, comme est dit ci-devant.

Pour empêcher que la femme puisse paillarder avec quelqu'un.

Ceux qui sont obligés de s'absenter pour long-tems de leur maison, & qui ont des femmes suspectes & sujettes [26] à caution, pourront, pour leur sûreté, pratiquer ce qui suit. Il faut prendre un peu des cheveux de la femme, & les couper menus comme poussière; puis ayant enduit le membre viril avec un peu de bon miel, & jetté la poudre de cheveux dessus, on procédera à l'acte vénérien avec la femme, & elle aura ensuite un très-grand dégoût pour le déduit: si le mari veut la faire revenir de ce dégoût, qu'il prenne de ses propres cheveux, qu'il les coupe en poussière comme il a fait de ceux de la femme, & après avoir oint son membre viril avec du miel & de la civette, & l'avoir saupoudré de ses cheveux, il procédera à l'acte avec contentement de la femme.

Pour rétablir la peau ridée du ventre des jeunes femmes, après plusieurs accouchemens.

Vous composerez une pommade avec de la térébenthine de Venise, du lait de feuilles d'asperges, du fromage [27] blanc de vache qui soit aigri, & du crystal minéral, puis ayant frotté le ventre, avec une petite éponge empreinte de jus de citron, on appliquera une emplâtre de ladite pommade sur le ventre, & l'on réitérera ce secret plusieurs fois, & on aura, contentement.

Pour faire voir aux filles ou veuves, durant la nuit, le mari qu'elles doivent épouser.

Il faut qu'elles aient une petite branche de l'arbre qu'on appelle peuplier, qu'elles la lient d'un ruban de fil blanc avec leurs bas de chausses; & après l'avoir mis sous le chevet da lit où elles doivent dormir la nuit, elles se frotteront les tempes avec un peu de sang d'un oiseau que l'on nomme huppe, & diront en se couchant l'oraison suivante à l'intention de ce qu'elles veulent savoir.

[28]

Oraison.

Kyrios clementissime, qui Abraham servo tuo dedisti uxorem Saram, & filio ejus obedientissimo, per admirabile signum indicati Rebeccam uxorem: indica mihi ancillæ tuæ quem sim nuptura virum, per ministerium tuorum spirituum Balideth, Assaibi, Abumalith. Amen.

Il faut le matin suivant, lorsqu'on s'éveille, se remettre en esprit ce que l'on aura vu en songe durant la nuit, & si en dormant on n'a vu aucune apparence d'homme, on doit continuer pendant la nuit de trois vendredis de suite; si la fille n'a point la représentation d'homme durant les trois nuits, elle peut croire qu'elle ne sera point mariée. Les veuves peuvent faire cette expérience aussi-bien que les filles; avec-cette différence, qu'au lieu que les filles se couchent du côté du chevet, les veuves se doivent coucher du côté des pieds du lit en y transportant le chevet.

[29]

Pour les garçons & les hommes veufs qui voudront voir en songe les femmes qu'ils épouseront.

Il faut qu'ils aient da corail pulvérisée, de la poudre d'aiman qu'ils délaieront ensemble avec du sang d'un pigeon blanc; ils feront un petit morceau de pâte, qu'ils renfermeront dans une large figure, & après l'avoir enveloppée dans un morceau de taffetas bleu, ils la pendront à leur cou, & mettront sous le linceul de leur chevet une branche de myrthe, diront en se couchant l'oraison ci-devant marquée, en changeant seulement ces mots: *Ancillæ tuæ quem sim nuptura, virum*, en ceux-ci qui leur conviennent, *servo tuo quam sim nupturus uxorem*.

Pour se garantir du cocuage.

Prenez le. bouc d'un membre génital d'un loup, le goil de ses yeux, & celui qui est à sa gueule en forme [30] de barbe: réduisez cela en poudre par calcination, & le faites avaler à la femme sans qu'elle le sache, & l'on pourra être assuré de sa fidélité; la moëlle de l'épine da dos du loup fait le même effet.

Pour faire danser une fille nue en chemise.

Prenez de la marjolaine sauvage, de la franche marjolaine, du thym sauvage, de la verveine, des feuilles de myrthe, avec trois feuilles de noyer & trois petites souches de fenouil, tout cela cueilli la veille de la S. Jean au mois de juin avant le soleil levé: il faut les faire sécher à l'ombre, les mettre en poudre & les passer au fin ramis de soie; & quand on veut exécuter ce joli badinage, il faut souffler de cette poudre en l'air dans l'endroit où est la fille, ensorte qu'elle la puisse respirer, ou lui en faire prendre en guise da tabac, & l'effet suivra de près. Un fameux auteur ajoute que [31] l'effet fera encore plus infailible si cette expérience gaillarde se fait dans un lieu où il y ait des lampes allumées avec de la graisse de lievre & de jeune bouc.

Pour être fortuné dans les jeux d'adresse & de hazard.

Prenez une anguille morte par faute d'eau, prenez le fiel d'un taureau qui aura été tué par la fureur des

chiens, mettez-le dans la peau de cette anguille avec une drachme de sang de vautour, liez la peau d'anguille par les deux bouts avec la corde de pendu, & mettez cela dans du fumier chaud l'espace de quinze jours, & puis vous le ferez sécher dans un four chauffé avec de la fougere cueillie la veille de S. Jean; puis vous en ferez un bracelet, sur lequel vous écrirez avec une plume de corbeau, & de votre propre sang, ces quatre lettres **HVTY**, & portant ce bracelet autour de votre bras, vous ferez fortune dans tous les lieux.

[32]

Pour s'enrichir par la pêche des poissons.

Vous assemblerez une infinité de poissons en lieu où vous les pourrez commodément prendre, si vous y jetez la composition suivante. Prenez sang de bœuf, sang de chevre noire, sang de brebis, qui se trouve aux petites entrailles, du thym, de l'origan, de la farine, de la marjolaine, de l'ail, de la lie de vin & de la graisse ou moëlle des mêmes animaux; vous pilerez tous ces ingrédients ensemble & vous en ferez de petites boules que vous jetterez dans l'endroit de la riviere ou de l'étang, & vous verrez merveilles.

Autre au même sujet.

Pilez des orties avec de l'herbe de quinte-feuille, & y ajoutez le suc de jourbarbe avec du bled cuit en eau de marjolaine & de thym, mettez cette composition dans une nasse à prendre du poisson, & en peu de tems elle sera pleine.

[33]

Autre sur le même sujet.

Prenez coque du levant avec du cumin, du fromage vieux, de la farine de froment & de bonne lie de vin; broyez tout cela ensemble & en formez de petites pilules de la grosseur d'un pois, & les jetez dans les rivieres où il y a abondance de poissons & que l'eau soit tranquille, & tous les poissons qui tâteront de cette composition s'enivreront & se viendront rendre au bord, ensorte que vous les pourrez prendre à la main, & peu de tems après l'ivresse se passera, & ils deviendront aussi gaillards qu'ils étoient avant que d'avoir mangé de ce appât.

Autre au même sujet.

La fleur de souci, avec la marjolaine, farine de froment, de vieux beurre, de la graisse de chevre avec des vers de terre, broyés & mêlés ensemble, servent merveilleusement [34] pour attirer toutes sortes de poissons dans la nasse on dans les filets.

Autre au même sujet.

Pour faire assembler les poissons en un lieu dans la mer, vous prendrez trois coquilles de celles qui croissent aux rochers; & ayant tiré le poisson qui se trouve dedans, vous écrirez avec votre propre sang sur ces coquilles, les deux mots suivans, **JA SABAOTH**; & ayant jetté ces coquilles dans l'endroit où vous voulez que les poissons s'assemblent, vous y en verrez en moins de rien un nombre infini.

Autre sur le même sujet.

Pour prendre grand nombre d'écrevisses, quand on aura découvert les endroits où elles se tiennent, on y mettra des nasses dans lesquelles on aura jetté des morceaux de boyaux de chevres ou quelques grenouilles écorchées, & par ce moyen on en attirera un nombre prodigieux des plus grosses.

[35]

Pour empêcher que les oiseaux ne gâtent les semailles, en mangeant le grain.

Il faut avoir le plus gros crapaud que l'on pourra trouver, & on l'enfermera dans un pot de terre neuf avec une chauve-souris, & l'on écrira, en dedans du couvercle du pot, ce mot, *Achizech*, avec du sang de corbeau; l'on enterreta ce pot dans le milieu du champ ensemencé, & il ne faut pas craindre que les oiseaux en approchent: quand les grains commenceront à mûrir, il faut ôter ce pot & le jeter loin du champ dans quelque voierie.

Pour prendre un grand nombre d'oiseaux.

Ayez un hibou ou chouette que vous attacherez la nuit à un arbre de la forêt ou bois taillis, & vous allumerez proche de lui une grosse chandelle qui fasse belle lumière; plus, deux ou trois personnes feront du bruit autour de l'arbre avec des tambours, [36] les oiseaux viendront en foule, se percher proche du hibou pour lui faire la guerre, & il sera facile d'en tuer tant que l'on voudra avec du menu plomb.

Autre au même sujet.

Vous ferez tremper dans de bonne eau-de-vie le grain qui sert de nourriture aux oiseaux, avec un peu d'ellébore blanc; & ceux qui mangeront de ces grains en seront subitement éourdis, ensorte qu'on les pourra prendre à la main.

Autre au même sujet.

Si vous voulez prendre corneilles & corbeaux vivans, vous ferez des cornes de papier fort qui soit gris bleu, vous les frotterez en dedans avec de la glu, & y mettrez quelque morceau de viande puante pour les attirer; ensorte que fourrant leur tête dans ces cornets, la glu les arrachera à leurs plumes; & en étant affublés [37] comme d'un capuchon qui leur bouchera la vue, quand ils voudront s'envoler, ils ne pourront, & il sera facile de les prendre.

Autre au même sujet.

Vous pourrez mêler de la noix vomique dans la mangeaille des oiseaux, qui, aussi-tôt qu'ils en mangeront, tomberont en défaillance, & il sera loisible de les prendre.

Pour conserver & multiplier les pigeons.

Si vous suspendez en dedans du colombier le crâne d'un vieillard ou du lait d'une femme qui allaitera une fille de deux ans, assurez-vous que les pigeons se plairont dans le colombier & y multiplieront abondamment, soit par les étrangers qu'ils attireront, & tous y vivront paisiblement & sans rancune.

Autre au même sujet.

Si vous avez un grand colombier [38] où vous fassiez une grosse nourriture de pigeons, vous leur préparerez la composition suivante pour empêcher qu'aucun ne déserte, & au contraire en attirer d'autres; prenez trente livres de millet, trois livres du cumin, cinq livres de miel; une demi-livre de poivre, autrement costus, deux livres de semence d'agnus-castus; cuisez le tout en eau de rivière jusqu'à la consommation d'icelle, & puis versez en place trois ou quatre pots de bon vin & environ huit livres de vieux ciment bien pulvérisé; vous ferez cuire encore cela

l'espace. de demi-heure à petit feu; vous ferez une masse de toutes ces drogues qui durciront; tous placerez ladite masse dans le milieu du colombier, & vous serez en peu de tems dédommagé de la dépense que vous aurez faite.

Autre au même sujet.

J'ai lu dans les écrits d'un ancien cabaliste, que pour empêcher que les [39] serpens & d'autres bêtes venimeuses ne viennent molester de jour ni de nuits les pigeons, il faut écrire avec du sang de bléreau aux quatre coins du colombier & aux fenêtres, ce mot *Adam*, & vous ferez un parfum de puce d'âne ou pas-d'âne: on croit que la tête du loup suspendue au colombier, produit un semblable effet.

Autre au même sujet.

Le livre de la maison rustique enseigne de bonnes pratiques pour bien élever des pigeons, & l'expérience fait connoître qu'on ne peut leur rien donner de meilleur pour les engraisser que de la pâte de fèves fricassées avec du cumin & du miel.

Contre l'incommodité que l'on peut recevoir des chiens.

Vous les empêcherez d'aboyer importunément après vous, si vous portez sur vous le cœur & les yeux d'un loup desséchés: la grande antipathie [40] qui est entre le chien & le loup cause cet effet qui a été souvent éprouvé.

Autre au même sujet.

Comme la morsure d'un chien enragé est infiniment dangereuse, il est bon d'avoir de prompts remèdes pour se garantir des suites funestes de cette maligne, morsure. Vous pilerez donc de la semence de choux avec du laserpitium & de bon vinaigre, vous en ferez une emplâtre que vous appliquerez sur la plaie, que vous aurez au paravant oindre avec huile de baume. La racine fraîche d'églantier qui sent bon, étant pilée & appliquée, est, selon le sentiment de Plin, un prompt remède contre la morsure des chiens.... De bons auteurs naturalistes assurent qu'en prenant du poil de la bête enragée, & le faisant brûler & en boire la cendre mise en bon vin, procure guérison Les cancre de riviere étant brûlés durant les jours caniculaires, le 14 de [41] la Lune, lorsque le Soleil entre dans le signe du Lion, & réduits en poudre, on en donnera une demi-drachme dans un bouillon au patient, soir & matin durant 15 jours, & il guérira. Galien assure que ce remède ne lui a jamais manqué dans le besoin.... Je conseille pourtant que l'on ne se fie pas tellement à tous ces remèdes, que pour eux l'on néglige d'aller se baigner à la mer, qui est le remède le plus sûr & le plus éprouvé, & l'on pourra pratiquer tous ces petits remèdes durant le chemin.

Contre l'incommodité que l'on peut recevoir des loups.

Si vous portez sur vous les yeux & le cœur d'un dogue, qui soit mort par violence, ne craignez pas que le loup vous approche, ainsi au contraire vous le verrez fuir comme un timide lapin Si vous suspendez la queue d'un loup qui ait été tué en carnage, dans la crèche ou étable d'un gros ou [42] menu bétail, aucun loup n'en abordera.... Le même effet arrivera pour tout un village, si aux avenues vous enterrez des pièces de loup.... J'ai lu dans les écrits d'un sage naturaliste, une manière bien surprenante pour prendre des loups en grand nombre, voire même en dépeupler tout un pays qui en seroit infecté; il faut se pourvoir d'une bonne quantité de poissons, qu'on appelle biemmi ou loups marins: en les éventrant on réserve le sang à part, & après les avoir bien écaillés & nettoyés, on les pilera dans un mortier avec de la chair d'agneau ou de jeunes brebis, & l'on portera cette composition dans le canton où l'on sait que les loups sont; on allumera un grand feu de charbon à l'opposition du vent; c'est-à-dire, que le vent aille du côté où sont les loups, afin qu'il chasse la fumée que fera la composition de chair & de poisson que l'on mettra sur les charbons; laquelle fumée frappant l'odorat des [43] loups, les attirera en cet endroit; lesquels trouvant cet appât rôti, & pour peu qu'ils en mangent, en seront tellement étourdis, qu'ils

s'endormiront, & il sera aisé de les tuer.

Il y a tant de livres qui sont remplis de secrets pour se garantir des incommodités des animaux nuisibles, que je ne suis pas d'avis de grossir inutilement ce mien petit trésor des merveilles de la nature, de ces sortes de secrets, qui sont devenus trop communs pour être ignorés de personne. Je passerai donc à des choses plus curieuses & qui satisferont davantage mes lecteurs.

Contre l'ivresse du vin.

Comme l'homme n'a rien de plus estimable que sa raison, & qu'il lui arrive souvent de la perdre, par l'excès du vin, il est convenable de lui donner quelque préservatif pour s'en garantir; quand vous serez convié à quelque repas, où vous craindrez de succomber à la douce violence de [44] Bacchus, vous boirez avant que de vous mettre à table deux cuillerées d'eau de bétoine & une cuillerée de bonne huile d'olive, & vous pourrez boire du vin en toute sûreté.... Vous prendrez garde que le verre ou la tasse dans quoi on vous servira à boire, ne sente point la sariette ou la rapure d'ongles, car ces deux ingrédients contribuent beaucoup à l'ivresse... Si l'on s'est laissé surprendre par le vin il faut, pour l'homme, qu'il enveloppe ses génitoires dans un linge qui soit imbibé de fort vinaigre, & que la femme qui a succombé à l'ivresse, mette un semblable linge sur ses tetons, l'un & l'autre reviendront en leur bon sens.

Pour rétablir le vin gâté.

J'ai éprouvé plus de cent fois que le vin tourné se rétablit en la manière suivante. Si c'est vers la saison des vendanges, & que le raisin commence à mûrir, vous en prendrez environ [45] cent grosses grappes des plus mûres: vous ferez bien nettoyer un tonneau, dans lequel vous mettrez deux brassées de copeaux ou d'éclappes de bons bois; vous arroserez ces éclappes du jus de grappes de raisin, que vous passerez avec la main, & jetterez ensuite toutes les grappes sur les éclappes, & ayant bien renfermé le tonneau & mis en place, vous tirerez à clair le vin tourné & le verserez sur ce rapé, il n'y aura pas resté trois jours, qu'il sera beau et bon à boire.

Autre au même sujet.

Vous ferez une décoction de fines herbes; savoir, une poignée de chacune des suivantes: marjolaine, thym, laurier, myrthe, baie de genievre, deux pelures de citron & autant d'orange; vous ferez bien bouillir cela dans vingt pintes d'eau, jusqu'à la réduction de quinze pintes ou environ, à proportion de la grandeur du tonneau que vous aurez fait nettoyer, [46] pour recevoir votre vin tourné; vous laverez bien ledit tonneau avec la décoction toute bouillante, et l'en laisserez imbiber; puis vous y mettrez deux brassées de copeaux ou éclappes que vous arroserez aussi de cette décoction, vous tirerez le vin tourné à claire, le laisserez reposer huit jours sur ce rapé de copeaux, et il deviendra meilleur qu'il n'était avant qu'il tournât.

Autre au même sujet.

J'ai appris d'un maître d'hôtel d'un prince allemand cette autre manière de raccommoder le vin troublé & gâté: il faut faire sécher au four cinquante grappes de bon raisin & un demi-boisseau de coquilles d'amandes douces, en sorte que ces coquilles soient un peu rissolées; pendant qu'elles s'accroissent au four il faut bien battre et fouetter ensemble douze blancs d'œufs jusqu'à les réduire presque en écume, & les verser dans le tonneau où est le vin gâté, & le rouler [47] pendant un petit espace de temps, puis vous jetez dedans les coquilles d'amandes & les raisins tout chauds & les laissez reposer huit jours, & vous aurez de beau & de bon vin.... Quand le vin est devenu aigre, on le rétablit avec du bled, que l'on fait cuire jusqu'à ce qu'il crève, la mesure ou quantité est la centième partie que contient le tonneau.

Pour faire promptement d'excellent vinaigre.

Il faut de bon vin fort, dans lequel vous mettrez du poivre long & du levain de pain de seigle qui bien aigre: il n'aura pas été exposé six heures au grand soleil ou proche le feu, qu'il sera de bon usage. On peut faire du vinaigre sans vin en cette manière: ayez la charge d'un cheval de poires sauvages, pilez-les bien, & les laissez fermenter durant trois jours dans un tonneau, puis, durant trente jours, vous les arroserez de deux pots d'eau [48] par jour, dans laquelle eau vous aurez fait bouillir du gingembre [*gingembre] & du poivre long; au bout de trente jours vous presserez les poires pilées, & vous aurez de bon vinaigre.

Pour faire des vins de liquers.

Passons de l'utile au délectable, & réjouissons l'homme par d'agréables liqueurs.... Pour faire d'excellent vin grec, sur cent pots de bon vin fort, vous mêlerez la décoction suivante: six livres de bon sucre, du gingembre, du galanga, de la graine de paradis, du clou de girofle, de chacun quatre onces, avec deux pelures de citron; vous ferez bouillir tout cela dans six pintes d'eau de fontaine, jusqu'à la diminution de moitié, & après avoir clarifié cette composition, vous la mettrez dans le tonneau où sont les cent pots de bon vin, & vous aurez du vin grec excellent.... Pour le vin muscat, vous prendrez de la réglisse, du polypode, de l'anis, de la noix muscade, [49] du calamus aromaticus, de chacun deux drachmes, vous pilerez tout cela légèrement, & l'ayant mis dans un sac de toïke fine, vous le suspendrez dans un tonneau de vin blanc, ensorte que le sac puisse aller jusqu'à la moitié du tonneau, durant dix ou douze jours, & vous aurez de bon vin muscat. Sur la quantité des drogues susdites, le tonneau ne doit être que d'un muid ou trois années. Pour le vin de Malvoïe, qui doit se boire promptement, sur un tonneau d'un muid ou de trois années, vous mettrez la composition suivantes: vous prendrez quatre livres de bon miel naturel & non sophistiqué, une drachme de clous de girofles pulvérisés, autant de gingembre & de macis, quatre pintes d'eau de fontaine; vous ferez bouillir le tout ensemble durant deux heures, & vous aurez soin de l'écumer exactement; il faut que les clos de girofle, le gingembre & le macis, pulvérisés, soient liés dans un linge blanc; & quand cette composition [50] sera faite, vous la mettrez à demi tiède dans le tonneau, & la laisserez reposer huit jours, & vous aurez de bonne malvoisie.... Si vous en voulez faire de plus exquis, vous prendrez une drachme de musc & de bois d'aloës, deux drachmes de canelle, de graine de paradis & clous de girofles, avec deux livres de bon sucre, pour la quantité de cent pots de bon vin; le tout bouilli dans quatre pintes d'eau.

Pour faire en peu de temps de l'hypocras qui soit excellent.

Pour quatre pintes de vin, vous préparerez les drogues qui suivent, une livre de bon sucre fin, deux onces de bonne canelle concassée grossièrement, une once de graine de paradis, autant de cardamomum, & deux grains d'ambre gris du plus exquis, broyée au mortier avec du sucre candi; vous ferez de toutes ces drogues un sirop clair, que vous purifierez en le passant deux ou trois fois à l'étamine, [51] & vous mélangerez ledit sirop avec quatre pintes d'excellent vin, et vous en aurez le meilleur hypocras que l'on puisse boire.

Pour faire la véritable eau clairette d'Arménie, qui a de si merveilleuses propriétés contre les infirmités du cœur, de la tête et de l'estomac.

Vous prendrez six livres des plus belles cerises griottes que vous pourrez avoir. Après en avoir ôté la queue et le noyau, vous les mettrez au fourneau dans une bassine bien nette, avec une pinte d'eau de fontaine et les ferez bouillir durant une forte heure. Ensuite, vous les passerez à la chausse ou étamine en les écrasant et, du jus qui en sortira, vous en ferez un sirop, en y mettant trois livres de sucre fin, quatre onces de cannelle, une once de clous de girofle, une bonne muscade, une once de graine de paradis, une once de cardamome, quatre grains de musc, autant d'ambre gris broyé au mortier avec sucre candi, le tout légèrement concassé. Quand le sirop sera fait et bien clarifié, vous le mêlerez avec quatre pintes de bonne eau-de-vie dans un grand bocal, que vous boucherez bien, et l'exposerez au grand soleil durant quinze jours et vous aurez d'excellente eau clairette. Le marc qui vous restera de ces drogues est bon pour faire de l'hypocras commun, en y ajoutant du sucre en la manière que nous avons dite ci-devant.

[52]

Pour avoir des melons doux, sucrés et de bonne odeur.

Vous aurez la semence de melon de bonne espèce, vous la mettrez infuser durant deux jours dans un sirop qui sera composé de framboises, de canelle, de cardamomum, de deux grains de musc et autant d'ambre gris; il faut que le sirop ne soit pas épais et tiède quand vous y mettrez la semence en infusion; il faut que la terre où vous sèmerez soit bien préparée, sur une couche de bon fumier de cheval, et avoir grand soin de ne les point trop arroser et de les garantir des pluies trop abondantes. Si vous êtes exact à toutes ces choses, vous aurez des melons dignes de la bouche d'un roi.

[53]

Pour avoir de beau raisins murs au printemps.

Il faut avoir un cerisier qui soit planté en espalier, dans une bonne exposition au soleil et en bon terroir, et qu'un habile jardinier ente dextrement deux ou trois ceps de bonne vigne sur ledit cerisier; qu'on ait grand soin de le garantir des intempéries de la fin de l'hiver et du printemps; qu'on ne lui ne lui épargne ni le bon fumier, ni l'eau quand il sera nécessaire, et on verra quelque chose de bien merveilleux au temps que les cerises seront mûres.

[54]

Pour faire croître et multiplier le froment.

Vous prendrez une livre de sel végétal, qui est composé artistement de fleur de soufre, de salpêtre et de nitre; les bons droguistes ont ce sel: vous le ferez bouillir dans six pintes d'eau, avec deux livres de bon froment nouveau, jusqu'à ce que le froment commence à se crever, puis vous passerez cette composition dans un linge fort clair, et vous ferez rendre au froment cuit toute l'humidité; après vous ferez infuser dans cette liqueur autant que vous pourrez de bon froment durant vingt-quatre heures; quand la terre sera bien préparée, vous y sèmerez ce froment infusé, et ayant fait sécher le marc de la composition, vous le pulvériserez et jeterez sur cette terre, et vous verrez, par expérience, que le blé que vous aurez ainsi semé produira vingt fois autant que le blé commun: il est vrai qu'il ne faudrait pas faire cela deux fois de suite dans la même terre; car il en consomme tellement la graisse, qu'elle ne peut plus rapporter si elle n'est bien fumée.

[55]

Pour empêcher les semailles et moissons d'être gâtées par les bêtes.

Vous aurez dix grosses écrevisses, que vous mettrez dans un vaisseau rempli d'eau, et les exposerez au soleil durant dix jours, puis vous aspergerez avec cette eau les semailles l'espace de huit jours; et quand elle seront crucs, vous les aspergerez huit autres jours de suite, et vous verrez qu'elles prospéreront à merveille, et qu'aucunes bêtes, soit rats, belettes ou autres, n'en pourront approcher.

[56]

Pour savoir si les semences seront abondantes l'année prochaine.

ZOROASTRE donne comme un secret infallible, pour connaître l'abondance de la moisson pour l'année suivante, de faire ce qui suit. Il faut, environ le quinzième du mois de juin, préparer un petit canton de terre, à la manière qu'on la prépare ordinairement pour être ensemencée: vous y sèmerez toutes sortes de semence, et à cause que, dans cette saison, la chaleur est brûlante et pourrait nuire à ce que la semence germe et sorte plus commodément, vous observerez après cela laquelle des semences sera la mieux venue, et aura la plus belle apparence dans le temps que la canicule commence à régner sur l'horison; car vous serez averti par cet indice que l'abondance sera la semence qui sera la mieux venue, et celles qui n'auront pas profité par la préparation que vous aurez faite seront stériles. Ainsi le judicieux laboureur prendra sur cela ses mesures pour avoir une abondante

moisson.

Autre pour le même sujet.

Vous observerez au printemps dans quel état sont les noyers: car s'ils paraissent chargés de feuillages avec peu de fleurs, soyez assuré que la nature sera avare dans la distribution de ses richesses; si au contraire vous voyez grande abondance de fleurs sur les noyers, et que la quantité surpasse celle des feuilles, tirez en augure de fertilité: les anciens ont fait le même pronostic de l'amandier.

[57]

Contre les maladies et autres accidents qui nuisent à la vie de l'homme.

La puanteur est naturellement contraire à la santé de l'homme et elle est quelquefois mortelle, témoin ce qu'en écrit Fioraventus, qui dit que si l'on prend la crasse du sang humain, lorsqu les eaux et sérosités en sont dehors, et qu'après l'avoir fait sécher, si on la mêle avec du styrax et que l'on en brûle dans une chambre, la puanteur qui en exhale est [58] mortelle. Pour donc être garanti de ces mortelles infections, je vais proposer un souverain antidote, qui triomphera de toutes sortes de venins et de poisons.

vous prendrez dans la saison des feuilles de millepertuis, avant qu'il ait jeté sa fleur, autant que vous en pourrez tenir dans vos deux mains. Mettez-les infuser au soleil, dans quatre livres d'huile d'olive, durant dix jours, puis vous les exposerez sur le fourneau au bain-marie, dans de l'eau chaude et ensuite vous en exprimerez le suc à la presse et le mettrez dans un vaisseau ou bouteille ou bocal de verre fort et, quand le millepertuis sera fleuri et en graine, vous mettrez une poignée de cette semence et de ces fleurs dans le bocal et le ferez bouillir sur le feu au bain-marie l'espace d'une heure, puis vous y ajouterez trente scorpions, un evipère et une grenouille verte, dont vous ôterez les têtes et les pieds et, après les avoir fait encore bouillir un peu de tems, vous y mettrez deux onces de chacune des drogues suivantes, pilées ou hachées: [59] racine de gentiane, de dictamum blanc, de la petite & grande fortelle ou sa racine, de la tormentille, de la rhubarbe, du bol d'Arménie, préparé, de bonne thériaque & un peu d'émeraude pulvérisée. Vous exposerez tout cela au soleil durant les jours caniculaires, après avoir bien bouché le bocal, & enfin vous le mettrez en digestion, durant trois mois, dans du fumier chaud; & après ce tems vous passerez cette composition dans un couloir, & la garderez précieusement dans un vase d'étain ou de verre fort, pour vous en servir. L'usage est de s'en frotter autour du cœur, aux tempes, aux narines, flancs & au long de l'épine du dos, & vous éprouverez que c'est un antidote contre toutes sortes de venins. Il est bon aussi pour guérir les morsures des bêtes venimeuses.

DES TALISMANS

DE L'ANTIQUITÉ DES TALISMANS, LEUR ORIGINE ET USAGES D'ICEUX.

FIGURES DES SEPT PLANÈTES



Figures des Talismans

Les talismans de Paracelse.

La grande réputation que Paracelse [60] s'est acquise dans le monde par sa profonde science, donne beaucoup d'autorité à ce qu'il a laissé par écrit. Il assure, comme une chose indubitable, que si l'on fait des talismans suivant la méthode qu'il en donne, ils produiront des effets qui surprendront ceux qui en feront l'expérience; & c'est ce que j'ai éprouvé moi-même avec grande admiration & un très-heureux succès. Voici donc de quelle maniere il en parle dans son archidoxe magique.

Personne ne peut, sans témérité, révoquer en doute que les astres & planetes célestes n'aient des influences dominantes sur tout ce qui est dans ce bas univers; car puisque l'on voit & que l'on éprouve sensiblement que les planetes dominant, par leurs influences sur l'homme, qui est l'image de Dieu & avantagé de la raison; à combien plus forte raison doit-on croire qu'elles dominant & influent sur les métaux, sur les pierres, & sur [61] tout ce que la nature & l'art peuvent produire; puisque toutes ces choses sont moindres que l'homme, & plus propres à recevoir, sans résistance, leurs influences étant privées de la raison & libre arbitre, & que l'homme a cet avantage qu'il peut se servir de ces choses materielles, pour attirer en sa faveur les influences des astres.

Mais ce qui est digne d'être su & bien remarqué, c'est que les sept planetes n'influent jamais plus efficacement que par l'entremise des sept métaux qui leur sont propres, c'est-à-dire, qui ont de la sympathie avec leur substance; & à ce sujet les sages cabalistes ayant connu par la sublime pénétration de leurs sciences, quels sont les métaux propres aux planetes, ils ont déterminé l'or pour le Soleil, au jour du dimanche, l'argent pour la Lune, au lundi, le fer pour Mars, au mardi, le vif-argent pour Mercure, au mercredi, l'étain pour Jupiter, au jeudi, le cuivre ou l'airain [62] pour Vénus, au vendredi, & le plomb pour Saturne, au samedi. Sur ce fondement, nous donnerons ici la maniere de faire des talismans, que les anciens sages ont appelés les sceaux des planetes.

Talisman en sceau du Soleil.

6	32	13	3	33	23
7	31	27	28	28	30
19	14	16	15	23	24
18	20	22	21	17	13
32	22	10	19	26	12
36	15	15	14	18	13

[Compare with version in Agrippa:]



Ce talisman doit être composé avec l'or le plus exquis & le plus pur, qui est celui d'Arabie ou de Hongrie; on en forme une plaque ronde, bien polie des deux côtés; & sut un de ces côtés on trace un carré composé de six lignes de chiffres, ensorte que nombrant ces chiffres d'un coin à l'autre, en forme de croix de saint André, on trouve cent onze. Et ce qui est mystérieux en cela, & dont on doit être informé, c'est que les nombres qui seront marqués dans tous les talismans ou sceaux des planetes, sont les nombres des grandes étoiles qui sont sous la domination de chaque planete, que Dieu leur attribue [63] comme leurs sujets, & c'est pour cela que ceux qui sont versés dans l'astrologie, appellent les planetes précurseurs ou étoiles premieres, & ils confluent de-là, qu'ils ont les autres sous leur direction, pour la distribution de leurs influences. Sur l'autre côté de la plaque, il faut graver la figure hiéroglyphique de la planete, qui représente un roi couronné dans son trône royal, tenant de la main droite un sceptre, ayant sur la tête le Soleil & le nom de Jupiter, & montrant avec son sceptre un lion rugissant à ses pieds. Et afin que cette opération se fasse avec exactitude & dans les circonstrances convenables, vous ferez graver deux fers bien propres à imprimer sur l'or tout ce que j'ai dit ci-dessus, pour ne point perdre le moment favorable de la constellation, car il faut que l'impression se fasse dans le tems que l'on aura [64] observé que le Soleil sera en conjonction avec la Lune dans le premier degré du Lion; & quand la plaque d'or sera marquée des deux côtés avec les fers susdits, vous l'enveloppez promptement dans un linge fin. Ce que le viens de dire des deux fers gravés, doit pareillement s'entendre pour la fabrique des talismans des autres planetes; afin, comme il

est dit, que l'impression s'en fasse dans l'instant favorable de la constellation; car l'on doit savoir que c'est dans cet instant que la planete répand & imprime ses bénignes influences sur le talisman, d'une maniere surnaturelle & toute mystérieuse. Les propriétés de ce talisman du Soleil consistent en ce que la personne qui le portera avec confiance & révérence, deviendra agréable aux puissances de la terre, aux rois, aux princes, aux grands seigneurs dont on voudra acquérir la bienveillance, on abondera en richesses & en honneurs, & on sera estimé de tout le monde.

[65]

Talisman au sceau de la Lune

Ce talisman doit être composé avec le plus pur argent que l'on pourra trouver, dont on fera une plaque ronde. bien polie; & d'une côté l'on gravera neuf lignes de chiffres, dont chacune contiendra le nombre mystérieux de trois cent soixante-neuf, comme il est respésenté ci-après dans le quarré suivant; de l'autre côté de



la plaque, on imprimera l'image hiéroglyphique [66] de la planete, qui sera une femme revêtue d'une robe ample & large, ayant les deux pieds sur le milieu d'un croissant dans sa main droite, & une brillante étoile sur sa tête, avec ce mot, *Lune*. L'opération se doit faire un lundi du printemps, lorsque l'on aura au premier degré du Capricorne ou de virgo un aspect favorable de Jupiter ou de Vénus. Il faudra aussi envelopper le talisman dans un linge blanc; & il sera grandement utile pour garantir des maladies populaires; il préservera les voyageurs des périls & des insultes des voleurs; il sera favorable aux laboureurs & aux négocians.

Talisman ou sceau de Mars.

14	10	5	12	18
20	12	6	32	24
21	27	14	9	15
22	13	19	15	26
23	1	20	16	18

[Compare with version in Agrippa:]



Ce talisman doit être formé sur une plaque ronde & polie, du meilleur fer de Carinthie, les nombres mystérieux seront soixante-cinq; & de l'autre côté de la plaque on formera la figure hiéroglyphique de la planete, [67] qui représentera un soldat armé, tenant de la main gauche un bouclier, & de la droite une épée nue, ayant une étoile sur sa tête, avec le nom de Mars. Il faut que les instrumens qui serviront à imprimer ce talisman, soient de bon acier trempé, & que l'impression se fasse dans le moment que l'on aura observé que la Lune étant un aspect bénin avec quelqu'autre planete favorable, entre au premier degré du signe du bélier ou du sagittaire; & il sera même bon que la plaque du talisman soit mise au fourneau ardent, afin qu'elle soit plus propre à recevoir la gravure des figures mystérieuses: & quand elle sera refroidie, on l'enveloppera dans un morceau de taffetas rouge. Ce talisman aura la propriété de rendre invulnérable delui qui le le portera avec révérence; il lui donnera une force & une vigueur extraordinaire; il sera vainqueur dans les [68] combats où il assistera. La planete de Mars influe si merveilleusement sur ce talisman, quand il est fait avec exactitude, que si on l'enterre dans les fondemens d'une forteresse, elle devient inexpugnable, & ceux qui en veulent entreprendre l'attaque, sont mis facilement en déroute. Et si on le fabrique lorsque la constellation de Mars est en opposition avec les planetes favorables & rétrogrades, il porte malheur par-tout où on le met, & il y cause des dissensions, des révoltes & des guerres intestines; je sais qu'un grand homme d'état en fit porter un semblable en Angleterre, au tems de la révolution de Cromwel.

Talisman de Mercure au mercredi.

Ce talisman doit être formé sur une plaque ronde de mercure fixé, (je donnerai ci-après la manière de fixer le mercure pour les talismans, comme je l'ai éprouvé moi-même.) Quand la plaque est faite & polie, on imprime [69] avec les ferremens sur un des côtés, le nombre mystérieux de deux cent soixante, distribué en huit lignes, comme on le voit ici représenté.

8	8	59	43	4	64	63	11
49	16	14	52	52	14	10	56
41	43	22	24	34	29	18	49
32	34	35	29	29	38	39	24
40	32	27	37	30	30	31	33
17	47	46	21	20	43	42	24
9	55	54	12	13	51	50	16
64	12	3	12	50	6	77	57

[Compare with version in Agrippa:]



Et de l'autre côté de la plaque on imprimera la figure hiéroglyphique de la planète de Mercure, qui représentera un ange, ayant des ailes sur le dos & à ses talons, tenant dans la main droite un caducée en forme de sceptre, & une étoile sur sa tête, avec le nom de *Mercur*. Il faudra faire l'impression des figures au moment favorable [70] de la constellation, comme on aura observé, avant que de commencer l'entreprise. Et quand elle sera achevée, on enveloppera le talisman dans un morceau d'étoffe de soie de couleur de pourpre.

Ce talisman aura la propriété de rendre discret & éloquent celui qui le portera avec révérence, & le disposer admirablement à être savant en toutes sortes de sciences; & si on fait infuser ce talisman seulement une heure dans un verre de malvoisie, il rend la mémoire si heureuse, qu'on reient tout avec facilité; il peut même guérir toutes sortes de fièvres; & si on le met sous le chevet du lit, il procure des songes véritables, dans lesquels on voit ce que l'on souhaite de savoir.



[Compare [Agrippa, OP2.51.](#)]

Talisman de Jupiter.

16	3	2	13
15	15	1	3
9	6	7	12
4	14	14	2

[Compare with version in Agrippa:]



Ce talisman doit être formé sur une plaque ronde, du plus pur étain d'Angleterre; on imprimera sur un des côtés le nombre mystérieux de la planète, [71] qui est trente-quatre distribué en quatre lignes, comme on en voit ici la disposition. Et de l'autre côté de la plaque on imprimera la figure hiéroglyphique de la planète, qui sera un homme

vêtu en ecclésiastique, tenant entre ses mains un livre, dans lequel il semble lire, & au-dessus de sa tête une étoile brillante, avec ce mot, *Jupiter*. On commencera à imprimer les mystérieuses figures sur la plaque, avec les fers, au moment que l'on observe que la constellation de la planète sera favorable, la Lune faisant son entrée dans le premier degré du signe de la Balance, Jupiter en bon aspect avec le Soleil; l'opération étant finie, on enveloppera le talisman dans un morceau d'étoffe de soie couleur de bleu céleste. Ce talisman procurera à ceux qui le porteront révéremment l'amour & la bienveillance de ceux que l'on souhaitera. Il aura la vertu de multiplier & augmenter les choses [72] avec lesquelles on l'enveloppera. Il rendra fortuné dans le négoce, dans le commerce & dans toutes les entreprises; il dissipera les chagrins, les soins importuns & les terreurs paniques.

Talisman de Vénus, au vendredi.

Ce talisman doit être formé sur une plaque ronde de cuivre bien purifié & poli. On imprimera sur un de ses côtés le nombre mystérieux de cent septante cinq, distribué en sept lignes, comme il est ici marqué.

22	47	16	41	10	35	4
25	23	48	17	42	11	9
30	6	24	49	18	36	12
13	31	7	25	43	19	37
30	14	32	1	26	44	20
21	39	8	32	2	17	45
46	15	40	9	35	3	27

[Compare with version in Agrippa:]



Et de l'autre côté de la plaque on [73] imprimera la figure hiéroglyphique de la planète, qui sera une femme lascivement vêtu, ayant proche de sa cuisse droite un cupidon tenant un arc & une fleche enflammée, & la femme tiendra dans sa main gauche un instrument de musique, comme une guitare, & au-dessus de sa tête une étoile brillante, avec ce mot, *Vénus*. L'impression se sera avec les fers, dans le moment que l'on aura prévu que la constellation de Vénus sera en bon aspect avec quelque planète favorable, la Lune étant entrée au premier degré du signe du Taureau ou de virgo. L'opération étant finie, vous envelopperez le talisman dans un morceau d'étoffe de soie verte. Et celui qui portera avec révérence ce talisman, peut s'assurer d'avoir les bonnes grâces de tous ceux qu'il souhaitera, & d'être aimé ardemment, tant des femmes que des hommes. Il a aussi la vertu de réconcilier les inimitiés mortelles, en faisant boire quelque liquer dans laquelle [74] il aura été mis; de manière que l'on devient intime ami; il rend aussi industriel & fort habile en l'art de musique.

Talisman de Saturne, au samedi.

Ce talisman doit être formé sur une plaque ronde, de plomb bien affiné & purifié, & on imprimera sur l'un des deux côtés le nombre mystérieux de quinze distribué en lignes, suivant la disposition que l'on voit ici.

2	4	9
7	5	3
6	1	8

[Compare with version in Agrippa:]



Et de l'autre côté de la plaque, on imprimera la figure hiéroglyphique de la planète, qui sera un vieillard

barbu, tenant en main une espece de pioche, en posture d'un homme qui fouit la terre, & au-dessus de sa tête une étoile, avec ce mot, *Saturne*. On commencera l'impression des figures mystérieuses avec les ferremens au moment que l'on aura prévu que la constellation de Saturne est en aspect favorable, la Lune entrant dans le premier degré [75] du signe du Taureau ou du Capricorne. Et quand l'opération sera finie, vous enveloppez le talisman dans un morceau d'étoffe de soie noire.

Ce talisman est d'un grand secours, premièrement, pour les femmes qui sont en mal d'enfantement, car elles n'y souffrent presque point de douleur; c'est ce qui a été éprouvé plusieurs fois, avec un heureux succès, par des personnes de qualité, qui étoient sujettes à faire de mauvaises couches. Il multiplie aussi & augmente les choses avec lesquelles on le met. Si un cavalier le porte dans sa botte gauche, son cheval ne pourra être aucunement blessé. Il a tous les effets contraires à ceux-ci, lorsqu'on le forme dans le tems que la constellation de Saturne est dans une situation funeste, & la Lune rétrograde dans les signes susdits.



[76]

Maniere de faire le mercure pour en former des plaques à faire des talismans.

Il faut choisir un jour de mercredi du printems, d'où l'on connoît que la constellation de Mercure soit en aspect bénin avec le Soleil & Vénus, & après avoir invoqué & conjuré les esprits & génies directeurs des influences de cette planete, on préparera les drogues nécessaires, en la maniere suivante: sel ammoniac, verd de gris, vitriol romain, deux onces de chacun bien pulvérisé; on mettra le tout ensemble dans une marmite de fer ou de fonte neuve, avec trois pintes d'eau de forge; que le tout bouille jusqu'à la réduction d'une pinte, puis on y jettera deux onces de bon mercure que l'on remuera bien avec une espatule, durant que tout bout ensemble, jusqu'à ce que ces matieres deviennent épaisses; ensuite on les laissera refroidir, & on fera évacuer par la [77] filtration le peu d'eau qui restera; on trouvera au fond de la marmite une pâte de terre grise, que l'on lavera avec de l'eau commune, deux ou trois fois, faisant toujours évacuer l'eau par filtration, puis on étendra ladite pâte sur une planche de chêne bien polie, & on la laissera sécher au soleil; après quoi on y ajoutera deux onces de *terra merita*, & autant de tutie d'Alexandrie en poudre, & on mettra le tout dans un creuset luté hermétiquement avec un autre creuset, ensorte que les deux semblent ne faire qu'un seul vaisseau sans ouverture, & que rien ne puisse s'évaporer quand il est sur le feu de rectification; ces deux creusets se luent l'un sur l'autre avec une pâte de terre grasse, de la fiente de cheval, de la fine poudre de limaille de fer; & il ne faut pas mettre le creuset luté au fourneau, avant que cette composition qui en fait la jointure, soit bien séchée. Quand le creuset aura été une heure au fourneau ardent, on [78] augmentera le feu jusqu'à ce que le creuset en rougisse. A la troisieme heure on augmentera le feu, en soufflant toujours, puis on laissera refroidir le creuset, on le délutera & on trouvera au fond le mercure en grenouille, on le recueillera jusqu'aux plus petits grains, & on remettra le tout dans un autre creuset, avec un peu de borax pour le fondre; ce qu'étant fait, vous aurez un très-beau mercure fixé, bien propre, pour sa pureté, à former des talismans & des anneaux mystérieux qui auront la propriété de vous attirer les bénignes influences de la planete de Mercure, pourvu qu'on soit exact à les travailler suivant les regles de l'art.

Pour construire d'autres talismans avec les caracteres que les anciens cabalistes ont appropriés aux sept planetes.

On se servira des plaques de même métal dont on a parlé ci-devant, & on commencera l'opération aux heures [79] & momens convenables aux bénignes influences; sur un côté de la plaque on imprimera, en forme de carré, les caracteres qui sont marqués ci-après; c'est à savoir, pour le Soleil, ceux que l'on trouvera à la premiere ligne. Pour la Lune, ceux que l'on trouvera à la seconde ligne. Pour Mars, ceux que l'on trouvera à la troisieme ligne. Pour Mercure, ceux, que l'on trouvera à la quatrieme ligne. Pour Jupiter, ceux que l'on trouvera à la cinquieme ligne. Pour Vénus, ceux que l'on trouvera à la sixieme ligne. Pour Saturne, ceux que l'on trouvera à la septieme ligne. On pourra graver sur l'autre revers de la plaque les mêmes figures hiéroglyphiques dont nous avons parlé, & on éprouvera de merveilleux effets. Je ne doute point quos, si ce mien livre tombe ès mains des gens de petit esprit & de peu de savoir, ils ne le taxent de superstitieux; parce qu'ils s'imagineront que les admirables merveilles dont je traite [80] se font par le ministere des mauvais esprits: car, disent-ils, comment peut-on comprendre qu'une plaque de métal, chargée de quelques caracteres & figure, opere des choses qui surpassent les forces ordinaires de la nature? J'argumenterois volontiers contre ces sortes de personnes & leur dirois: Vous croyez donc que les mauvais esprits peuvent faire ces choses qui surpassent l'ordre ordinaire de la nature? Mais

pourquoi ne croyez-vous donc pas que le créateur de l'univers soit assez puissant pour avoir imprimé dans les créatures des secrets dont les ressorts ne se remuent que de telle ou telle manière? Pourquoi faites-vous difficulté de reconnoître que celui qui a donné à l'aiman la vertu secrète d'attirer à soi une masse pesante de fer d'un lieu à un autre, est assez puissant pour donner aux astres, qui sont des créatures infiniment plus parfaites que l'aiman, & que tout ce qu'il y a de plus précieux sur la terre, [81] a des propriétés & des vertus secrètes, qui surpassent la portée de nos esprits, d'autant plus que ces astres sont régis par des intelligences célestes qui reglent leurs mouvemens?

Mais quelle difficulté peut-on faire de croire quede certains caracteres ou de certaines figures rangées sur une plaque de métal, puissent produire quelqu'effet surprenant, puisque l'on croit & que l'on voit évidemment que dans l'aiman de certaines petites parties de matieres sphériques, acues ou triangulaires, rangées dans la nature dans un certain ordre, produisent de si admirables effets, non-seulement d'attirer une mass de fer, mais de tourner toujours l'aiguille des boussoles, du côté de l'étoile polaire, & de régler les cadrans au soleil, &c...

Je voudrais encore demander à ces personnes scrupuleuses, pourquoi dans la Suisse & aux pays'des Sueves, où il y a grand nombre de serpens, à cause des montagnes, pourquoi ces [82] serpens entendent-ils le grec, & craignent-ils si sort la vertu efficace de ces trois mots, *osy, osya, osy*, qu'ils bouchent promptement une de leurs oreilles avec le bout de leur queue & abouchent l'autre contre la terre, afin de ne pas entendre ces paroles, qui les rendent immobiles & tout stupéfiés, & incapables de nuire aux homines? Si l'on me dit que c'est la nature qui produit en eux cet instinct, pourquoi la nature sera-t-elle moins ingénieuse dans les autres créatures? &c...

[38. Des peuples qui habitent les quatre élémens, sous les noms des Salamandres, des Gnomes, des Sylphes & des Nymphes.]

Je révolterai peut-être bien des gens contre moi, si je dis qu'il y a des créatures dans les quatre élémens qui ne sont ni de purs animaux, ni des hommes, quoiqu'ils en aient la figure & le raisonnement, sans en avoir l'ame, raisonnable. Le célèbre Paracelse en parle encore plus clairement, en disant que ces peuples des élémens ne sont point de la tige d'Adam, quoiqu'ils paroissent de véritables hommes, mais que c'est un genre & une [83] espece de créatures, toujours différentes de la nôtre. Porphire enchérissant sur Paracelse, dit, que non-seulement ces créatures sont raisonnables, mais même qu'elles adorent & reconnoissent Dieu par un culte de religion; & pour preuve de son dire, il rapporte une oraison très-sublime & très-mystérieuse d'une de ces créatures qui habitent dans l'élément du feu, sous le nom de Salamandres; peut-être que je ferai plaisir à mes lecteurs de leur en donner une copie, qui sera utile dans la suite.

Oraison de Salamandres.

Immortel, éternel, ineffable & sacré pere de toutes choses, qui est porte sur le charriot roulant sans cesse des mondes qui tournent toujours. Dominateur des campagnes éthéreennes, où est le trône de ta puissance, du haut duquel tes yeux redoutables découvrent tout, & tes saintes oreilles écoutent tout. Exauce tes enfans, que tu as aimés dès la naissance [84] des siechs; car ta durée & grande & éternelle majesté respandit au-dessus du monde & au ciel des étoiles. Tu es élevé sur elles, ô feu étincelant, & tu t'allumes & t'entretiens toi-même par ta propre splendeur, & il sort de ton essence des ruisseaux intarissables de lumieres qui nourrissent ton esprit infini. Cet esprit produit toutes choses, & fait ce trésor inépuisable de matiere, qui ne peut manquer à la génération qu'il environne toujours à cause des formes sans nombre dont elle est enceinte, & dont tu l'as remplie au commencement. De cet esprit tirent aussi leur origine ces rois très-saints qui sont debout autour de ton trône, & qui composent ta cour, ô pere universel, ô unique, ô pere des bienheureux mortels & immortels! Tu as créé en particulier des patiences qui sont merveilleusement semblables à ton éternelle pensée & à ton essence adorables. Tu les as établies supérieures aux anges qui annoncent au monde tes volontés. Enfin, tu as créé une troisieme sorte de souverains dans les [85] élémens. Notre continuel exercice est de te louer & d'adorer tes desirs. Nous brûlons du desir de te posséder. O pere! ô mere, la plus tendre des meres! O exemple admirable des sentimens & de la tendresse des meres. O fils, la fleur de tous les fils! O forme de toutes les forme! Ame, esprit, harmonie & nombre de toutes choses, conserve-nous & nous sois propice. Amen.

Or, tous ceux d'entre les anciens philosophes & les modernes de nos derniers siècles, qui ont été persuadés que les quatre élémens sont peuplés de créatures raisonnables, les distribuent en cette manière. L'élément du feu est habité par les Salamandres; l'élément de l'air est habité par les Sylphes; l'élément de l'eau est habité par les Nymphes; & l'élément de la terre est habité par les Gnomes ou Pygmées. Et ils croient que ces créatures ont été faites par le créateur, pour rendre des services importans [86] aux hommes, & les punir quand ils sont rebelles à ses volontés.

On prétend que ces créatures extraordinaires sont d'une nature spirituelle; non pas d'une spiritualité qui exclut toute matière, mais d'une spiritualité, qui n'admet pour fondement substantiel, qu'une matière infiniment déliée, & autant imperceptible que l'air; & sur ce principe, les sages cabalistes qui ont bien connu la nature de ces créatures élémentaires, ont dit qu'elles ont sur routes autres qualités celles de l'agilité & de la pénétrabilité; ensorte qu'en un moment elles peuvent venir de fort loin au secours des hommes, qui ont besoin de leur ministère, & peuvent pénétrer, sans fractions, les endroits où les hommes sont détenus.

Pour ce qui regarde leurs mœurs, ces peuples sont fort réglés, suivant les loix de la nature, grands ennemis des hommes qui vivent dans le dérèglement & contre les lumières de la [87] raison. Et c'est sur ce principe que les sages cabalistes, qui ont donné des enseignemens pour parvenir à la découverte des mystères de la philosophie occulte, ont recommandé sur toutes choses, aux sectateurs de cette sublime science, de vivre en gens de bien, exempts de toute impureté, de toute débauche, & de tout ce qui s'écarte de la droite raison; d'autant que les plus grandes merveilles qui dépendent de la science occulte; s'opèrent par le ministère de ces peuples élémentaires qui sont comme les canaux, ou pour mieux dire, les économistes des influences, bénignes des astres.

Dans les siècles passés, où l'on vivoit dans une plus grande modération des passions, & avec moins de corruption de la nature, ces peuples élémentaires avoient beaucoup plus de fréquentation avec les hommes que dans nos derniers siècles, & on y voyoit des prodiges qui donnoient de l'admiration, parce qu'ils sembloient outrepasser [88] l'ordre naturel; mais si la corruption de la nature ne régnoit, l'ignorance y étoit si grande, que la plupart des hommes attribuoient à magie ou diablerie, presque tout ce qui se faisoit par le ministère de ces peuples élémentaires; c'est ce que l'on peut voir dans les capitulaires de Charlemagne, & dans les ordonnances qui furent faites sous le règne de Pepin, & les merveilles dont les histoires de ces anciens tems sont mention, passent maintenant pour des contes de fées. Je renvoie aux savans écrits de Paracelse ceux de mes lecteurs qui voudront être instruits plus à fond de ces peuples élémentaires, & des commerces secrets, qu'ils ont avec les hommes. Ceux qui ont voyagé dans les pays septentrionaux, & sur-tout dans la Laponie, ne peuvent pas ignorer les services que les Gnomes y rendent aux habitans de ces régions, soit pour les garantir des périls, en les avertissant lorsqu'ils travaillent, des prochains [89] éboulemens de terre, soit en leur faisant connoître les endroits où les mines sont plus abondantes en précieux métaux.

Les Lapons sont si fort habitués aux fréquentes apparitions des Gnomes, que bien loin d'en être effrayés, ils s'attristent, lorsqu'ils ne paroissent point quand ils travaillent dans les mines; parce que c'est une marque que ces mines sont stériles en métaux, quand les Gnomes n'y font pas leur résidence; & c'est une créance populaire que le créateur les a commis à la garde des trésors souterrains, & qu'ils ont la faculté de les dispenser comme bon leur semble.

Ceux qui sont occupés à la découverte des mines d'or & d'argent, observent quelques cérémonies pour se concilier la bienveillance des Gnomes, afin qu'ils ne leur soient pas contraires dans leurs entreprises; l'expérience leur a appris qu'ils se plaisent fort aux parfums, & c'est pour cela que les [90] sages cabalistes en ont ordonné de propres à chaque jour de la semaine, par rapport aux sept planètes; & comme je sais par expérience que plusieurs personnes ont réussi à la découverte des trésors, par le moyen des parfums, je veux bien, en faveur de mes lecteurs, donner ici la vraie manière de les faire, afin qu'ils puissent être agréables aux Gnomes gardiens des trésors. Car il faut savoir, que de toutes les créatures qui habitent dans les quatre élémens, il n'y en a point qui soient plus ingénieuses à nuire ou à faire du bien aux hommes, suivant les sujets qu'on leur en donne.

Parfum du dimanche, sous les auspices du Soleil.

Tous les parfums se doivent faire dans un petit réchaud de terre neuf, sur du charbon de bois de coudrier ou de laurier. Pour brûler le parfum, il doit être allumé du feu que l'on fait exprès avec le caillou d'un [91] petit fusil; il est bon même d'observer que le caillou, la meche, l'allumette & la bougie soient neufs, & qu'ils n'aient servi à aucun usage profane; car les Gnomes sont extrêmement difficiles, & peu de chose les irrite. On préparera donc

pour le parfum du dimanche les drogues suivantes; savoir, la quatrième partie d'une once de safran, autant de bois d'aloës, autant de bois de baume, autant de graine de laurier, autant de clous de girofle, autant de myrthe, autant de bon encens, un grain de musc, un grain d'ambre gris; il faut pulvériser & mélanger ensemble toutes ces drogues, & vous en formerez de petits grains avec un peu de gomme adragant, détrempée dans de l'eau rose, & quand ils seront bien secs, vous vous en servirez dans l'occasion, en les jettant trois à trois sur les charbons ardents.

[92]

Parfum du lundi, sous les auspices de la Lune.

Ce parfum doit être formé des drogues suivantes. Vous prendrez une tête de grenouille verte, les prunelles des yeux d'un taureau blanc, de la graine de pavot blanc, de l'encens le plus exquis, comme storax, benjoin ou oliban, avec un peu de camphre, pulvériserez toutes ces drogues & les mêlez ensemble, puis vous en formerez une pâte avec du sang d'une jeune oie ou d'une tourterelle, & de cette pâte vous formerez de petits grains pour vous en servir trois à trois, quand ils seront bien secs.

Parfum pour le mardi, sous les auspices de Mars.

Ce parfum doit être composé d'euphorbe, de bdellion, de sel ammoniac, de racines d'ellébore, de poudre de pierre d'aimant & d'un peu de fleur de soufre; vous pulvériserez le [93] tout ensemble, & ferez une pâte avec du sang de chat noir & de la cervelle de corbeau, & de cette pâte vous en formerez ces grains pour vous en servir trois à trois, dans les occasions.

Parfum du mercredi, sous les auspices de Mercure.

Ce parfum doit être composé de graine de frêne, de bois d'aloës, de bon storax, de benjoin, de poudre d'azur, de bouts de plumes de paon; vous pulvériserez & incorporerez ces drogues avec du sang d'hirondelle & un peu de cervelle de cerf, vous en ferez une pâte, & de cette pâte vous en formerez de petits grains, pour vous en servir trois à trois dans les occasions, quand ils seront secs.

Parfum du vendredi, sous les auspices de Venus.

Ce parfum doit être de musc, d'ambre gris, de bois d'aloës, de roses seches, de corail rouge; pulvériser [94] toutes ces drogues, & les incorporez ensemble avec du sang de colombe ou de tourterelle, & de la cervelle de deux ou trois passeraux, vous en ferez une pâte, & de cette pâte vous formerez de petits grains, pour vous en servir trois à trois dans les occasions, quand ils seront bien secs.

Parfum du samedi, sous les auspices de Saturne.

Ce parfum doit être composé de graine de pavot noir, de graine de jusquiame, de racine de mandragore, de poudre d'aimant & de bonne myrthe. Vous pulvériserez bien toutes ces drogues, & les incorporerez ensemble avec du sang de chauve-souris & de la cervelle de chat noir, vous en ferez une pâte, & de cette pâte vous formerez de petits grains pour vous en servir trois à trois dans les occasions, quand ils seront bien secs.

Nous avons dit avant que de donner la manière de faire ces parfums, [95] que les Gnomes sont de toutes les créatures qui habitent les quatre éléments, les plus ingénieuses à faire du bien ou à nuire aux hommes, suivant les sujets qu'on leur en donne; c'est pourquoi ceux qui travaillent aux minéraux ou à la recherche des trésors, étant prévenus de cela, font tout ce qu'ils peuvent pour se les rendre agréables, & se précautionner autant qu'ils peuvent contre les effets de leur indignation; & l'expérience a fait connaître plusieurs fois que la verveine & le laurier sont d'un bon usage pour empêcher que les Gnomes ne nuisent au travail de ceux qui sont occupés à chercher sous terre les trésors. Voici de quelle manière [Jamblic](#) & [Arbatel](#) en parlent dans leurs secrets cabalistiques.

Lorsque par les indices naturels ou surnaturels, c'est-à-dire, par la révélation faite en songe, vous serez bien assuré de l'endroit où il y aura un trésor, vous ferez sur cet endroit le parfum [96] propre au jour auquel vous voudrez commencer à fouir la terre, puis vous planterez à main droite une branche de laurier verd, & à main gauche une branche de verveine, & vous ferez l'ouverture de la terre entre ces deux branches; & quand vous aurez fait un creux de toute votre hauteur, vous ferez de ces deux branches une couronne que vous entourerez autour de votre chapeau ou bonnet, & au-dessus de cette couronne vous attacherez le talisman dont je vais donner ici le modele. Si l'on est plusieurs, il faut que chacun ait une couronne de même.

On le peut faire sur une plaque d'étain fin & bien purifié, au jour & heur de Jupiter; le thème du ciel étant dans une heureuse situation, on y formera d'un côté la figure de la fortune, comme elle est ici représentée, & de l'autre côté ces paroles, en gros caractere:

OMOUSIN ALBOMATATOS



[97]

Et si l'on est plusieurs jours à travailler avant que d'arriver à l'endroit où est le trésor, on renouvellera chaque jour le parfum qui sera propre au jour, comme nous l'avons expliqué ci-devant; ces précautions seront cause que les Gnomes, gardiens du trésor, ne seront point nuisibles, & même vous aideront dans vos entreprises; c'est une preuve dont j'ai été témoin oculaire, avec un heureux succès, dans le vieux château d'Orviette.

J'ai parlé ci-devant des indices naturels, par lesquels on peut faire la découverte des trésors, & je m'explique plus nettement. Paracelse, dans son traité *de la philosophie occulte*, page 489, dit que pour avoir des indices certains de lieux où il y a des trésors & des richesses cachées, il faut observer les endroits où durant la nuit des spectres ou fantômes apparoissent, ou qualqu'autre chose extraordinaire qui épouvante les passans & ceux qui habitent dans ces lieux, & particulièrement [98] la nuit du vendredi au samedi. Si l'on y voit des feux volans, des tumultes & des fracas, ou qualqu'autre chose semblable, on peut former une conjecture raisonnable, qu'il y a dans ces lieux quelque trésor caché.

Mais l'homme prudent n'en demeurera pas là; il faut se donner de garde d'être surpris par le rapport d'autrui, & sur-tout de certaines guesailles, ou petites femmelettes, qui, sur des visions chimériques, engagent les honnêtes gens à des recherches inutiles: il ne faut donc s'engager dans ces sortes de recherches, que sur le témoignage de gens qui ne soient point suspects, c'est-à-dire, qui aient de la probité, & qui soient d'un esprit solide; & il sera encore plus sur d'expérimenter par soi-même ces sortes de visions, en faisant résidence sur les lieux.

Il ne faut pourtant pas absolument rebuter ceux qui nous font ces sortes [99] de rapports, mais en examiner prudemment les circonstances, car je suis témoin que, si on avoit voulu croire Philippe d'Ortano, chirurgien-major de la petite garnison du vieux château d'Orviette, on auroit négligé l'entreprise que l'on poussa à boit avec un heureux succès; car, comme il étoit grand parleur, & assez persuasif dans ce qu'il disoit, il tournoit en ridicule ce que l'on rapportoit des apparitions que plusieurs domestiques & soldats avoient eues dans le lieu où le trésor fut trouvé.

Celui qui voudra s'appliquer à la recherche d'un trésor prétendu caché, doit examiner la qualité du lieu, nonseulement par la situation présente de ce lieu, mais par rapport à ce que les anciennes histoires en disent; car on doit remarquer qu'il y a de deux sortes de trésors cachés. La premiere sorte est de l'or & de l'argent, qui a été sormé dans les entrailles de la terre, par la vertu métallique des astres [100] & du terrain où il est. La second sorte est de l'or & de l'argent monnoyé ou mis en œuvre d'orfèvrerie, & qui a été déposé en terre pour diverses raisons, comme de guerres, de pestes & autres; & c'est ce que le sage chercheur de trésors doit examiner, en considérant si ces circonstances conviennent au lieu dont il est question. Ces sortes de trésors d'or, d'argent monnoyé, & de vaisselle d'orfèvrerie se trouvent ordinairement dans les débris & mesures des anciennes maisons de qualité & châteaux, ou proche de vieilles églises ou chapelles ruinées. Et les Gnomes ne prennent point possession de ces sortes de trésors, si ce n'est que volontairement ceux qui les déposent & enfouissent dans les lieux souterreins ne les y invitent que par la vertu des parfums & talismans faits à ce sujet; & en cette conjecture, il faut les en déposséder par de plus forts parfums & talismans, comme nous avons dit; ceux que l'on forme sous [101] les

auspices de la Lune & de Saturne, la Lune entrant dans les signes du Taureau, du Capricorne ou de la Vierge, sont les plus efficaces.

Il faut sur-tout que ceux qui sont occupés à cette recherche ne s'épouvantent pas; car il ne manque pas d'arriver assez ordinairement que les Gnomes, gardiens des trésors, fascinent l'imagination des travailleurs, par des représentations & visions hideuses; mais ce sont des contes de bonnes gens du tems passé, de dire qu'ils étrangent ou tuent ceux qui approchent des trésors qui sont en leur garde, & si quelques-uns sont morts dans les cavités souterraines, en faisant la recherche, cela est peut-être arrivé, ou par l'infection de ces lieux, ou par l'imprudence des travailleurs, qui n'appuient pas solidement les endroits qu'ils creusent, quand ils sont ensévelis sous les ruines. C'est un badinage de dire qu'il faut garder un profond silence en creusant: au contraire, [102] c'est le moyen de s'épouvanter plus facilement par les imaginations fantastiques; on peut donc sans scrupule parler de choses indifférentes, ou même chanter, pourvu qu'on ne dise rien de dissolu & d'impur, qui puisse irriter les esprits.

Si, en avançant le travail, on entend plus de bruit qu'auparavant, que l'on ne s'épouvante pas, mais que l'on redouble les parfums, & que quelqu'un de la compagnie récite à haute voix l'oraison des Salamandres que j'ai donnée ci-devant, & ce sera le moyen d'empêcher que les esprits n'emportent plus loin le trésor, se rendant attentifs aux mystérieuses paroles que l'on récitera, & pour lord on doit redoubler vigoureusement le travail: je ne dis rien qui n'ait été éprouvé en ma présence avec succès; le petit livre de l'Enchiridion est bon dans ces occasions, & cause de ses mystérieuses oraisons.

Il est arrivé quelquefois que les [103] Gnomes ont transmué les métaux précieux en des matieres viles & abjectes, & ont trompé les ignorans qui n'étoient pas informés de leurs subtilités: mais le sage & prudent fossoyeur, qui trouvera dans les entrailles de la terre de ces sortes de matieres, qui naturellement n'y doivent pas être, les recueillera & les éprouvera au feu, composé de bois de laurier, de fougere & de verveine; le charme se dissipant par ce moyen, les métaux retourneront en leur premiere nature; un signe assez ordinaire de ces transmutations fantastiques, c'est lorsque l'on trouve ces matieres viles & sordides dans des vaisseaux, ou de terre cuite, ou de pierre taillée, ou d'airain; & pour lors il ne faut pas les négliger, mais les éprouver au feu, comme je viens de dire.

Je finirai sur cette matiere avec le secret que donne Cardan pour connoître si le trésor est dans un lieu où l'on creuse. Il dit qu'il faut avoir une [104] grosse chandelle, composée de suif humain, & qu'elle soit enclavée dans un morceau de bois de coudrier, fait en la maniere qui est représentée dans la maniere suivante; & si la chandelle



étant allumée dans le lieu souterrain, y fait beaucoup de bruit en pétillant avec éclat, c'est une marque qu'il y a un trésor en ce lieu; & plus on approchera du trésor, plus la chandelle pétillera, & enfin elle s'éteindra quand on sera tout-à-fait proche; il faut avoir d'autres chandelles dans des lanternes, afin de ne pas demeurer sans lumiere. Quand on a des raisons [105] solides pour croire que ce sont des esprits des hommes désuns qui gardent les trésors, il est bon d'avoir des cierges bénis au lieu de chandelles communes, & les conjurer de la part de Dieu, de déclarer si l'on peut faire quelque chose pour les mettre en lieu de bon repos; & il ne faudra jamais manquer d'exécuter ce qu'ils auront demandé.

Tromperie de la mandragore artificielle.

L y a des suborneurs de peuple qui, abusant de la crédulité & simplicité des bonnes gens, se mettent en grand crédit par des tours de souplesse, qui en apparence ont quelque chose de surnaturel: de ce genre est la mandragore artificielle, avec laquelle ils contrefont les oracles divins. Comme je passois par Lille en Flandre, je fus invité, par un de mes amis à l'accompagner chez une vieille femme qui se mêloit de ce badinage, & qui passoit pour une grande devineresse, [106] & je découvris sa fourberie, qui ne pouvoit être long-tems cachée qu'à un peuple aussi grossier qui sont les Flamands. Cette vieille nous conduisit dans un petit cabinet obscur, éclairé seulement d'une lampe, à la lueur de laquelle on voyoit sur une table couverte d'une nape une espece de petite statue ou poupée, assise sur un trépied, ayant le bras gauche étendu, tenant de la même main gauche une petite

cordelette de soie fort déliée, au bout de laquelle pendoit une petite mouche de fer bien poli, & au-dessous il y avoit un verre de fougere, ensorte que la mouche pendoit dans le verre, environ la hauteur de deux doigts. Et le mystere de la vieille consistoit à commander à la mandragore de frapper la mouche contre le verre, pour rendre témoignage de ce que l'on vouloit savoir.

La vieille disoit, par exemple: Je te commande, mandragore, au nom de celui à qui tu dois obéir, que si [107] monsieur un tel doit être heureux dans le voyage qu'il va faire, tu fasses frapper la mouche trois fois contre le verre; & en disant les dernières paroles, elle approchoit sa main à une petite distance, empoignant un petit bâton qui soutenoit sa main élevée à peu près à la hauteur de la mouche suspendue, qui ne manquoit point de frapper les trois coups contre le verre, quoique la vieille ne touchât en aucune façon à la statue ni à la cordelette, ni à la mouche; ce qui étonnoit ceux qui ne savoient pas la minauderie dont elle usoit. Et afin de duper les gens par la diversité de ses oracles, elle défendoit à la mandragore de faire frapper la mouche contre le verre, si telle ou telle chose devoit ou ne devoit pas arriver; par exemple: Je te défends, mandragore, au nom de celui à qui tu dois obéir, que tu ne fasses point frapper la mouche contre le verre, si monsieur un tel doit mourir avant sa femme; & [108] mettant la main en la même posture que j'ai dit, la mouche ne frappoit point contre le verre.

Voici en quoi consistoit tout l'artifice de la vieille, dont je m'aperçus après l'avoir examinée un peu attentivement. La mouche de fer, qui étoit suspendue dans le verre au bout de la cordelette de soie, étant fort légère & bien aimantée, quand la vieille vouloit qu'elle frappât contre le verre, elle mettoit à un de ses doigts une bague, dans laquelle étoit enchassé un assez gros morceau d'excellent aimant; de manière que la vertu magnétique de la pierre mettoit en mouvement la mouche aimantée, & lui faisoit frapper autant de coups qu'elle vouloit contre le verre; & lorsqu'elle vouloit que la mouche ne frappât plus, elle ôtoit de son doigt la bague, sans qu'on s'en aperçût. Ceux qui étoient d'intelligence avec elle, & qui lui attiroient des pratiques, avoient soin de s'informer adroitement des [109] affaires de ceux qu'ils lui amenoient, & ainsi on étoit facilement dupé.

Autre tromperie par la tête de S. Jean.

L'avidité de gagner de l'argent est une vraie tyrannie dans le cœur de l'homme, qui le rend ingénieux jusqu'à la profanation des choses saintes. Le poète ancien avoit bien raison de se plaindre en ces termes: *Auri sacra fames, quid non mortalia pectora cogis?*

Je dis cela à l'occasion d'une autre supercherie que j'ai vu pratiquer à ces sortes de gens dont je viens de parler. Ils avoient disposé une table carrée, soutenue de cinq colonnes, une à chaque coin, & une dans le milieu; celle du milieu étoit un gros tuyau de carton épais, peint en bois, la table étoit percée à l'opposite de ce tuyau, & un bassin de cuivre, aussi percé, étoit mis sur le trou de la table; & dans le bassin étoit une tête de saint Jean, de gros carton, peinte au naturel, qui étoit creuse, ayant [110] la bouche ouverte; il y avoit un portevoix qui passoit à travers le plancher de la chambre qui étoit au-dessous du cabinet où tout cet attirail étoit dressé, & ce porte-voix aboutissoit au cou de cette tête; de manière qu'une personne, parlant par l'organe de ce porte-voix de la chambre d'en-bas, se faisoit entendre distinctement dans le cabinet, par la bouche de saint Jean. Ainsi le prétendu devin ou devineress, affectant de faire quelque cérémonie superstitieuse pour infatuer ceux qui venoient consulter cette tête, il la conjuroit au nom de saint Jean, de répondre sur ce que l'on vouloit savoir; & proposoit la difficulté, d'une voix assez haute pour être entendu de la chambre de dessous, par la personne qui devoit faire la réponse, par le porte-voix, étant instruite à-peu-près de ce qu'elle devoit dire.

[111]

Subtilités naturelles, qui ont quelque chose qui donne de l'admiration.

Voici la maniere de faire un cierge magique, au moyen duquel celui qui le tiendra allumé, paroîtra sans tête. Vous prendrez la peau dont le serpent s'est nouvellement dépouillé, de l'opiment, de la poix grecque, du reupondique, de la cire vierge, & du sang d'un âne; vous broierez toutes ces choses ensemble, & vous les mettrez bouillir à petit feu, durant trois ou quatre heures, sans un vieux chauderon plein d'eau de marais; puis les laissant refroidir, vous séparerez la masse de vos drogues d'avec l'eau, & vous en composerez un cierge, dont le lumignon sera de plusieurs fils d'un linceul où un mort aura été enséveli; & quiconque allumera ce cierge, en sera éclairé & paroîtra sans tête.

[112]

Autre au même sujet.

Si vous voulez que tous ceux qui seront dans un chambre paroissent en forme de grands éléphants ou de chevaux, vous ferez un parfum en cette maniere. Il faut broyer de l'alkekengé avec de la graisse de dauphin, & en former de petits grains, de la grosseur de grains de citron; puis vous aurez de la fiente d'une vache qui ne nourrisse point de veau; vous ferez bien sécher cette fiente, ensorte qu'on puisse en faire du feu, & vous aurez le divertissement que vous souhaiterez, pourvu que la chambre soit si bien close, que la fumée n'en puisse sortir que par la porte.

Autre au même sujet.

Pour faire paroître une chambre pleine de serpens & d'autres figures qui donnent de la terreur, vous y [113] allumerez une lampe qui soit garnie de ce qui suit.



Prenez de la graisse d'un serpent noir, avec la dernière peau qu'il aura quitté; vous ferez bouillir cette graisse & cette peau avec de la verveine, dans un chauderon où vous aurez mis deux pots d'eau de forge, & au bout d'un quart-d'heure vous tirerez le chauderon de dessus le feu, & vous coulerez cette composition dans un morceau de linceul qui ait servi à un mort; vous laisserez refroidir la composition; & vous ôterez [114] avec une cuiller la graisse qui sera congelée sur l'eau; puis vous ferez un lumignon avec des fils de linceul mortuaire; & ayant mis dans le fond de la lampe la peau bouillie du serpent, vous assurerez le lumignon avec la graisse; & quand la lampe sera allumée avec de l'huile d'ambre, vous aurez un spectacle hideux de serpens, qui épouvanteront ceux qui ne sauront pas le secret de cette lampe.

Autre au même sujet.

J'ai éprouvé en Flandre l'effet d'une lampe pour délivrer de l'importun croassement des grenouilles, & pour leur imposer subitement silence; c'étoit dans le château du sieur Tillemont, dont les fossés étoient si remplis de ces criards insectes, que l'on avoit peine à reposer la nuit. Nous fîmes sondre de la cire blanche au soleil avec de la graisse de crocodile qui est à-peu-près comme l'huile de baleine; & je crois même que cette [115] huile auroit le même effet que la graisse de crocodile qui est assez rare en ce pays. Nous garnîmes une lampe de cette composition avec un assez gros lumignon, & elle ne fut pas si-tôt allumée & posée sur le bord du fossé, que les grenouilles cessèrent leur croassement.

De la main de gloire dont se servent les scélérats voleurs, pour entrer dans les maisons de nuit sans empêchement.



J'avoue que je n'ai jamais éprouvé le secret de la main de gloire; mais j'ai assisté trois fois au jugement définitif de certains scélérats qui confesserent à la torture s'être servis de la main de gloire dans les vols qu'ils avoient faits; & comme dans l'interrogatoire on leur demanda ce que c'étoit, & comment ils l'avoient eue, & quel en étoit l'usage, ils répondirent, premièrement, que l'usage de la main de gloire étoit de stupéfier & rendre [116] immobiles ceux à qui on la présentoit, ensorte qu'ils ne pouvoient non plus branler que s'ils étoient morts; secondement, que c'étoit la main d'un pendu; troisièmement, qu'il falloit la préparer de la manière suivante. On prend la main droite ou la gauche d'un pendu exposé sur les grands chemins; on l'enveloppe dans un morceau de drap mortuaire, dans lequel on la presse bien pour lui faire rendre le peu de sang qui pourroit être resté; puis on la

met dans un vase de terre avec du zimat, du salpêtre, du sel & du poivre long, le tout bien pulvérisé: on la laisse durant quinze jours dans ce pot; puis l'ayant tirée on l'expose au grand soleil de la canicule, jusqu'à ce qu'elle soit devenue bien sèche; & si le soleil ne suffit pas, on la met dans un four qui soit chauffé avec de la fougere & de la verveine; puis l'on compose une espece de chandelle avec de la graisse de pendu, de la cire vierge & du sisame de Laponie, & l'on se sert de cette main [117] de gloire comme d'un chandelier, pour y tenir cette chandelle allumée; & dans tous les lieux où l'on va avec ce funeste instrument, ceux qui y sont demeurent immobiles; & sur ce qu'on leur demanda, s'il n'y avoit point de remede pour ce garantir de ce prestige, ils dirent que la main de gloire devoit sans effet, & que les voleurs ne pourroient s'en servir si on frottoit le seuil de la porte de la maison, ou les autres endroits par où ils peuvent entrer, avec un onguent composé de siel de chat noir, de graisse de poule blanche & du sang de chouette, & qu'il falloit que cette confection fût faite dans la temps de la canicule.

Autre pour rendre un homme ou femme insensible à la torture, ensorte qu'on ne pourra rien tirer de leur confession.

A propos de ce que je viens de dire de la déclaration que les scélérats avoient faite étant exposés à la gêne, je rapporterai par le détail de ce que [118] j'ai appris du sieur Bamberge, fameux juge criminel d'Oxford. Il m'a dit qu'il avoit assisté plusieurs fois au jugement criminel de certains scétérats, qu'on ne pouvoit presque pas convaincre que par leur déposition, attendu que leurs crimes avoient été commis si secrètement, & avec de relles précautions, qu'on ne leur pouvoit produire suffisans témoins, quoiqu'il y eût de fortes présomptions contr'eux, & que ces gens se fioient si fort à des secrets qu'ils avoient, de se rendre insensibles à la gêne, qu'ils se constituoient volontairement prisonniers pour se purger de ces prétendues présomptions. Il y en a qui se servent de certains paroles, prononcées à voix basse; & d'autres de petits billets qu'il cachent en quelque partie de leur corps. Voici trois vers qu'ils prononcent dans le tems qu'on les applique à la gêne.

[119]

*Imparibus meritis tria pendant corporæ ramis.
Dismas & Gestas in medio est divina potestas,
Dismas damnatur, Gestas as astra levatur.*

Voici d'autres paroles qu'ils prononcent lorsqu'ils sont actuellement appliqués à la torture: *Comme le lait de la benoite & glorieuse Vierge Marie a été doux & souef à Notre-Seigneur Jesus-Christ, ainsi cette torture & corde soient douces & soueves à mes membres.* Le premier que je reconnus se servir de ces sortes de charmes, nous surprit par le constance qui étoit au-dessus de nature; car après la premiere serre de la gêne qu'on lui eut donnée, il parut dormir auffi tranquillement que s'il eût été dans un bon lit, sans se lamenter, plaindre, ni crier; & quand on eut continué la serre deux ou trois fois, il demeure immobile comme une statue de marbre; ce qui [120] nous fit soupçonner qu'il étoit muni de quelque enchantement, & pour en être éclairci, on le fit dépouiller nu comme la main; & après une exacte recherche, on ne trouva autre chose sur lui qu'un petit papier où étoit la figure des trois rois, avec ces paroles sur le revers: *Belle étoile, qui a délivré les mages de la persécution d'Hérode, délivre-moi de tout tourment.* Ce papier étoit fourré dans son oreille gauche. Or, quoiqu'on lui eût ôté ce papier, il ne laissa pas d'être, ou au moins de paroître insensible aux toutmens; parce que lorsqu'on l'y appliquoit il prononçoit à voix basse, entre ses dents, certaines paroles qu'on ne pouvoit entendre distinctement; & comme il persévéra constamment dans la négation, on fut obligé de la renvoyer en prison jusqu'à ce qu'on eût quelques preuves plus fortes contre lui. On dit que l'on peut faire cesser l'effet de ces paroles mystérieuses en prononçant quelques versets de [121] l'écriture sainte, ou des heures canoniales, comme sont les suivantes: *Mon cœur a proféré chose bonne; je dirai toutes mes actions au roi, & lui déclarerai mes œuvres. Le Seigneur ouvrira mes levres, & ma bouche annoncera vérité. Que la méchanceté du pécheur soit confondue; tu perdras, Seigneur, tous ceux qui disent le mensonge.*

Onguent par le moyen duquel on peut s'exposer dans le feu sans être brûlé.

Il y a plusieurs siecles que la coutume étoit de recevoir les criminels à prouver leur innocence par l'expérience du feu; mais soit que l'on ait considéré que cette maniere d'agir ne fût pas légitime, parce que c'étoit en quelque façon tenter Dieu sur l'innocence des personnes accusés; soit aussi que l'on ait reconnu qu'il pouvoit y

avoir de la fraude dans ces épreuves, la coutume en a été entièrement abolie. En effet, on avoit [122] trouvé, dès ces tems-là, le moyen de suspendre l'activité du feu, suivant ce qu'en disent les anciens historiens. Et voici ce que j'ai recueilli de plus vrai-semblable: il faut faire un onguent composé de suc de bismauve, de glaire d'œuf frais, de semence d'une herbe que l'on appelle sphylion ou herbe aux puces, de la chaux en poudre, du suc de raifort; bien piler & mêler tout cela ensemble, s'en frotter par tout le corps, si on veut faire l'épreuve entiere, ou les mains seulement, si l'on ne veut éprouver le feu qu'en cette partie; & on laissera sécher cet oignement, & on s'oindra derechef jusqu'à trois fois, & ensuite on pourra hardiment soutenir l'épreuve du feu, sans crainte d'en être endommagé.

[48.] Pour l'eau ardente qui sert à une infinité de grandes opérations.

Vous prendrez d'un puissant vin vieux, fort en couleur, violent; & sur deux pintes vous mettrez en infusion [123] un caillou de bonne chaux vive du poids de demi livre ou environ, quarante onces de soufre vif, autant de bon tartre de Montpellier, autant de sel commun; & tout cela étant pilé & mêlé ensemble dans un bon alambic bien luté, vous distillerez à petit feu jusqu'à trois fois votre eau ardente, que vous conserverez, pour votre usage, dans un bocal de verre fort: quelques-uns se contentent de distiller de la serpentine infusée dans du vin & de la chaux vive.

[49.] Pour faire le terrible feu grégeois.

Ce feu est si violent, qu'il brûle tout ce à quoi il est appliqué, sans qu'il puisse être éteint, si ce n'est avec de l'urine, du fort vinaigre, ou du sable. On le compose avec du soufre vif, du tartre, de la sarcocole, de la picole, du sel commun recuit, du pentreol & de l'huile commune; on fait bien bouillir toutes ces drogues ensemble, jusqu'à ce qu'elles consomment [124] un morceau de toile qu'on jettera dedans. Il les faut remeur avec une spatule de fer et il ne faut pas s'exposer à faire cette composition dans une chambre, mais dans une cour, car, si le feu prenait, on serait bien embarrassé à l'éteindre.

[50.] Pour avoir la paix.

Je quitte ces matières violentes, pour dire un mot de la paix. J'ai lu, dans le très curieux livre des secrets du Roi Jean d'Aragon, que si quelqu'un, ayant observé que le Soleil est entré au signe de la Vierge, a soin de cueillir de la fleur de souci, qui a été appelée, par les anciens, Epouse du Soleil, et si on l'enveloppe dans des feuilles de laurier avec une dent de loup, personne ne pourra parler mal de celui qui les portera sur lui et il vivra dans une profonde paix et tranquillité avec tout le monde.

[125]

[50b.] Autre, sue le même sujet.

On voit dans un vieux mémoire de l'Histoire de France sous le règne de Charles VII, que ce prince étant dans une extrême consternation de voir son royaume accablé de guerres, eut recours à un saint ermite, pour se recommander à ses prières. Le saint homme lui donna une image de Véronique, avec la suivante oraison, qu'il avait écrite sur le revers de l'image, de sa main — assurant que, s'il la portait dévotement et récitait, tous les jours, la susdite oration, ses affaires se rétabliraient de bien en mieux. Ce qui arriva effectivement peu de temps après, d'une manière que l'on peut dire miraculeuse, par le service que lui rendit la Pucelle d'Orléans. Et c'est ce qui a donné occasion à la dévotion que plusieurs personnes ont de porter cette image, et de réciter cette oraison: [126]

Pax Domini nostri Jesu-Christi sic semper mecum per virtutem Heliae prophetæ, cum potestate & efficacia faciei Domini nostri Salvatoris & dilectissimæ Matris ejus sanctæ Mariæ Virginis, & per caput Sancti Joannis-Baptistæ, & per duodecim Apostolos, & per quatuor Evangelistas, & per sanctos omnes Martyres Dei, Confessores, Virgines, Viduas, Archangelos, Angelos, & omnes denique celestes Hierarchias. Amen.

[51.] Secret de la jartiere pour voyageurs.

Vous recueillerez de l'herbe que l'on appelle armoise, dans le tems que le Soleil fait son entrée au premier degré du signe du Capricorne; vous le laisserez un peu sécher à l'ombre, & en ferez des jartieres avec la peau d'un jeune lievre; c'est-à-dire, qu'ayant coupé la peau du lievre en courroies de la largeur de deux pouces, vous en ferez un redouble, dans lequel vous coudrez ladite herbe, & les porterez [127] aux jambes: il n'y a point de cheval qui puisse suivre long-tems un homme de pied, qui est muni de ces jartieres. Si vous faites pisser sur vos jambes une fille vierge avant le Soleil levé, non-seulement vous serez soulagé de la lassitude du jour précédent, mais aussi vous ferez ce même jour beaucoup plus de chemin qu'à votre ordinaire sans vous lasser. Observez le tems que la Lune sera en conjonction avec Mercure; & l'observation sera encore meilleure, si elle se fait un mercredi du printems; puis vous prendrez un morceau de cuir de peau d'un jeune loup dont vous ferez deux jartieres, sur lesquelles vous écrirez avec votre sang les paroles suivantes: *Abumalith cados ambulevit in fortitudine cibi illius*, & vous serez étonné de la vitesse avec laquelle vous cheminerez, étant muni de ces jartieres à vos jambes. De peur que l'écriture ne s'efface, il sera bon de doubler la jartiere d'un padou de fil blanc du côté de l'écriture. [128] Il y a encore une maniere de faire la jartiere que j'ai lue dans un vieux manuscrit de lettres gothiques: en voici la recette. Vous aurez les cheveux d'un larron pendu, desquels vous ferez des tresses dont vous formerez des jartiers, que vous coudrez entre deux toiles, de telle couleur qu'il vous plaira: vous les attacherez aux jambes de derriere d'un jeune poulain; puis en le forçant de marcher en reculant environ vingt pas, vous direz les paroles suivantes: *Sicut ambulat Dominus sabaoth super pennas ventorum, sicut ambulabo super terram*; & vous laisserez échapper le poulain, & le ferez courir à perte d'haleine, & vous vous servirez avec plaisir de ces jartieres.

[52.] Secret du bâton du bon voyageur.

Vous cueillerez le lendemain de la Touffaint une forte branche de sureau, dont vous ferez un bâton que vous approprierez à votre mode; [129] vous le creuserez en ôtant la moëlle qui est dedans, après avoir garni le bout d'en-bas d'une virole de fer; vous mettrez au fond du bâton les deux yeux d'un jeune loup, la langue & le cœur d'un chien, trois lézards verts, trois cœurs d'hirondelles; & que tout cela soit séché au soleil entre deux papiers, les ayant auparavant sou poudrés de fine poudre de sal-pêtre; & vous mettrez par-dessus tout cela dans le bâton sept feuilles de verveine, cueillies la veille de saint Jean-Baptiste, avec une pierre de diverses couleurs, que vous trouverez dans le nid de la huppe, & vous boucherez le haut du bâton avec une pomme de buis, ou telle autre matiere que vous voudrez, & soyez assuré que ce bâton vous garantira des périls & incommodités qui ne surviennent que trop ordinairement aux voyageurs, soit de la part des brigands, des bêtes féroces, chiens enragés & bêtes venimeuses; il vous procurera aussi la [130] bienveillance de ceux chez qui vous logerez.

[53.] Secret pour faire faire à un cheval plus de chemin en une heure, qu'un autre n'en pourra faire en huit heures.

Vous mêlerez dans l'avoine du cheval une poignée de l'herbe appelée satyrion, que vous hacherez bien menue, vous oindrez le haut de ses quatre jambes en dessous du ventre avec de la graisse de cerf; & quand vous serez monté dessus prêt à partir, vous lui tournerez la tête du côté du soleil levant; & vous penchant sur son oreille gauche, vous prononcerez trois fois, à voix basse, les paroles suivantes, & vous partirez aussi-tôt: *Gaspard, Melchior, Merchisard*. J'ajoute à ceci, que si vous suspendez au cou du cheval les grosses dents d'un loup qui aura été tué en coutant, le cheval ne sera pas fatigué de sa course.

LES SECRETS MERVEILLEUX du PETIT ALBERT

Part 2.

[This edition by Joseph H. Peterson, Copyright © 2002, 2003, 2006, 2009. All rights reserved.](#) It took me over six years to complete this transcription. Please enjoy, but don't redistribute, or I will send my demons to make it right. Putting my content on your site, drives down my web traffic, and robs me of the paltry opportunity I have to recover some of my expense. Plus it robs you and everyone else of future content. -JHP

L'editeur n'endorse ni ne recommande les methodes et recettes inclus dans ce livre. -JHP

NOTE: the editor does not endorse or recommend any of the recipes found in this book. -JHP

[131]

[54.] Pour rendre doux un cheval furieux.

On trouve des petites pierres rondes & verdâtres au pied du mont Cenis, qui ont telle vertu, que si vous en mettez une dans chaque oreille d'un cheval furieux, & que vous serriez ses oreilles avec laa main, le cheval deviendra doux & traitable; ensorte que non-seulement on le montera facilement, mais le maréchal le ferrera sans qu'il regimbe aucunement. Le taureau furieux & indompté se peut apprivoiser, si on le lie à un figuier, & qu'on lui fasse prendre sa nourriture durant quelque tems sous cet arbre. On en vient aussi à bout, si on lie avec de l'écorce de sureau la jambe droite du taureau au dessous du genou.

[55.] Pour faire tomber un cheval comme s'il étoit mort.

Vous aurez une langue de serpent [132] que vous enveloppez de cire vierge, & vous la mettrez dans l'oreille gauche d'un cheval, il tombera par terre comme s'il étoit mort; & aussi-tôt que vous l'aurez ôtée, il se relevera plus gaillard qu'il n'étoit au paravant; il ne faut pourtant pas la laisser longtems, de peur que cela ne nuise au cheval.

[56.] Pour se rendre invisible par le moyen d'un anneau.

On rapporte du fameux Gigés, qu'il parvint au trône de la Lidie par le moyen d'un anneau magique, qui le rendant invisible, lui donna la facilité de commettre adultere avec la reine & de tuer le roi. Les sages cabalistes nous ont laissé la méthode de fabriquer des anneaux qui ont pareillement la vertu de l'invisibilité. Il faut entreprendre cette opération importante un jour de mercredi du printems sous ~~les auspices de Mercure lorsque~~ l'on connoitra que cette planete sera [133] en conjonction avec une des autres

Lune, Jupiter, Vénus ou le Soleil; & ayant de bon mercure fixé & bien purifié, on en formera une grosse bague qui puisse entrer facilement dans le doigt du milieu de la main, on y enchassera dans le chaton une petite pierre que l'on trouve dans le nid de la huppe, & on gravera autour de la bague les paroles suivantes:

Jesus passant + par le milieu d'eux + s'en alloit +;

puis ayant posé cette bague sur une plaque de mercure fixé, laquelle sera faite en forme de petite palette, on fera le parfum de mercure, comme il est marqué ci-devant, & on exposera trois fois de suite la bague sur la palette dans la fumée du parfum, & l'ayant enveloppée dans un morceau de tafferis de la couleur convenable à la planète, on la portera dans le nid de la huppe d'où on a tiré la pierre, & on la laissera durant neuf jours, & quand on la tirera, on fera encore le parfum [134] comme la première fois: puis on la gardera précieusement dans une petite boîte faite avec du mercure fixé pour s'en servir dans les occasions. La manière de s'en servir n'est autre que de mettre cette bague à son doigt, en tournant la pierre en dehors de la main: elle a la vertu de tellement fasciner les yeux des assistants, que l'on est en leur présence sans être vu. Et quand on veut être vu, il faut tourner la pierre en dedans de la main, & fermer la main en forme de poing. Porphirius [Porphyry] & [Jambic](#) [sic. Iamblichus], [Pierre d'Abano](#) & son maître [Agrippa](#), soutiennent qu'un anneau fabriqué en la manière dont on voit ici la figure représentée, a la même vertu & propriété. Il faut prendre des poils qui sont au-dessus de la tête de la furieuse hyène, on en fait de petites tresses avec lesquelles on fabrique l'anneau comme on le voit ici, & on le porte pareillement dans le nid de la huppe durant neuf jours, & l'on fait les parfums comme [135] il a été dit précédemment sous les auspices de Mercure; on s'en sert de



même que celui qui est fait avec de mercure, excepté qu'on l'ôte absolument du doigt quand on ne veut pas être invisible.

[57.] Pour n'être point trompé & fasciné par l'anneau d'invisibilité.

Comme il n'y a point de poison dans la nature qui n'ait son antidote, la sage providence du Créateur ayant fait toutes choses avec poids & mesure, [136] ne permet point de prestige qui n'ait son remède. Si l'on veut donc se précautionner contre l'effet de l'anneau cabalistique de Mercure, on aura une bague composée en la manière suivante. On formera un anneau avec du plomb affiné & bien purgé en la façon qu'on l'a expliqué à l'endroit ci-devant où l'on a parlé des talismans, des nombres mystérieux, des planètes; & dans le chaton de cette bague de plomb on enchassera un œil de jeune belette qui n'aura porté des petits qu'une fois, & sur le contour de la bague on gravera les paroles suivantes: *Apparuit Dominus Simoni*. La fabrication de cette bague se fera un jour de samedi, lorsque l'on connaîtra que Saturne sera en opposition avec Mercure: on fera trois fois le parfum du samedi, on enveloppera la bague dans un morceau de linceul mortuaire, & l'on l'entermera dans un cimetière, on le laissera pendant neuf jours; puis l'ayant retiré, on fera



[137] trois fois le parfum de Saturne, & l'on s'en servira. Ceux qui ont inventé cet anneau, ont raisonné sur le principe de l'antipathie, qui se trouve entre les matières qui composent ces deux anneaux qui ont des effets si opposés; en effet, il n'y a rien de plus antipathique à la hyène que la belette. Et Saturne est presque toujours rétrograde à Mercure; ou quand ils se rencontrent dans le domicile de quelques-uns des signes du Zodiaque, c'est toujours un aspect funeste de mauvaise augure.

[58.] Pour faire d'autres anneaux mystérieux sous les auspices des sept planètes, qui attirent leurs influences à ceux qui les portent.

On a supposé ci-devant que chaque planète à son métal affecté & approprié à sa constitution céleste. Pour donc procéder avec ordre à la fabrication des anneaux dont nous voulons ici parler, nous dirons qu'il n'est pas [138] seulement nécessaire de se servir des métaux des planètes, mais aussi faut-il connaître les pierres qui ont rapport à leur constitution pour y être enchassées & gravées de leur figure mystérieuse. La pierre d'aigle ou œthiops, & la hyacinthe sont de nature solaire, l'émeraude est lunaire, L'aiman est propre à Mars aussi-bien que l'améthyste. La

topase & le porphyre conviennent à Mercure; la bérile est propre à Jupiter; la cornaline convient ` Vénus & à Saturn, le chalcédoine & le jaspé. Cela étant ainsi connu, on fabriquera des anneaux du métal & des pierreries convenables à chaque planete; on aura soin de les fabriquer à leurs propres jour & heure de leur favorable constellation, & on gravera sur les pierres les figures mystérieuses dont nous avons donné les modeles ci-devant gravés en taille-douce dans l'endroit où nous avons parlé des talismans, des nombres mystérieux des planetes; & parce [139] qu'il n'est pas si aisé de graver les figures sur les pierres proprement, que comme sur les métaux où on les peut imprimer avec des ferremens, il est bon d'avertir ceux qui entreprendront ces opérations, que, pourvu qu'ils commencent leur travail au premier moment de l'heure favorable de la planete, & qu'ils continuent sans désister, l'anneau sera de valeur & aura l'influence souhaitée. Voici un modele des heures, tant pour le jour que pour la nuit, qui servira à connoître celle à laquelle commence à présider chaque planete dans tout le cours de la semaine.

[59.] Des heures du jour & de la nuit.

On doit toujours commencer par les heures du jour du dimanche. A la premiere domine le *Soleil*, à la seconde *Vénus*, à la troisieme *Mercur*e, à la quatrieme la *Lune*, à la cinquieme *Saturne*, à la sixieme *Jupiter*, [140] à la septieme *Mars*, à la huitieme le *Soleil*, à la neuvieme *Vénus*, à la dixieme *Mercur*e, à l'onzieme la *Lune*, à la douzieme *Saturne*.

Dimanche, les heures de la nuit.

A la premiere *Jupiter*, la seconde *Mars*, la troisieme le *Soleil*, la quatrieme *Vénus*, la cinquieme *Mercur*e, la sixieme la *Lune*, la septieme *Saturne*, la huitieme *Jupiter*, la neuvieme *Mars*, la dixieme le *Soleil*, l'onzieme *Vénus*, la douzieme *Mercur*e.

Lundi, les heures du jour.

A la premiere domine la *Lune*, la seconde *Saturne*, la troisieme *Jupiter*, la quatrieme *Mars*, la cinquieme le *Soleil*, la sixieme *Vénus*, la septieme *Mercur*e, la huitieme la *Lune*, la neuvieme *Saturne*, la dixieme *Jupiter*, l'onzieme *Mars*, la douzieme le *Soleil*.

Lundi, les heures de la nuit.

A la premiere *Vénus*, la seconde [141] *Mercur*e, la troisieme la *Lune*, la quatrieme *Saturne*, la cinquieme *Jupiter*, la sixieme *Mars*, la septieme le *Soleil*, la huitieme *Vénus*, la neuvieme *Mercur*e, la dixieme la *Lune*, l'onzieme *Saturne*, la douzieme *Jupiter*.

Mardi, les heures du jour.

A la premiere *Mars*, la seconde le *Soleil*, la troisieme *Vénus*, la quatrieme *Mercur*e, la cinquieme la *Lune*, la sixieme *Saturne*, la septieme *Jupiter*, la huitieme *Mars*, la neuvieme le *Soleil*, la dixieme *Vénus*, l'onzieme *Mercur*e, la douzieme la *Lune*.

Mardi, les heures de la nuit.

La premiere *Saturne*, la seconde *Jupiter*, la troisieme *Mars*, la quatrieme le *Soleil*, la cinquieme *Vénus*, la sixieme *Mercur*e, la septieme la *Lune*, la huitieme *Saturne*, la neuvieme *Jupiter*, la dixieme *Mars*, [142] l'onzieme le *Soleil*, la douzieme *Vénus*.

Mercredi, les heures du jour.

A la premiere *Mercur*e, la seconde la *Lune*, la troisieme *Saturne*, la quatrieme *Jupiter*, la cinquieme *Mars*, la sixieme le *Soleil*, la septieme *Vénus*, la huitieme *Mercur*e, la neuvieme la *Lune*, la dixieme *Saturne*, l'onzieme *Jupiter*, la douzieme *Mars*.

Mercredi, les heures de la nuit.

A la premiere le *Soleil*, la seconde *Vénus*, la troisieme *Mercur*e, la quatrieme la *Lune*, la sixieme *Jupiter*, la septieme *Mars*, la huitieme le *Soleil*, la neuvieme *Vénus*, la dixieme *Mercur*e, l'onzieme la *Lune*, la douzieme *Saturne*.

Jeudi, les heures du jour.

A la premiere *Jupiter*, la seconde *Mars*, la troisieme le *Soleil*, la quatrieme *Vénus*, la cinquieme *Mercur*e, la sixieme la *Lune*, la septieme *Saturne*, [143] la huitieme *Jupiter*, la neuvieme *Mars*, la dixieme le *Soleil*, l'onzieme *Vénus*, la douzieme *Mercur*e.

Jeudi, les heures de la nuit.

A la premiere la *Lune*, la seconde *Saturne*, la troisieme *Jupiter*, la quatrieme *Mars*, la cinquieme le *Soleil*, la sixieme *Vénus*, la septieme *Mercur*e, la huitieme la *Lune*, la neuvieme *Saturne*, la dixieme *Jupiter*, l'onzieme *Mars*, la douzieme le *Soleil*.

Vendredi, les heures du jour.

A la premiere *Vénus*, la seconde *Mercur*e, la troisieme la *Lune*, la quatrieme *Saturne*, la cinquieme *Jupiter*, la sixieme *Mars*, la septieme le *Soleil*, la huitieme *Vénus*, la neuvieme *Mercur*e, la dixieme la *Lune*, l'onzieme *Saturne*, la douzieme *Jupiter*.

Vendredi, les heures de la nuit.

A la premiere *Mars*, la seconde le *Soleil*, la troisieme *Vénus*, la quatrieme [144] *Mercur*e, la cinquieme la *Lune*, la sixieme *Saturne*, la septieme *Jupiter*, la huitieme *Mars*, la neuvieme le *Soleil*, la dixieme *Vénus*, l'onzieme *Mercur*e, la douzieme la *Lune*.

Samedi, les heures du jour.

La premiere *Saturne*, la seconde *Jupiter*, la troisieme *Mars*, la quatrieme le *Soleil*, la cinquieme *Vénus*, la sixieme *Mercur*e, la septieme la *Lune*, la huitieme *Saturne*, la neuvieme *Jupiter*, la dixieme *Mars*, l'onzieme le *Soleil*, la douzieme *Vénus*.

Samedi, les heures de la nuit.

A la premiere *Mercur*e, la seconde la *Lune*, la troisieme *Saturne*, la quatrieme *Jupiter*, la cinquieme *Mars*, la sixieme le *Soleil*, la septieme *Vénus*, la huitieme *Mercur*e, la neuvieme la *Lune*, la dixieme *Saturne*, l'onzieme *Jupiter*, la douzieme *Mars*.

La disposition cabalistique de ces genres planétiques n'est pas une des [145] moins curieuses productions des sages sectateurs de la science occulte des astres: on y voit que les figures des planetes se trouvent chacune à la premiere heure de son jour, sans anticiper l'une sur l'autre, ni interrompre leur ordre dans tout le cours des heures des jours de la semaine, & l'on a observé que c'est ordinairement à ces heures que les planetes ont de favorables aspects; ainsi ceux qui voudront travailler aux figures mystérieuses des pentacules & talismans, pourront se régler sur cet ordre, & cet arrangement des heures, parce qu'il est de conséquence de ne pas travailler une figure mystérieuse de Vénus sous l'heure de Saturne, ni une figure de Saturne sous l'heure du Soleil, & ainsi du reste.

[146]

[60.] Quel a été le sentiment des sages philosophes au sujet des talismans & figures mystérieuses.

Les sages qui se sont appliqués à découvrir les origines des noms que l'on a donné aux choses, & sur-tout à celles qui renferment quelque chose d'extraordinaire, disent que le nom de *talisman* est un mot hébraïque, qui signifie image mystérieuse, quelques-uns ont dit que ce mot de *talisman* est contre-tiré sur le mot grec *telesma*, qui signifie grande perfection; d'autres lui donnent son origine de ces deux mots latins, *talis mens*; d'autant que quand on est expert dans la science cabalistique, on peut faire des talismans selon sa pensée, selon ses intentions, & comme on les souhaite: ce qui est bien ex primé par ces deux mots latins. Or, quoi qu'il en soit de l'étymologie de ce nom, il est certain que origine des talismans & l'usage des figures mystérieuses nous sont venus [147] des Egyptiens & des Chaldéens, qui étant très-savans dans la spéculation des astres, en avoient pénétré toutes les vertus & efficacités de leurs influences, & en avoient fait une science pratique dont l'usage les mit en grande réputation; & les Hébreux qui allèrent en Egypte lorsque Joseph la gouvernoit sous le regne de Pharaon, apprirent d'eux ces mysteres; & ils s'y perfectionnerent par la fréquentation qu'ils eurent avec les Chaldéens qui firent les figures célestes, pour attirer les influences des astres, parce qu'ils faisoient ou vertement profession d'observer leur cours, la diversité de leurs aspects & leurs conjonctions, pour en tirer des pronostics qui leur servoient à régler leur vie & leur fortune.

Ils inventerent un système céleste, où ils rangerent les autres sous divers corps fantastiques pour fixer les veux & l'imagination sur la disposition de ces corps célestes, ils distribuerent les planetes dans plusieurs cieux, avec [148] une judicieuse subordination des inférieures, ou supérieures, comme on le peut voir dans cette grande figure que j'ai fait graver. Ils firent la distinction des signes qu'ils déterminerent sous des figures des animaux, qui avoient la sympathie naturelle avec les influences des astres, & ce fut l'occasion & l'origine de la distinction qu'ils en firent sous les noms du taureau, du bélier, du capricorne, de l'écrevisse, du lion, des scorpions, des poissons, &c. avec lesquels ils marquerent les espaces du ciel, que le Soleil & la Lune parcourent.

On donna depuis le nom de Zodiaque à tout cet espace ainsi distingué, qui est un mot dérivé du grec *Zoon*, qui signifie animal, à cause que ces animaux & ces figures tirées de divers sujets vivans, marquoient les assemblages d'étoiles qui composent ces signes adoptés.

Les plus curieux d'entre les savans des Grecs s'appliquerent à cette science [149] mystérieuse, & y réussirent avec tant de succès, que les plus beaux génies des autres nations venoient se former sous leur direction; ce qui est un grand préjugé, qu'il y a quelque chose de solide & de vraisemblable dans les opérations de cette science: d'autant plus, que la nature même semble l'autoriser par quelques productions merveilleuses que l'on ne peut pas nier, j'entends parler de ces figures hiéroglyphiques que l'on voit naturellement empreintes sur des pierres, sur des coquilles, sur des animaux, & qui ont des rapports tout-à-fait surprénans, avec les figures dont elles sont ornées.

Crollius, qui n'est pas un auteur à mépriser, fait remarquer, que la plupart des plantes & des pierres métalliques un peu hors du commun, ont, ou en leur couleur, ou en leur figure, des marques, des propriétés & des usages auxquels elles peuvent être propres; le Créateur l'ayant ainsi disposé [150] pour les rendre utiles aux hommes par la sympathie qu'elles ont avec les corps célestes. Ce même auteur remarque que, si les Hébreux ne se sont pas servis dans leurs talismans des figures naturelles, ce n'étoit que parce qu'étant zélés observateurs de la loi qui défendoit toutes sortes d'images, ils ne vouloient pas y contrevenir, & d'autant plus que Moyse avoit trouvé dans les noms divins de *Jeova*, de *Sabaoth*, de *Tategrematon* [sic], de *Eloim*, &c. des vertus merveilleuses, qui

suppléaient au défaut des figures; & c'est pourquoi ils composoient leurs talismans de ces saints noms & des oracles tirés de la loi, & se persuadoient, par l'expérience qu'ils en faisoient, qu'ils avoient la vertu de les préserver des maux qu'ils appréhendoient, & de leur procurer les avantages qu'ils souhaitoient quand ils les portoient sur eux, gravés sur les métaux qui ont de la convenance avec les astres qui répandent leurs [151] influences sur les corps sublunaires.

Ceux qui voudront approfondir dans cette science des talismans & figures mystérieuses, y feront beaucoup de progrès, s'ils s'appliquent à la lecture des ouvrages de Jean Lheureux, chanoine d'Aire en Artois, imprimé à Anvers, par le soin, du sieur Chifflet, sous le titre de *Disquisitio antiquaria de gemmis Basidianis, seu Abraxio Apistophistos*. On trouvera ici le modele d'un talisman pour être fortuné au jeu & dans négoce; il a été composé par le fameux [Arbatel](#), qui dit qu'on le doit faire en cette figure.

[152]

[61. Modele d'un talisman de Mercure.]



Vous aurez une pique ronde de mercure fixé, bien purifié & bien poli, & vous choisirez durant toute la saison du printemps un mercredi, auquel vous observerez la constellation de Mercure, en une situation favorable, [153] c'est-à-dire, en bon aspect avec Jupiter ou Vénus, ou en conjonction avec le Soleil ou la Lune; vous y imprimerez d'un côté l'étoile de Mercure, comme elle est ici représentée, & de l'autre, les mots hébreux que vous voyez pareillement ici gravés: & après l'avoir parfumé trois fois du parfum propre au jour de Mercure, vous irez l'enterrer dans un grand chemin, sous un gibet, & l'y laisserez durant sept jours: au bout desquels vous le retirerez & le conserverez pour votre usage, après l'avoir parfumé derechef trois diverses fois du même parfum; & il sera bon tous les mercredis, avant le soleil levé, de réitérer le parfum de Mercure.

Un célèbre auteur de notre tems dit, qu'il n'y a point de talisman qui ne se rapporte ou à l'astrologie, ou à la médecine, ou à la religion, ou même à toutes trois ensemble; car on y voit les figures, au naturel ou en [154] hiéroglyphes, par rapport aux constellations différentes, & ces talismans ont la vertu d'attirer les influences célestes sur les personnes, sur les biens de ceux qui les font & qui s'en servent. On grave dans d'autres des symboles qui ont rapport aux plantes, aux simples & aux minéraux, & autres choses qui sont de ressort de la médecine; & ceux-là sont utiles pour la guérison des maladies, & la conservation de la santé. Dans d'autres enfin, on y mêle les noms de Dieu, des génies célestes, & des paroles de l'ancien & du nouveau testament, contre les tempêtes, les naufrages, les incendies, les morts violentes & autres accidens.

J'ai donné ci-devant quelques modeles de ces talismans gravés, avec leurs propriétés & vertus, concernant les sept planetes; & il m'en reste encore d'autres, dont je parlerai ci-après, afin de mettre un peu de variété dans ce petit trésor des secrets.

[155]

[62.] Maniere de faire la véritable eau céleste.

Vous aurez grand soin de bien choisir les drogues suivantes, ensorte qu'il n'y en ait aucune de gâtée ou sophistiquée; cannelle fine, girofle, noix muscade, gingembre, zedouary, galenga, poivre blanc, de tout cela une once; six pelures de bon citron, deux poignées de raisins de Damas, autant de jujubes, une poignée de moëlle d'iebles; quatre poignées de graine de genievre qui soit bien mûre, une poignée de semence de fenouil vert, autant de fleurs de basilic, autant de fleurs de mille-pertuis, autant de fleurs de romarin, autant de fleurs de marjolaine, de pouillos, de stecados, de franc sureau, de roses muscades, de rue, de scabieuse, de centaurée, de fumeterre & d'aigremoine; deux onces de spica-nardi, autant de bois d'aloës, autant de graine de paradis, autant de calami aromati, [156] autant de bon macis, autant d'oliban, autant de sandal citrin, une drachme d'aloës épatique, ambre fin, rhubarbe, deux drachmes.

Toutes ces drogues étant assemblées & bien conditionnées, on pilera celles qui doivent être pilées & pulvérisées, on mettra le tout bien mêlé dans un grand alambic de verre fort, d'un pied et demi de hauteur, & vous verserez de bonne eau-de-vie sur ces drogues, ensorte que l'eau-de-vie surnage au moins de trois travers de

doigt au-dessus des drogues, puis ayant bien bouché l'alambic, crainte d'évaporation, il faut mettre l'alambic dans un fumier de cheval bien chaud en digestion, l'espace de quinze jours, puis on le mettra en distillation au bain-marie toujours bouillant, après l'avoir muni de son chapiteau & de son récipient, l'un & l'autre bien lutés & scellés. On sera attentif à la distillation, ensorte que lorsque l'on s'apercevra que ce qui tombe [157] dans le récipient change de couleur, on doit aussi changer de récipient, & remettre la première eau qui a distillé dans l'alambic pour la purifier de son flegme par une seconde distillation; cette seconde sera la vraie eau céleste.

Nota. Que quand vous verrez cette seconde eau changer encore de couleur, tirant sur le roux, vous la mettrez en réserve, bien bouchée, dans un bocal de verre fort, puis vous délaieriez demi-livre de bonne thériaque avec autant de fine térébenthine de Venise & d'huile d'amandes douces, & mêlerez tout cela avec le marc qui est resté dans l'alambic, & pousserez la distillation au feu de sable violemment pour avoir la vraie huile de baume, qui doit être comme miel clair.

[63.] Propriétés presque miraculeuses de l'eau céleste.

Si l'on se frotte le matin avec cette eau le front, la paupière des yeux, [158] le derrière de la tête &, la nuque du cou, elle rend la personne prompte & habile à bien apprendre, fortifie la mémoire, aiguise les esprits & conforte merveilleusement la vue. En la mettant avec un morceau de coton dans les narines, c'est un souverain céphalique pour purifier le cerveau de toutes superfluités, humeurs froides & catarrheuses. Si de trois jours l'on en boit une cuillerée, elle maintient la personne en force, en vigueur & dans un embonpoint, tel que la beauté se conserve jusqu'à l'âge décrépit. Elle est souveraine contre la courte haleine, & la rend agréable en adoucissant les organes du pulmon, & le guérissant lorsqu'il est gâté. Si on en donne de temps en temps à un lépreux, elle répare si bien son foie, qu'elle le met en voie de prompt guérison. Elle est tellement propre contre les venins & poisons, que si l'on en verse sur un crapaud ou autre insecte venimeux seulement six gouttes, on le voit mourir [159] soudainement. Il n'y a point de restaurant qui puisse égaler la vertu substantielle de cette eau divine; car non-seulement on peut se passer de boire & manger durant vingt-quatre heures, quand on en a avalé le matin une cuillerée; mais même si l'on en met dans la bouche d'un agonisant, & qu'il la puisse avaler, elle lui redonne de la vigueur, & lui rend l'usage de la parole & de la raison, s'il l'a perdu. Elle sert à rompre la pierre & la gravelle, dissipe la rétention d'urine & l'ardeur brûlante de la verge. Elle soulage notablement les étiques, asthmatiques & hydropiques; les gouteux même s'en peuvent servir utilement par fomentations. Elle garantit de la peste & de toute fièvre maligne, quelle qu'elle puisse être; en un mot, on peut appeler cette eau céleste, une médecine universelle.

[160]

[64.] Propriétés de l'huile de baume qui est extraite du marc de l'eau céleste.

Si vous en mettez dans les oreilles d'un sourd, seulement trois gouttes de temps en temps, en bouchant les oreilles avec un peu de coton qui en sera imbibé, la surdité se dissipera. Elle peut guérir toute sorte de galle & de teigne, la plus invétérée qu'elle soit. *Item*, toutes apostumes, plaies, cicatrices, ulcères, vieilles & nouveaux. *Item*, toutes sortes de morsures venimeuses, de serpents, scorpions, &c. *Item*, toutes fistules, crampes & érisipelles. *Item*, toute palpitation de cœur & des autres membres, par fomentation & emplâtres. Crolius en fait tant d'estime, qu'il le nomme par excellence, huile mère de baume, témoignant par-là qu'il est plus excellent que le baume même.

[161]

[65.] Baume excellent pour se garantir de la peste.

Cette recette que je vais donner contre la peste & toute maladie contagieuse, est un présent d'un roi d'Espagne à sa fille, reine de France, que je tiens de son premier médecin; & il n'y a personne qui ne le puisse faire à cause de sa grande facilité. Vous ratisserez bien douze racines scorsoneres, salsifis noirs, vous les ferez cuire dans trois pintes de vin blanc, ensorte que le pot où ils cuiront soit bien couvert, de crainte d'une trop grande évaporation des esprits; puis étant bien cuits vous les coulerez dans un linge en les pressant un peu, vous ajouterez à cette liqueur le jus de douze citrons, de demi-once de gingembre, une demi-once de clous de girofle, une demi-once de cardamomum, une demi-once de bois d'aloës, le tout bien concassé; vous y joindrez une once,

ou environ, de [162] chacune des herbes suivantes; feuille de rue, de sureau, de ronces & de sauge franche; vous ferez bouillir tout cela ensemble à bien petit feu, jusqu'à la diminution du quart, & puis le coulerez bien promptement dans un linge double ou à la chausse; & l'ayant mis dans un bocal de verre fort, bien bouché, vous en boirez à jeun tous les matins durant neuf jours le tiers d'un demi-septier, & par ce moyen vous serez à l'épreuve du mauvais air, quand bien même vous fréquenteriez les pestiférés. Ceux qui seront déjà frappés du mal contagieux, ajouteront à ce breuvage le jus d'une racine de buglose & de scabieuse, où ils délaieront de bonne thériaque, & ils se purgeront par-là du venin mortifere. Et ceux qui auront le charbon en évidence, pileront des feuilles de ronces, de sureau, avec graine de moutarde, & en feront une espece de cataplasme sur le charbon, & moyennant l'aide de Dieu, ils guériront.

[163]

[66.] Pour faire tomber les dents pourries sans douleur.

Faites infuser dans du fort vinaigre de petites racines de mûrier noir; après les avoir bien concassées, vous y ajouterez, gros comme une petite feve, de vitriol romain, & vous exposerez cela au soleil d'été durant quinze jours dans un bocal de verre fort; ensuite de quoi vous les retirerez & les ferez sécher dans un pot de terre vernissé, avec un lézard verd, dans un four médiocrement chaud, le pot étant bien couvert; & vous en ferez une poudre, de laquelle vous mettrez sur la dent gâtée, & elle la déracinera & tombera en peu de tems.

[67.] Pour guérir des arquebusades ou autres, tant vieilles que nouvelles, sans onguent ni charpie.

Vous ferez une décoction de ce que je vais vous marquer ci-après; prenez de l'aristoloche ronde, le poids de [164] deux écus, graine de laurier, autant d'écrevisses d'eau douce séchées au four, & qu'elles aient été prises en pleine lune, musc en poudre, le poids d'un écu, l'herbe appelée brunelle, autrement consoude moyenne, le poids de quatre écus. Il faut que cette herbe soit cueillie avec ses fleurs, & séchée à l'ombre entre deux linges. Vous réduirez toutes ces drogues en poudre, & après les avoir bien mêlées, vous les mettrez dans un sachet de toile neuve, qui soit sousu ou lié avec un fil; puis vous aurez un pot de terre neuf vernissé, dans lequel vous mettrez votre sachet, avec une vingtaine de petites branches de pervenche & trois chopines du meilleur vin blanc que vous pourrez trouver, & après avoir bouché votre pot avec trois ou quatre feuilles de papier, ensorte que la vapeur n'en sorte point, vous le mettrez au feu de charbon, & le ferez bouillir tant que vous puissiez croire que la décoction est diminuée du tiers; pour [165] lors vous le retirerez du feu, & l'ayant laissé refroidir, vous coulerez la décoction dans un double linge fin, & la mettrez dans un bocal de verre fort, pour vous en servir dans le besoin; prenez garde sur-tout que le bocal soit si bien bouché, qu'il ne puisse prendre vent.

Voici de quelle maniere on s'en sert pour la guérison des plaies. Vous aurez une petite seringue d'argent, qui sera toujours bien pure & nette, afin de vous en servir pour les plaies qui seront creuses, lesquelles il faudra panser trois fois par jour en cette sorte: vous nettoyez doucement la plaie avec un petit linge blanc de lessive, imbibé de la décoction, puis vous seringuez trois ou quatre fois de la décoction dans la plaie, & vous la couvrirez d'un petit linge fin qui soit imbibé de cette décoction, & la couvrirez d'un morceau de feuille de chou rouge, & mettrez sur cette feuille encore un linge mouillé de la décoction, [166] en forme de compresse, & banderez légèrement la plaie, qui viendra à guérison en peu de tems. Prenez garde de la bien nettoyer à mesure qu'elle se fermera, afin de ne pas laisser le loup dans la bergerie.

[68.] Autre au même sujet.

J'ai été témoin avec étonnement de la prompte maniere avec laquelle un soldat polonois guérit, sans aucuns médicamens, un de ses camarades blessé de deux coups d'épée, qui étoient mortels. Il commença par laver bien sa bouche & ses dents avec de l'eau-de-vie, puis avec de l'eau de rose, afin d'avoir l'haleine douce & sans mauvaise odeur; puis s'approchant du malade, il découvrit sa plaie qui étoit toute sanglante, & l'ayant bien nettoyée en la lavant avec eau de plantain, il en étancha tout le sang, en la pressant doucement & l'essuyant avec un linge imbibé d'eau de plantain; puis approchant sa bouche de



[167] la plaie, ensorte que son haleine pouvoit réfléchir dessus, il prononça les paroles suivantes, en faisant le signe de la croix sur la plaie, comme il est ici marqué: *Jesus-Christ est né, + Jesus-Christ est mort, + Jesus-Christ est ressuscité, + Jesus-Christ commande à la plaie que le sang s'arrête, + Jesus-Christ commande à la plaie qu'elle se ferme, + Jesus-Christ commande à la plaie qu'elle ne fasse ni matière, ni puanteur, + ainsi qu'ont fait les cinq plaies qu'il reçut en son saint corps +* puis il continua à dire: *Epée, je te commande, au nom & par la puissance de celui à qui toutes créatures obéissent, de ne faire non plus de mal à cette créature, que la lance qui perça le sacré côté de Jesus-Christ, étant pendu à l'arbre de la croix: Au nom du Père + & du Fils + & du Saint-Esprit. + Amen.*

Si la plaie perce de part en part, il faut faire la même cérémonie de l'autre côté, & on la couvre d'une compresse [168] imbibée d'eau de plantain, que l'on renouvelle de douze heures en douze heures, & le malade reçoit une prompte guérison.

[69.] Autre merveilleux pour guérir l'entorse du pied.

Il faut entreprendre cette guérison le plutôt que l'on peut, & ne pas donner le tems à l'inflammation, & l'entorse sera subtilement guérie. Celui qui fait l'opération doit déchausser son pied gauche, & s'en servir pour toucher trois fois le pied malade, en formant des signes de la croix avec ce même pied gauche en prononçant les paroles suivantes. A la première fois, il dire *Antè*, + à la seconde fois, *Antè te*, + à la troisième fois, *super antè te*. + Le pied malade doit être touché au-dessus de l'entorse; & on s'en sert aussi-bien pour guérir les chevaux que pour guérir les hommes.

Ceux qui s'aviseront de taxer de superstition ces sortes de manières de [169] guérir, doivent savoir que de plus habiles gens qu'eux ont donné leurs approbations à des secrets de médecine qui tiennent autant du merveilleux, & dont les causes sont autant cachées que de ceux-là. Qui est-ce, par exemple, qui pourra expliquer par des raisons bien physiques, ce que j'ai lu dans un livre de secrets, imprimé à Paris, avec approbation & privilège, qu'un remède infallible pour guérir l'insomnie ou le trop grand assoupissement, c'est de prendre un gros crapaud, & d'un seul coup séparer la tête du corps, puis faire sécher cette tête? & comme il arrive toujours que des deux yeux de cette tête, quand elle est séparée, il y en a un ouvert & l'autre fermé, la personne qui doit dormir, doit porter sur soi l'œil fermé, & la personne qui est trop assoupie & qui veut veiller, doit porter sur soi l'œil du crapaud qui est ouvert. De plus, quelle merveilleuse propriété la poudre de crâne [170] humain peut-elle avoir pour guérir promptement les ulcères les plus envieux? Cela semble même contraire à la bonne raison, & aux principes de la médecine, qui disent que les contraires se doivent guérir par leurs contraires; cependant cet auteur, approuvé & privilégié, veut que la poudre de crâne, qui n'est que corruption, guérisse une autre corruption, & sur la foi de cet auteur, un président de Paris, c'est-à-dire un homme d'esprit & de bon jugement, fait l'épreuve de ces secrets, avec un heureux succès, sans crainte de passer pour un superstitieux.

Ce même auteur, approuvé & privilégié, dit que pour dénouer l'aiguillette, il faut que la personne porte dans un petit sachet pendu à son cou trois sortes d'herbes, de l'alkermès, de l'armoise & du gui de chêne; l'alkermès, cueilli le 23 septembre, l'armoise & le gui de chêne, cueillis le 24 juin, avant le soleil levé. [171]

Item. Que pour guérir le mal des yeux : il faut brûler sur les charbons la dépouille d'un serpent, & en recevoir la fumée dans les yeux: cela approche de la guérison merveilleuse de l'aveugle de l'évangile, à qui le Sauveur mit de la boue sur les yeux, pour lui faire recouvrer la vue .. *Item.* Que la graine ou semence d'ortie, mise dans la marmite, empêche de bouillir, & la viande de cuire, à tel feu que vous la puissiez exposer. *Item.* Pour se garantir des mauvaises rencontres dans les voyages, il faut, dit cet auteur, mettre la langue d'une couleuvre dans le fourreau de l'épée. *Item.* Pour empêcher une arquebuse de tirer droit, il faut la frotter avec du jus d'oignon par le bout. Il y a dans ce livre approuvé un fort grand nombre d'autres secrets, qui ne sont point autorisés par la raison; & néanmoins les sages ne les taxent point de superstition, les rapportant à des causes occultes & inconnues. Comme ce que dit Pline, [172] que pour empêcher les scorpions d'entrer dans les maisons, particulièrement dans les pays & climats où ces insectes sont en quantité, il faut que l'on ait soin de suspendre au-dessus de la porte, en dedans de la maison, un petit sachet dans lequel il y ait des noisettes; ce naturaliste raisonne dans ce secret sur l'antipathie qui est entre ces serpents & le coudrier, dont la noisette est le fruit; le raifort a pareillement en soi une si grande antipathie avec les scorpions, qu'en les posant dessus, ils en meurent.

Le même Pline raconte, que pour empêcher les vignes d'être endommagées par les grêles ou frimats, il faut

que deux jeunes hommes prennent un coq, & se postant proche des vignes, ils empoigneront le coq chacun par une jambe & une aîle, & tireront à toute force l'un contre l'autre, ils le mettront en pièces; puis ils feront le tour des vignes en se tournant le dos l'un à l'autre; & les aspergeant d'espace en [173] espace avec le sang du coq, & à l'endroit où ils se rencontreront faisant le tour, ils enterreront les pièces du coq déchiré; & cela vaut contre les grêles, les tempêtes, & empêche aussi les bêtes de venir en la vigne. Quelques autres prétendent qu'en brûlant ou rôtissant le foie du caméléon sur un feu de charbon, dans un champ ou vigne, ce parfum conjure & dissipe la grêle & tempête.

Je me suis laissé dire par de bonnes gens de la campagne, qu'ils avoient plusieurs fois conjuré & éloigné la grêle & la tempête, en présentant un miroir à l'opposite de la nuée. Pareillement, en liant ensemble plusieurs clefs de diverses maisons avec une petite corde, & ranger ces clefs sur terre en forme de cercle. *Item.* Mettez une tortue à la renverse, ensorte qu'elle ne puisse se relever ni marcher, il est très-certain que tant qu'elle sera dans cette posture, la grêle ni la tempête ne tomberont point dans le [174] champ ni dans la vigne: ce sont des épreuves que les villageois font journellement, ce qu'ils ont appris de leurs ancêtres par tradition de pere en fils.

[70.] Des mandragores.

Quoique la plupart des villageois vivent dans l'ignorance & dans une espece de stupidité grossière, néanmoins ils ont de certaines connoissances & pratiques qui donnent de l'admiration par les effets qui en sont produits. Je me souviens d'avoir logé chez un riche paysan, qui avoit été autrefois fort pauvre & misérable, si bien qu'il étoit contraint de travailler à la journée pour les autres; & comme je l'avois connu dans le tems de sa misere, je pris occasion de lui demander ce qu'il avoit fait pour devenir riche en si peu de temps. Il me dit qu'ayant empêché qu'une bohémienne ne fût battue & mal menée pour avoir dérobé quelques poulets, elle lui avoit appris le secret de faire une mandragore, & [175] que depuis ce tems-là, il avoit toujours prospéré de bien en mieux, & qu'il ne se passoit guere de jour qu'il ne trouvât quelque chose; & voici de quelle maniere la bohémienne lui avoit enseigné de faire la mandragore dont je donne la figure gravée. Il faut prendre une racine de bryonia, qui approche de la figure humaine; on la sortira de terre un lundi dans le printems, lorsque la Lune est dans une heureuse constellation, soit en conjonction avec Jupiter, en aspect aimable avec Vénus; l'on coupe les extrémités de cette racine, comme font les jardiniers lorsqu'ils veulent transplanter une plante, puis on doit l'enterrer dans un cimetiere au milieu de la fosse d'un homme mort, & l'arroser avant le soleil levé durant un mois, avec du petit lait de vache, dans lequel on aura noyé trois chauve-souris, au bout de ce tems on la retire de terre, & on la trouve plus ressemblante à la figure humaine; on la fait sécher dans un [176] four chauffé avec de la verveine, & on la garde enveloppée dans un morceau de linceul qui ait servi à envelopper un mort. Tant que l'on est en possession de cette mystérieuse racine, on est heureux, soit à trouver quelque chose dans le chemin, à gagner dans le jeu du hazard, soit en trafiquant; si bien que l'on voit tous les jours augmenter sa chevanche. Voilà de quelle maniere le paysan me conta fort naïvement qu'il étoit devenu riche.

Il y a des mandragores d'une autre espece, & que l'on prétend être des farfadets, lutins, ou esprits familiers, & qui servent à plusieurs usages; quelques-uns sont visibles sous la figure d'animaux, & d'autres invisibles. Je me suis trouvé dans un château où il y en avoit un qui depuis six ans avoit pris soin de gouverner une horloge & d'étriller les chevaux, il s'acquittoit de ces deux choses avec toute l'exactitude que l'on pouvoit souhaiter: je fus curieux un matin de voir ce manège, [177] mon étonnement fut grand de voir courir l'étrille sur la croupe du cheval, sans être conduite par aucune main visible; le palefrenier me dit qu'il s'étoit attiré ce farfadet à son service, en prenant une petite poule noire, qu'il avoit saignée dans un grand chemin croisé; & que du sang de la poule, il avoit écrit sur un petit morceau de papier: *Berit fera ma besogne pendant vingt ans, & je le récompenserai*, & qu'ayant enterré la poule à un pied de profondeur, le même jour le farfadet avoit pris soin de l'horloge & des chevaux, & que de tems en tems, il faisoit des trouvailles qui lui valoient quelque chose. C'est un entêtement où plusieurs personnes sont de croire que ce qu'ils appellent mandragore, leur paie un certain tribut chaque jour, comme d'un écu, d'une pistole, plus ou moins. Je n'ai jamais oui dire cela qu'à des personnes de petit jugement; & tous ceux qui m'en ont parlé avec plus de vraisemblance, [178] ne m'ont dit autre chose, sinon que quand on attire ces sortes de mandragores à son service, on est heureux au jeu, on trouve dans les chemins de l'argent ou des bijoux, & que quelquefois durant le sommeil on est inspiré d'aller dans les endroits où l'on doit trouver quelque chose. Je finirai cette matière par le récit d'une mandragore que j'ai vue à Metz entre les mains d'un riche juif, c'étoit un petit monstre à peu près semblable à la figure que j'en donne ici gravée; elle n'étoit pas plus grosse que le poing; ce petit monstre n'avoit vécu que cinq semaines, & dans si peu de tems avoit fait la fortune de ce juif, qui m'avoua que le septieme jour qu'il l'eut, il lui avoit été inspiré la nuit en dormant d'aller

dans une vieille mesure, où il trouva une somme fort considérable d'argent monnoyé, & beaucoup de bijoux d'orfèvrerie cachés en terre, & que depuis il avoit toujours prospéré dans les affaires; il m'étonna [179] bien en me disant de quelle manière il avoit eu cette mandragore. J'ai suivi, me dit-il, ce que le célèbre Avicenne a écrit sur ce sujet, qu'il faut avoir un gros œuf de poule noire, le percer, en faire sortir un peu de la glaire, c'est-à-dire, environ la grosseur d'une feve; & l'ayant rempli de semence humaine, on bouchera le pertuis bien subtilement, en y coulant un petit morceau de parchemin humecté, puis on le met couvrir au premier jour de la lune de Mars dans une heureuse constellation de Mercure & de Jupiter; & au bout du tems convenable, l'œuf venant à éclore, il en sort un petit monstre comme vous le voyez; on le nourrit dans une chambre secrète avec de la graine d'aspic & des vers de terre; celui que vous voyez n'a vécu que l'espace d'un mois & cinq jours. Et, pour le conserver après sa mort, on le met dans un bocal de verre fort avec de l'esprit de vin bien bouché.

[180]

[71.] Explication de cioux talismans.

Les deux talismans que l'on voit gravés au-dessous de la mandragore, ont été tirés de la **clavicule de Salomon**, où on les voit en original dans le cabinet du duc de Lithuanie: ils ont été faits par le savant Robin [Rabbin]-Isaac Radiel, tous deux sous les auspices de la planete Mercure, comme il est aisé d'en juger par les caractères qui sont marqués dans le second. Leur propriété s'étend sur le négoce, sur les voyages & sur les jeux, leur matière est celle qui convient à Mercure. Ceux qui voudront s'instruire à fond de cette science cabalistique des talismans, peuvent lire avec application les œuvres de Paracelse, de Cardau [*Cardan], de Jamblic, de Jean-Baptiste Porta, de Campanel, de Gaffarel, V an Helmont, Junctin, Titheme [*Trithème, Trithemius], Agrippa, Coclenius, Monecjus & Flud [*Fludd]; tous ces auteurs traitent ces matieres par principes astrologiques, [181] cabalistiques & naturels, d'une manière fort sublime.

[72.] De la poudre de sympathie.

Tous ceux qui ont traité de ce merveilleux secret, jusqu'à présent, se sont efforcés par de grands raisonnemens physiques d'en prouver la réalité; & comme il est difficile de parler clairement d'une chose qui est par elle-même extrêmement obscure & cachée, ce n'est pas merveille si ces messieurs les physiciens n'ont pas beaucoup converti d'incrédules, ni convaincu de savants par leurs raisonnemens; le chevalier Digby passe pour un de ceux qui en ont parlé avec plus d'évidence, & cependant il ne s'est pas rendu intelligible pour toutes sortes de personnes, parce qu'il suppose ces principes dont on croit être en droit de lui demander des raisons, aussi-bien que du secret qu'il établit sur ces principes supposés.

Il faut avoir de bon vitriol romain [182] que l'on calcine, ou plutôt que l'on purifie de ses humidités superflues, en l'exposant durant trois ou quatre jours au gros soleil, étant renfermé dans une fiole de verre bien bouchée. On doit délayer de ce vitriol dans un petit bassin d'eau de pluie, filtrée au feu, environ une once pour une pinte d'eau; & si c'est en été que l'on veut opérer quelque guérison, on n'approchera point cette eau du feu, parce qu'il faut qu'elle ne soit ni froide, ni chaude, mais dans un juste tempérament entre le froid & le chaud; puis on fera tremper dans cette composition vitriolique un linge imbibé du sang sorti de la plaie que l'on veut guérir, & on le retirera étant bien mouillé.

Si le malade est éloigné du lieu où se fait l'opération, ensorte qu'après ce premier linge imbibé de son sang, on n'en puisse pas avoir commodément d'autre, on se contentera de tremper le même linge de douze heures [183] en douze heures dans l'eau vitriolée, & de tenir ce linge dans un lieu tempéré. Ce qui est en cela admirable, est que toutes les fois que l'on trempera le linge, le malade ressentira à sa plaie un soulagement pareil à celui que donne un habile chirurgien, quand il panse de nouveau une plaie; & le malade sera guéri en fort peu de tems, par la vertu inestimable du vitriol, dont nous aurons occasion de parler ailleurs.

[73.] Pour faire l'or artificiellement.

Ce n'est pas seulement en creusant & fouillant dans les entrailles de la terre que l'on trouve l'or. L'art peut bien imiter la nature en ce point, puisqu'il la perfectionne en bien d'autres choses. Je dirai donc ici ce qui a été éprouvé une infinité de fois, & qui est devenu fort commun entre ceux qui travaillent au grand œuvre. Vous aurez

donc un grand creuset qui soit à l'épreuve du plus violent feu; & [184] l'ayant mis sur un fourneau bien ardent, vous mettrez au fond dudit creuset de la poudre de colophane, de l'épaisseur du petit doigt, & vous saupoudrez sur cette colophane l'épaisseur d'un doigt de fine poudre de limaille de fer, vous couvrirez cette limaille d'un peu de soufre rouge, vous pousserez le feu du fourneau, jusqu'à faire fondre la limaille de fer; puis vous y jetterez du borax dont usent les orfèvres pour ondre l'or; vous y jetterez pareille quantité d'arsenic rouge, & autant pesant d'argent qu'on y a mis de limaille de fer, & laisserez cuire cette composition en poussant le feu du fourneau, & prenez garde de respirer la vapeur du creuset à cause de l'arsenic. Vous aurez un autre creuset, dans lequel vous verserez par inclination la matière recuite, que vous aurez auparavant bien mêlée avec une spatule de fer, & vous ferez ensorte qu'elle coule dans ce second [185] creuset, purifiée & sans ordures; par le moyen de l'eau de séparation, l'or se précipitera au fond; & quand vous l'aurez recueilli, vous le ferez fondre dans un creuset, & vous aurez de bel or qui vous dédommagera de vos peines & dépenses. J'ai tiré ce secret d'un livre qui a pour titre, le *Cabinet hermétique*; & la facilité avec laquelle on y peut réussir m'a invité à en faire plusieurs fois l'expérience, d'autant plus volontiers, que je l'ai trouvée conforme dans son exécution, à ce que dit le très-savant Basile Valentin, que l'épreuve du grand œuvre des philosophes se peut faire en moins de trois ou quatre jours, que la dépense ne doit pas excéder la somme de trois ou quatre florins, & que trois ou quatre vaisseaux de terre peuvent suffire.

[73b.] Autre sur le même sujet.

En voici d'une autre manière que nous a laissé Caravana, espagnol des colonies d'Amérique. Vous prendrez [186] du soufre vif, du sel nître, du salpêtre, de chacun même quantité, c'est-à-dire environ quatre onces de chacun; le tout étant bien pulvérisé, sera mis dans une bosse ou grande cornue de verre fort bien lutée, & garnie de terre grasse; on la mettra auprès d'un feu lent, l'espace de deux heures, puis augmentez le feu jusqu'à ce qu'il ne fasse aucune fumée, après la fumée sortira une flamme hors du cou de la bosse le long des côtés; & cette flamme étant cessée, on verra le soufre précipité au fond, de couleur blanchâtre & fixe, on le tirera; & y joignant autant de sel ammoniac, on pilera & pulvérisera le tout ensemble bien subtilement, & on le fera sublimer en commençant par un feu lent, & augmentant toujours peu à peu, jusqu'à ce qu'il monte l'espace de quatre heures; puis on retirera du vase tout ce qui sera sublimé, aussi-bien que les lies qui se trouveront au fond; vous incorporerez le [187] tout ensemble & sublimerez derechef, continuant cette manière de sublimation jusqu'à six fois; après quoi le soufre étant au fond du vase, sera recueilli & pilé sur un marbre en lieu humide, & il se convertira en huile, de laquelle vous mettrez six gouttes sur un ducat d'or fondu au creuset, & se fera une huile qui, étant mise sur un marbre, se congèlera; & si vous mettez une partie de cette huile sur cinquante de mercure préparé & purgé, vous aurez un soleil très excellent.

[74.] Autre sur le même sujet, éprouvé en Angleterre.

Comme ainsi soit que les véritables opérateurs du grand art philosophique soient unanimement d'accord, que la Lune, c'est-à-dire, l'argent est par soi, & quant à sa substance, le vrai Soleil, c'est-à-dire, l'or, & qu'il ne lui faut autre chose qu'une parfaite coction. Pour donc [188] parvenir à cette parfaite coction, on y procédera en cette manière, pour en faire seulement l'épreuve: vous préparerez une cendre, composée de bois de sarment, d'os de chevaux ou de bœuf, bien brûlés & calcinés, jusqu'à ce qu'ils soient bien blancs; vous pulvériserez cette cendre, & la mettrez dans un vaisseau de terre vernissée, que vous remplirez d'eau de forge, & y ajouterez autant de bonne chaux vive qu'il y aura de cendre; vous ferez bouillir le tout ensemble, jusqu'à réduction de la moitié de l'eau; & pour lors vous y mettrez quatre onces de bon argent fin, que vous aurez battu en petites lames, environ l'épaisseur d'un sol; vous ferez douze lames de votre argent & les jetterez dans le vase avec votre cendre en décoction, & continuerez de faire bouillir jusqu'à réduction de moitié cette moitié d'eau qui restoit; puis vous retirerez vos douze lames d'argent, que vous essuierez [189] proprement avec un linge blanc, & laisserez reposer la composition qui est dans le vase; & il se formera sur la superficie une espèce de sel, en forme de cristal, qu'il faudra recueillir avec une spatule d'étain; & vous verserez un peu d'autre eau de forge dans le vase, & le ferez derechef bouillir, puis refroidir, pour en ôter encore le sel qui se formera sur la superficie; & continuerez ces ébullitions, jusqu'à ce que votre composition ne rende presque plus de sel; ajoutez à ce sel philosophique quatre fois autant d'un autre sel que l'on appelle sel végétal, qui est composé de soufre, de salpêtre & de tartre, en la manière que les bons artistes le savent faire, on en trouve chez les bons apothicaires. Outre cela, vous prendrez quatre fois autant de bon ciment de tuiles des plus rouges que vous pourrez trouver; vous les réduirez en poudre fine, & vous battrez autant de petites lames d'or de [190] ducats, que vous aurez préparé de lames d'argent, l'un &

l'autre en même poids, vous aurez le meilleur creuset que vous pourrez, & dans le fond vous ferez un lit des poudres que vous aurez préparées de vos sels, de votre ciment. de terre rouge, avec un peu de borax dont se servent les orfèvres; sur le premier, vous mettrez une lame d'or, que vous couvrirez d'un second lit de vos sels & ciment, puis vous y mettrez une seconde lame d'or, & ferez ainsi jusqu'à la douzième, qui sera pareillement couverte comme les autres, puis vous mettrez le creuset couvert & luté de terre grasse au fourneau ardent, tant de tems que vous puissiez présumer que votre or sera fondu & précipité au fond du creuset. Ce qu'étant achevé, vous aurez un autre vaisseau en forme de cornue où il y ait une ouverture que l'on puisse ouvrir & boucher quand l'on voudra, lorsqu'il sera au fourneau; vous mettrez votre or [191] dans ce vaisseau, avec un peu de borax pour le refondre, & quand vous aurez raison de croire que l'or est fondu, vous jetterez par l'ouverture du vaisseau une de vos lames d'argent préparé, afin que l'or le dévore & s'en nourrisse. Vous continuerez, & de douze heures en douze heures, de jetterez une lame d'argent dans le vaisseau jusqu'à la dernière, ayant grand soin d'entretenir le feu dans un même équilibre, en sorte que la matière puisse toujours être fondue; quand vos douze lames d'argent seront dévorées, vous pourrez laisser éteindre votre feu & refroidir le vaisseau, dans lequel vous y trouverez presque au double d'or que vous y aviez mis; & ce vous sera un très bonne menstrue pour augmenter l'or, en suivant exactement la méthode que je viens de donner. On le peut multiplier jusqu'à un million de parties.

[192]

[75.] Autre, sur le même sujet.

Si le grand nom d'Aristée n'étoit pas devenu célèbre chez les artistes du grand œuvre, on auroit peine à croire ce qu'il dit dans cet écrit qu'il adresse à son fils, pour son instruction dans l'entreprise du grand œuvre philosophique; on découvre à travers les obscurités de cet écrit, qu'Aristée a eu la pensée que la pierre mystérieuse des philosophes se doit faire avec l'air condensé & rendu palpable artistement: voici donc de quelle manière il instruit son fils sur ce grand sujet.

Mon fils, après t'avoir donné la connoissance de toutes choses, & t'avoir appris comment tu devois vivre, & de quelle manière tu devois régler ta conduite par les maximes d'une excellente philosophie; après t'avoir instruit aussi de ce qui regarde l'ordre & la nature de la monarchie de l'univers, il ne me reste autre [193] chose à te communiquer que les clés de la nature, que j'ai jusqu'ici conservées avec un très-grand soin. Entre toutes ces clés, celle qui tient le lieu fermé aux plus sublimes génies doit tenir le premier rang: elle est la source générale de toutes choses, & on ne doute point que Dieu ne lui ait particulièrement donné une propriété toute divine.

Lorsqu'on est en possession de cette clef, les richesses deviennent misérables, d'autant qu'il n'y a point de trésor qui puisse lui être comparé. En effet, de quoi servent les richesses, lorsqu'on est sujet à être affligé des infirmités humaines? A quoi sont bon les trésors, lorsqu'on se voit terrassé par la mort? Il n'y a point de richesse qu'il ne faille abandonner lorsque la mort se saisit de nous. Il n'en est pas de même quand je possède cette clef; car pour lors je vois la mort loin de moi, & je suis assuré que j'ai en mon pouvoir un [194] secret, qui m'ôte toute l'appréhension des misères de cette vie. J'ai des richesses à commandement, & je ne manque point de trésors; la langueur fuit devant moi, & je retarde les approches de la mort, lorsque je possède la clef dorée du grand œuvre.

C'est de cette clef, mon fils, que je veux te faire mon héritier; mais je te conjure, par le nom de Dieu & par le lieu saint qu'il habite, de la tenir enfermée dans le cabinet de ton cœur & sous le sceau du silence; si tu sais t'en servir, elle te comblera de biens, & lorsque tu seras vieux ou malade, elle te rajeunira, te soulagera & te guérira; car elle a la vertu particulière de guérir toutes les maladies, d'illustrer les métaux, & de rendre heureux ceux qui la possèdent. C'est une clef que nos peres nous ont fort recommandée sous le lien du serment. Apprends donc à la connoître, & ne cesse point de faire du bien aux pauvres, à la veuve & à l'orphelin, [195] & que c'en soit-là le sceau & le véritable caractère.

Sachez donc que tous les êtres qui sont sous le ciel divisés en especes différentes, tirent leur origine d'un même principe, & que c'est à l'air qu'ils doivent tous leur naissance comme à leur principe commun. La nourriture de chaque chose fait voir quel est son principe, puisque ce qui soutient la vie est cela même qui donne l'être. Le poisson jouit de l'eau, & l'enfant tette sa mere. L'arbre ne produit aucun fruit, lorsque son tronc n'a plus d'humidité. On connoît par la vie le principe des choses; la vie des choses est l'air, & par conséquent l'air est leur principe. C'est pour cela que l'air corrompt toutes choses, & que comme il leur donne la vie, il la leur ôte aussi de même. Le bois, le fer, les pierres prennent fin par le feu, & le feu ne peut subsister que par l'air. Mais telle qu'est la cause de la corruption, telle l'est aussi de la génération. [196]

Quand, par diverses corruptions, il arrive enfin que les créatures souffrent, soit par le tems ou par le défaut du sort, l'air survenant à leur secours, les guérit, soit qu'elles soient imparfaites ou languissantes. La terre, l'arbre & l'herbe languissent par l'ardeur de trop de sécheresse, mais toutes choses sont réparées par la rosée de l'air. Comme néanmoins nulle créature ne peut être réparée & rétablie qu'en sa propre nature, l'air étant la fontaine & la source originelle de toutes choses, il en est pareillement la source universelle. On voit manifestement que la semence, la mort, la maladie & le remede de toutes choses sont dans l'air.

La nature y a mis tous ses trésors en y mettant les principes de génération & de corruption de toutes choses, & les y tient renfermées comme sous des portes particulières & secrètes; mais c'est véritablement posséder la clef dorée de ces portes, que de [197] savoir ouvrir assez heureusement, pour puiser l'air précipitant de l'air même, car si l'on ignore comment il faut puiser cet air, il est impossible d'acquérir ce qui guérit généralement toutes les maladies, & qui redonne ou conserve la vie aux hommes.

Si tu desires donc, ô mon fils, de chasser toutes tes infirmités, il faut que tu en cherches le moyen dans la source primitive & universelle. La nature ne produit de semblable que par le semblable, & il n'y a que ce qui est semblable ou de conforme à la nature, qui peut faire du bien à la nature. Apprends donc, mon fils, à prendre l'air, apprenez à conserver la clé de la nature. C'est véritablement un secret qui passe la portée de l'esprit de l'homme vulgaire, mais non pas sage; savoir tirer l'air de l'air, l'aréance céleste, les créatures peuvent bien connoître l'air; mais pour prendre l'air, il faut avoir la clef secrette de la nature. [198]

C'est un grand secret de comprendre la vertu que la nature a imprimée aux choses. Car les naues se prennent par des natures semblables; un poisson se prend avec un poisson; un oiseau avec un oiseau; l'air se prend avec un autre air, comme avec une douce amorce. La neige & la glace sont un air que le froid a congelé; la nature leur a donné la disposition qu'il faut pour prendre l'air.

Tu mettras donc l'une de ces deux choses dans un vaisseau de terre ou de métal qui soit bien fermé, bien bouché, & tu prendras l'air qui se congele à l'entour de ce vase durant un tems chaud; recevant ce qui distille dans un vaisseau profond & bien étroit par le col épais, fort & net, afin que tu puisses faire comme il te plaira, ou les rayons du Soleil ou de la Lune, c'est-à-dire, l'or & l'argent. Lorsque tu en auras rempli un vase, bouche-le bien, de peur que cette céleste étincelle qui s'y est concentrée ne [199] s'envole dans l'air. Emplis de liqueur autant de vases que tu voudras; écoute ensuite ce que tu dois en faire, & garde le silence.

Bâtis un fourneau, places-y un petit vase, moitié plein de l'air liquide que tu auras recueilli, scelle & lute ledit vase exactement. Allume ensuite ton feu, ensorte que la plus légère partie de la fumée monte souvent en haut; que la nature fasse ce que fait continuellement le feu central au milieu de la terre, où il agite les vapeurs de l'air par une circulation qui ne cesse jamais. Il faut que ce feu soit léger, doux & humide, semblable à celui d'un oiseau qui couve ses œufs. Tu dois continuer le feu de cette sorte, & l'entretenir en cet état, afin qu'il ne brûle pas, mais plutôt qu'il cuise ses fruits aériens, jusqu'à ce qu'après avoir été agité d'un mouvement, pendant un long tems, il demeure entièrement cuit au fond du vaisseau. [200]

Tu ajouteras ensuite à cet air cuit un nouvel air, non en grande quantité, mais autant qu'il en faut, c'est-à-dire un peu moins que la première fois; continuerez ainsi, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un demi-bocal d'air liquide qui n'ait point été cuit. Faites ensorte que ce qui a été cuit se liquéfie doucement par fermentation au fumier chaud, qu'il noircisse, qu'il s'endurcisse, qu'il s'unisse, qu'il se fixe & qu'il rougisse. Ensuite, la partie pure étant séparée de l'impure par le moyen du feu légitime, & par un artifice tout divin, tu prendras une partie pure d'air crud que mêleras avec la partie pure qui a été durcie; tu auras soin que le tout se dissolve & s'unisse, qu'il devienne médiocrement noir, puis blanc, & enfin parfaitement rouge. C'est ici la fin de l'œuvre, & tu auras fait élixir qui produit toutes les merveilles que nos sages devanciers ont eu raison de tant estimer, & tu posséderas par ce moyen la clef dorée [201] du plus inestimable secret de la nature, le vrai or potable & la médecine universelle; je t'en laisse un petit échantillon dont la bonté te sera prouvée par la parfaite santé dont je jouis, étant âgé de plus de cent huit ans; travaille, & tu seras aussi heureux que je l'ai été, ainsi que je le souhaite au nom & par la puissance du grand architecte de l'univers.

Ceux d'entre les habiles artistes du grand œuvre, qui ont fait de solides réflexions sur ces principes donnés au fils d'Aristée, croient que l'on ne travailleroit pas en vain, si on faisoit un mélange avec le véritable baume de mercure, & voici de quelle maniere ils prétendent que l'on doit s'y doit prendre pour faire ce baume.

Vous prendrez une livre du meilleur mercure que vous pourrez avoir, vous le purgerez trois fois par la peau,

& une fois par le tartre de Montpellier calciné, vous le mettez dans une cornue de verre fort qui soit à l'épreuve [202] du gros feu; vous y joindrez du vitriol, du sel nitre, de l'alun de roche, & huit onces de bon esprit de vin; & la cornue étant lutée hermétiquement, ensorte que rien ne se puisse évaporer, vous la mettez en digestion dans le fumier chaud durant quinze jours; & au bout de ce tems, l'on trouve cette composition transformée en graisse morveuse: il la faut exposer au feu de sable & pousser peu-à-peu le feu violemment, jusqu'à ce qu'il en sorte une humeur blanche comme lait, qui tombe dans le récipient; puis la remettre dans la cornue pour la rectifier, afin d'en consommer le flegme. Cette seconde distillation fait sortir une huile blanche suave, & n'a aucune corrosion, laquelle surpasse en excellence toutes les autres huiles métalliques; & il est sans doute, car si on la joint avec l'élixir d'Aristée, on opérera toutes les merveilles que l'on peut espérer d'un si beau travail. [203]

Je ne sais si je dois avancer ici quelque chose sur la foi d'un Arabe qui a écrit sur ces sortes de matieres. Il assure que ces deux élixirs étant joints ensemble, avec pareille pesanteur du plus fin or de vie ou précipité d'or, on en fait inmanquablement la pierre des philosophes; il prétend que cette opération se doit faire dans une fiole de verre fort au feu de sable, & que la calcination qui reste au fond de la fiole peut multiplier jusqu'à cent mille parties, & qu'elle est à toute épreuve.

[77.] Pour l'or de vie, ou précipité d'or.

Prenez deux onces de vif argent, purgé & nettoyé par le sel & vinaigre, joignez-le à une drachme d'or fin oriental mis en poudre, & pétrissez bien ces deux matieres dans un plat de terre vernissé qui soit un peu chaud jusqu'à ce qu'elles soient bien mêlées: cette mixtion s'appelle communément amalgame; versez cette amalgame en eau froide; s'il reste quelque peu [204] d'argent vif qui ne soit pas incorporé avec l'or, il faut le passer au sac de cuir pour le purifier, & pour le rejoindre à votre amalgame, que vous laverez avec sel & vinaigre distillés jusqu'à ce qu'il n'en paroisse aucune ordure; que, s'il arrive que l'argent vif se diminue par les mouvemens des mixtions & purifications que l'on en fait, il le faut réparer, ensorte que pour une drachme d'or il y ait huit drachmes de fin argent. Ensuite vous mettez l'amalgame dans un alambic de verre fort qui soit bien luté & bien bouché avec de la terre grasse, & y verser dessus deux onces d'eau-forte, & y faire distiller cette composition au feu de sable, puis vous remettrez dans l'alambic ce qui sera tombé dans le récipient: continuez cela jusqu'à cinq fois, après quoi vous trouverez au fond de l'alambic une poudre que vous mettez dans un vaisseau de terre qui souffre le feu violent; vous arroserez cette poudre avec de bonne eau [205] rose; & ayant si bien bouché le vaisseau que rien ne puisse s'évaporer, vous le mettez au fourneau & pousserez le feu tant que le vaisseau en devienne rouge, & le laisserez refroidir dans le même fourneau, & votre or précipité sera fait.

Il a la propriété de guérir de la peste, de la vérole, de la ladrerie, de l'hydropisiè, & autres maladies difficiles à guérir: il est souverain contre les oppilations, contre les obstructions de foie, il est profitable à ceux qui ont bu du venin ou mangé des viandes empoisonnées; on s'en sert pour guérir les mauvais ulcères, les éréripelles envenimées, soit en le prenant dans quelque liqueur, soit en le mélangeant avec l'onguent des emplâtres; il n'en faut donner que le poids d'un demi-denier délayé dans deux cuillerées de bon sirop de capilaire, pour les femmes & les jeunes gens, & le poids d'un denier délayé dans un [206] demi-verre de bon vin vieux, pour les personnes âgées.

[78.] Pour dissoudre l'or avec facilité.

J'ai appris d'un moine, excellent chymiste, & en la capacité duquel une reine de France avait tant de croyance, que les ordonnances de ses médecins n'étoient point exécutées, si ce moine ne les autorisoit par son approbation: j'ai, dis-je, appris de ce moine, que le sang du cerf est un prompt dissolvant de l'or. En voici la recette: vous prendrez deux livres du sang d'un cerf fraîchement tué, vous le distillerez au bain-marie par cohobation jusqu'à cinq fois, en remettant toujours la distillation sur le marc qui reste dans l'alambic, & à la cinquieme fois vous la garderez dans une fiole de verre fort; & cette quintessence est un si bon & si facile dissolvant de l'or, que vous en pourrez faire l'épreuve sur votre main, sans en être endommagé.

[207]

[79.] Autre sur le même sujet plus surprenant.

Prenez deux onces de salpêtre, une demi-once de soufre, une demi-once de sciure de bois de noyer bien sec; vous réduirez tout cela en poudre impalpable, & de cette poudre vous emplirez une grande coquille de noix, tant qu'elle pourra en contenir; & sur cette poudre vous mettrez une petite lame fine d'or que vous poserez dans toute la circonférence sur la poudre, & vous couvrirez ladite lame de la même poudre, environ de l'épaisseur d'un travers de doigt; & vous verrez par expérience que la lame fondra au fond de la coquille, sans que cette coquille en soit brûlée: cette expérience se fait en la même manière pour les autres métaux.

[80.] Pour changer le plomb en or fin.

Il y a bien des gens qui rejettent comme incertaine la méthode que le savant chymiste Falopius a laissée dans [208] cet état pour changer le plomb en or fin, parce qu'elle paroît trop facile pour une œuvre de cette importance: cependant il n'est pas le seul entre les philosophes adoptés qui en ont parlé en termes équivalens; Basile, Valentin & Odomarus disent à ce sujet presque la même chose que Falopius. Quoi qu'il en soit, voici de quelle manière il dit qu'il faut s'y comporter. Vous ferez infuser une livre de couperose de Cypre, dans une livre d'eau de forge, que vous aurez bien clarifiée par filtration; l'infusion doit être de 24 heures, en telle sorte que la couperose soit entièrement liquéfiée & incorporée avec l'eau; puis vous la distillerez par filtration avec des morceaux de feutre bien net, & après par l'alambic au feu de sable, & vous conserverez cette distillation dans un bocal de verre fort, bien bouché, puis vous mettrez une once de bon vif argent purifié dans le creuset que vous couvrirez pour empêcher l'évaporation, [209] & quand vous pourrez présumer qu'il commencera à bouillir, vous y joindrez une once de feuilles fines de bon or, & vous retirerez aussi-tôt le creuset du feu; ce qu'étant fait, prenez une livre de plomb fin & très-purifié en la manière que nous dirons ci-après; lequel plomb étant fondu, vous y incorporerez la composition d'or & de vif-argent que vous aurez préparées, & vous mêlerez bien ces trois choses ensemble sur le feu avec une broche de fer; & quand tout sera bien mêlé, ajoutez-y une once de votre eau de couperose, & laissez digérer le tout ensemble sur votre feu, pendant un petit espace de tems, & quand la composition sera refroidie, vous trouverez que ce sera de bon or. Remarquez que le plomb se prépare & purifie en cette manière. Pour en avoir une livre de purifié, il en faut mettre à la cuillerée, quatre onces au-dessus de la livre pour suppléer aux scories & à l'évaporation, [210] puis l'ayant fondu pour la première fois, on le fait éteindre dans de bon & fort vinaigre clarifié, on le fond derechef, & on le fait éteindre dans du jus ou suc de chelidoine; on continue de le fondre, & on l'éteint en eau salée; enfin on le fond pour la dernière fois, & on l'éteint dans du fort vinaigre, dans lequel on aura éteint de la chaux vive, & il sera bien purifié.

[81.] Pour donner à l'étain le son & la dureté de l'argent.

Ayez deux livres d'étain fin de Cornouailles, & une livre de plomb purgé & affiné, comme je l'ai expliqué ci-devant. Vous mettrez votre étain dans une cornue qui puisse endurer le feu violent; il faut que l'étain soit haché en limaille, & vous y joindrez quatre onces d'argent vif dans le tems qu'il commencera à bouillir dans la cornue, & un moment après vous le retirerez de dessus le feu, & vous mettrez [211] dans la cornue la livre de plomb affiné, haché pareillement en limaille; puis vous ajusterez la cornue de sorte que vous puissiez, sans craindre l'évaporation subite du vif argent, le faire bouillir au feu de raréfaction, jusqu'à ce que vous voyiez que le vif argent saillisse par le cou de la cornue goutte à goutte, & se consume entièrement; vous trouverez au fond de la cornue votre étain transmué, vous le ferez fondre jusqu'à trois fois avec une bonne once de bonne huile de lin à chaque fois; puis la dernière fois, vous le jetterez tout fondu dans une bonne lessive bouillante de gravelée, & vous le trouverez au fond du chauderon en grenailles; vous le fondrez encore une fois avec l'huile, & le coulerez dans quelque vaisseau de terre neuve, ou vous en formerez un lingot ou autre en telle forme qu'il vous plaira; & après toutes ces fontes réitérées, de trois livres & un quart de matière que vous aviez au commencement, [212] il vous en restera au moins deux livres & demie d'un métal qui pourra passer pour de bon argent, en ayant la fermeté & le son.

[82.] Pour faire le borax propre à fondre l'or.

Attendu que le borax est une drogue extrêmement nécessaire pour les opérations chymiques de l'or & de l'argent, je crois qu'il ne sera pas hors de propos de donner ici la manière d'en faire qui soit de bon usage & ne soit pas d'un grand prix pour épargner la dépense. Les Anciens confondoient le borax avec le chroisocolle; & il y en avoit de naturel & d'artificiel, dont la propriété est de résoudre promptement sur le feu un corps métallique &

de rassembler en un corps les parties divisées de l'or & de l'argent; bref, il sert en toute œuvre où l'on a besoin d'une prompte & subite infusion. Le borax véritable & naturel, s'il est vrai qu'il y en ait, vient ordinairement d'Alexandrie; & si on se rapporte aux [213] écrits des anciens chymistes, il est toujours venu de cette contrée, & c'est de-là qu'il tire son nom de nitre alexandrin. Il est pourtant vraisemblable qu'on l'apporte des Indes à Alexandrie: j'ai vu une relation qui explique de cette sorte la manière dont usent les Indiens pour le tirer des mines, & pour le conserver & le mettre en état d'être transporté où l'on veut. On trouve dans les mines d'où l'on tire l'or & l'argent, une espèce d'eau bourbeuse, on la recueille avec la fange sur laquelle on la trouve; on la met bouillir durant un certain tems, puis on la coule à l'étamine ou en un linge, & on la laisse refroidir, & elle se congèle & devient en petites pierres comme le sel nitre; & comme l'expérience a fait connaître qu'en gardant ainsi ces pierrettes long-tems, elles se détruisent & se résolvent en poussière; c'est pourquoi afin d'empêcher que cela arrive, on les confit, pour ainsi dire, & on les [214] nourrit dans la graisse de porc ou de chevre, avec la même fange d'où on a tiré l'eau dont elles sont formées; & voici comment on pétrit cette fange avec de la graisse, & on en fait une pâte; puis ayant fait un creux en terre, proportionné à la quantité que l'on en peut conserver, on fait premièrement un lit de cette pâte, & on le couvre de ces pierres de borax; puis on fait sur elles un second lit de ladite pâte que l'on couvre pareillement de ces pierres, & ainsi consécutivement jusqu'à ce qu'on ait tout employé de petites pierres à remplir le creux, & enfin on en couvre la superficie avec un dernier lit de la pâte, & on couvre le lit avec des planches en bois, avec de la terre par-dessus, & on le laisse ainsi durant quelques mois, & quand on le veut transporter, on le met pêle-mêle avec la pâte dans de petits barrils, & c'est pourquoi il est gras & onctueux. Les femmes qui savent distiller bien à point cette pâte [215] grasse, en font un merveilleux fard pour embellir le visage & adoucir la peau.

Voici de quelle manière on peut faire avec facilité le borax artificiel, qui a la même propriété que le naturel, & même quelques-uns le trouvent meilleur. On prendra de cette pâte mêlée de pierrettes qui ne soient point moisies, & on en délaiera dix livres dans douze pintes d'eau bouillante avec deux livres d'huile d'olive: on aura soin de bien écumer cette mixtion, & on la laissera bouillir jusqu'à ce que tout soit bien cuit, & on connaîtra à cela, que si on en met sur un morceau de bois poli, il y demeurera en consistance comme un sirop épais; pour lors on l'ôte de dessus le feu, & on coule cette mixtion à travers un linge clair, on met en réserve les pierrettes que l'on couvre & bouche bien exactement; puis on la met en digestion durant dix jours dans du fumier de cheval: au bout [216] de quelque tems on découvre le vaisseau & on ôte une petite croûte que l'on trouve sur la surface, que l'on mettra de côté; puis le reste de sa matière sera comme de petites glaces qu'il faudra laver avec de l'eau fraîche, & les mettre sécher sur une table à l'ombre; puis on le mêlera avec les petites pierres que l'on aura mises en réserve en faisant la coulaison; ensuite vous prenez trois livres de tartre de lie de vin blanc calcinée, & les délairez dans un grand chauderon avec trente pots d'eau de forge bien clarifiée; ajoutez-y huit onces de sel nitre & une once de présure de lierre, vous y mettez vos pierrettes & vos glaces séchées, & vous ferez bouillir le tout ensemble comme vous avez fait ci-devant; & quand la composition sera diminuée de tiers, vous y mettez la croûte que vous aurez ôtée de dessus la surface du vaisseau déterré; & vous continuerez de le faire bouillir jusqu'à ce que, par la même [217] épreuve que ci-devant, vous connaissiez que le tout soit bien cuit; puis vous garnirez un petit tonneau de plusieurs bâtons en croix d'espace en espace, ensorte que les premiers bâtons que vous mettez au fond en soient éloignés de quatre doigts de hauteur, pour donner lieu aux ordures qui s'y précipitent; cela étant ainsi disposé, vous fermerez bien le tonneau & l'enfouirez dans du fumier chaud l'espace de quinze jours, pour donner lieu au borax de s'attacher & se congeler autour des bâtons; & par cette manière vous l'aurez multiplié de plus de quatre fois autant, & l'épreuve vous fera voir qu'il est aussi bon que celui qu'on a apporté des pays étrangers.

[83.] Pour contrefaire les véritables perles d'Orient.

Vous prendrez quatre onces des plus belles & plus blanches semences des perles que vous pourrez trouver: les plus grosses sont les meilleures; [218] vous les concasserez, & les ferez dissoudre en eau d'alun la plus pure & la plus nette, puis vous les pétrirez l'espace d'un quart-d'heure avec une spatule d'ivoire, & quand la pâte sera en consistance, vous la laverez doucement avec de l'eau de pluie distillée, puis ayant fait évaporer cette eau sur les cendres chaudes, vous les pétrirez de nouveau avec de l'eau de fleurs de fèves; ensuite vous mettez cette pâte dans un petit vaisseau de verre fort, bien bouché, & quand il aura été durant quinze jours en digestion dans le fumier chaud, vous formerez des perles avec cette pâte dans un moule d'argent: il sera bon d'observer que le moule contienne quatre ou cinq casses pour y former autant de perles, & qu'elles ne soient pas toutes de la même figure, c'est-à-dire, qu'elles soient un peu plus ou moins rondes les unes que les autres, afin de mieux imiter les naturelles; on les percera pendant qu'elles sont molles, avec



[219] un poil ou soie de pourceau des plus gros. Vous les suspendrez dans un alambic bien bouché, de peur que l'air ne les altere, & vous les ferez cuire de la sorte en mettant l'alambic au feu de sable modéré; quand il y aura été environ six heures, vous en retirerez les perles, & les ayant enveloppées toutes séparément dans un morceau de feuilles d'argent du plus fin & moins altéré, vous fendrez un barbeau, & ayant vidé les entrailles & étanché le sang, vous y mettrez les perles & ferez une pâte de ce barbeau sans beurre avec de la farine de feves, & le ferez cuire au four.

Quand vous tirerez vos perles du ventre du barbeau, si elles vous paroissent n'avoir pas assez de lustre, vous les laverez cinq à six fois de suite avec eau distillée des drogues suivantes, & de l'herbe nommée graculi, des fleurs de feves, de l'alun de roche en poudre, de la litharge d'argent, des feuilles de plantain pilées, & un [220] pen de salpêtre; enfin pour les durcir comme les naturelles, vous ferez une pâte comme je vais dire; prenez une once & demie de bonne calamine, une once de vitriol romain, six blancs d'œufs, que vous battrez avec eau de plantain durant un demi-quart-d'heure, & vous mêlerez le tout ensemble dans un alambic; & de l'eau qui en distillera, vous en formerez une pâte avec de la farine d'orge passée au tamis de soie, & vous enveloppez vos perles dans un petit linge blanc, vous les ferez cuire au four dans cette pâte, & soyez persuadé que si vous observez toutes ces choses avec exactitude, vous aurez des perles d'un grand prix, que les plus habiles jouailliers auront peine à distinguer des naturelles.

[221]

[84.] Pour contrefaire du musc qui sera jugé aussi exquis que le naturel oriental.

Vous aurez une voliere ou petit colombier bien exposé au soleil levant, dans un lieu gai, vous mettrez six pigeons pattus, des plus noirs que vous pourrez avoir, & tous mâles, & vous commencerez aux trois derniers jours de la lune à donner la semence d'aspic, au lieu d'autres graines qu'on donne ordinairement aux pigeons, & au lieu d'eau commune, vous leur donnerez à boire d'eau rose. Puis au premier jour de la lune, vous les nourrirez de la maniere suivante; vous aurez une pâte composé de fine farine de feves, environ le poids de six livres, que vous pétrirez avec de l'eau rose & les poudres ci-dessous spécifiées; savoir, des fleurs de spica nardi, de calami aromatici, de chacun six drachmes, de bonne canelle, de bons clous de girofle, de noix muscades & de gingembre, chacun [222] six drachmes, le tout réduit en fine poudre; & vous formerez de cette pâte, des grains, de la grosseur d'un pois chiche, & vous les ferez sécher au soleil, de peur qu'ils ne se moisissent; vous en donnerez quatre fois par jour six à chaque fois, continuerez l'espace de dix-huit jours, & les abreuverez de l'eau rose, & aurez grand soin de les tenir proprement, en nettoyant bien leur fiente; au bout de ce tems vous aurez un vaisseau de terre vernissé, & coupant le cou à chacun de vos pigeons, vous ferez couler le sang dans ce vaisseau, que vous aurez pesé auparavant, afin que vous puissiez savoir au juste combien il y aura d'onces de sang dans ce vaisseau; & après que vous aurez ôté avec une plume l'écume qui se trouvera sur le sang, vous y joindrez de bon musc oriental, dissous dans un peu de bonne eau de rose, il en faut au moins une drachme pour trois onces de sang, avec six gouttes de fiel de [223] bœuf sur le total, puis vous mettrez cette mixtion dans un matras, à col long bien bouché, & la ferez digérer durant quinze jours dans du fumier de cheval bien chaud. Il sera pourtant meilleur de faire cette digestion au gros soleil d'été & quand on verra que la matiere sera bien desséchée dans le matras, on l'en tirera pour la mettre avec du coton, dans une boîte de plomb neuf; ce musc se trouvera si fort & si bon, qu'il pourra aussi bien servir à en faire d'autre, que si c'étoit du vrai musc d'Orient; & par ce moyen on peut faire un gain considérable en faisant fréquemment cette opération, puisque la multiplication ira à plus de trentes onces par une.

[85.] Pour falsifier l'ambre gris.

Vous réduirez en poudre fine les drogues suivantes, que vous passerez au fin tamis; savoir, une once d'amidon, une once d'iris de [224] Florence, une demi-once d'aspalatum, une once de benjoin, une once & demie de spermaceti, & une drachme de bon musc d'Orient, que vous ferez dissoudre pareillement dans de l'eau de cannelle distillée, & vous ferez détremper une suffisante quantité de gomme adragante dans une pareille eau de cannelle, & de tout cela formerez une pâte que vous mettrez en digestion, comme il a été dit du musc, & quand vous jugerez qu'elle sera suffisamment seche, vous la garderez pour l'usage dans une boîte avec du coton, & la tiendrez si bien bouchée, qu'elle ne craigne point le vent; vous la pourrez conserver dix ans dans sa bonté.

[86.] Composition de pastilles excellentes.

Vous prendrez quatre onces de benjoin, deux onces de storax, un quart d'once de bois d'aloës, faites bouillir à petit feu ces drogues durant une demi-heure, dans un vaisseau de [225] terre vernissé, avec de l'eau rose, ensorte que l'eau de rose surpasse de deux travers de doigt les drogues qui doivent être concassées; ensuite vous coulerez votre mixtion; vous en réserverez l'eau qui reste; & ayant bien fait sécher le marc, vous le pulvériserez en fine poudre un mortier fait de chaux, avec une livre de bon charbon de saule; puis vous faites détremper de la gomme adragant dans l'eau que vous avez en réserve; puis joignant à vos poudres une drachme de bon musc d'Orient, dissous dans un peu d'eau rose, vous faites de tout cela une pâte, de laquelle vous formerez des pastilles de la longueur & grosseur du petit doigt, pointues d'un bout & plates de l'autre, ensorte qu'elles se puissent tenir droites sur leur cube; & quand elles sont bien seches, on les allume par le bout pointu, & elles brûlent jusqu'à la fin en rendant une très-suave odeur: pour les rendre encore meilleures, on y [226] ajoute six grains de bon ambre gris.

[87.] Pour ramollif l'ivoire.

On est quelquefois étonné de voir que l'on vend à vil prix des ouvrages d'ivoire d'une excellente ciselure: cela ne pourroit être si l'on n'avoit pas trouvé le secret d'amollir l'ivoire, pour être mise au moule, & par ainsi, faire en une heure ce que l'on ne pourroit faire en huit jours. Voici donc ce que j'en ai appris d'un habile artiste de la ville de Dantzic. Il faut bien ratisser un morceau d'ivoire, ensorte qu'il soit entièrement blanc; puis vous le faites bouillir dans de l'eau de mer clarifiée par filtration, avec six onces de racine de mandragore, & vous éprouvez avec une espatule si elle est suffisamment molle pour être jettée au moule, qui doit être un peu chaud & bien net; quand le moule est plein, on le laisse refroidir, puis on expose la figure d'ivoire à la rosée deux ou trois jours de suite.

[227]

[88.] Pour rompre des cordes neuves avec une herbe.

Vous chercherez sur quelque grand arbre un nid de pie ou agace, & vous irez lier ce nid avec de bonnes cordes neuves, ensorte que la mere n'y puisse entrer pour nourrir ses petits; puis vous étendrez sur la terre quelques nappes ou serviettes pour recevoir une herbe que la pie va chercher pour rompre les cordes dont son nid est embarrassé, ce que le Créateur lui fait connoître par instinct naturel, laquelle herbe elle rejette de son nid quand les cordes sont rompues, & ladite herbe tombant sur les nappes ou serviettes, vous la ramassez pour vous en servir, ou vous en allez chercher de semblable.

[89.] Pour rompre facilement une barre de fer.

Vous prendrez du savon réduit en [228] colle un peu épaisse, vous en oindrez la barre; puis vous nettoierez l'endroit où vous voudrez que la barre soit rompue, & avec un pinceau vous oindrez cinq ou six fois cet endroit avec l'eau ardente, dont nous avons parlé ci-devant, qui soit rectifiée & quintessenciée jusqu'à trois fois, & elle rongera si subitement la substance du fer, qu'en moins de six heures de tems vous pourrez rompre aisément la barre.

[90.] Anneau mystérieux pour guérir du mal caduc.

Vous ferez un anneau de pur argent, dans le chaton duquel vous enchasserez un morceau de corne de pied d'élan; puis vous choisirez un lundi du printems auquel la Lune sera en aspect bénin ou en conjonction avec Jupiter ou Vénus, & à l'heure favorable de la constellation, vous graverez en dedans de l'anneau [229] ce qui suit:
+ Dabi + , Habi +, Haber + , Habi +; puis l'ayant parfumé trois fois avec le parfum du lundi,

soyez assuré qu'en le portant habituellement au doigt du milieu de la main, il garantit du mal caduc.

[91.] Merveilleux talismans contre les poisons & bêtes venimeuses.

Le talisman dont je vais parler est gravé ci-devant, & est le premier après les sept des nombres mystérieux des planètes; il est d'une merveilleuse efficacité contre les poisons, en donnant à la personne qui le porte un pressentiment du danger prochain qui la menace, & on ressent une palpitation de cœur, qui avertit du péril. Il est aussi très-efficace pour garantir de la morsure de toutes bêtes & insectes venimeuses. Voici de quelle maniere on doit faire: on formera une petite plaque de fin or, bien purifié & polie, un jour de dimanche, [230] à l'heure favorable de la constellation; on gravera les figures qui sont représentées au modele que j'en ai donné au lieu marqué ci-dessus; puis on parfumera trois fois du parfum propre au dimanche, sous les auspices du soleil; & l'ayant enveloppée dans un morceau d'étoffe de soie convenable, on la portera sur soi dans une bourse ou une petite boîte bien propre: on peut, si l'on veut, graver sur le revers de la plaque un soleil dardant ses rayons sur plusieurs insectes comme sont crapauds, chenilles, &c.

[92.] Explication des quatre autres talismans dont on donne ici les modeles gravés.

J'ai extrait fort exactement les figures de ces quatre talismans d'un excellent manuscrit original de la bibliotheque impériale d'Insbruck. Le premier qui représente une face humaine, avec des caracteres hébraïques, [231] est bon pour se concilier la bienveillance & la familiarité des esprits follets, des distributeurs des richesses & des honneurs. Il doit être formé au dimanche, sous les auspices du Soleil, sur une plaque de fin or, avec les cérémonies du parfum convenable à l'heure que l'on connoîtra que la planète sera dans une situation favorable, & sur-tout, en bon aspect avec Jupiter.

Le second, où l'on voit la figure d'un bras qui sort d'un nuage, doit être formé un lundi, sous les auspices de la Lune, sur une plaque d'argent pur & bien polie, avec les cérémonies convenables du parfum, & à l'heure de la constellation favorable. Il est bon pour garantir les voyageurs de tous périls de terre & de mer, & principalement des insultes des brigands, des pirates & des écueils.

Le troisieme doit être formé au jour de mardi, sous les auspices de la planète de Mars, avec les cérémonies [232] du parfum convenable, & à l'heure de l'heureuse constellation, Mars étant en conjonction avec Jupiter, ou regardé bénignement de Vénus. Il est très efficace pour faire réussir les expéditions militaires, pour charmer les armes à feu, ensorte qu'elles ne peuvent nuire à ceux qui les portent; il doit être gravé sur une plaque de fer, purifié & bien polie.

Le quatrieme doit être formé au jour du mercredi, sous les auspices de Mercure, sur une fine plaque de mercure fixé, avec les cérémonies convenables du parfum propre à la planete & à l'heure de la constellation heureuse, Mercure étant en conjonction ou en aspect bénin avec Vénus ou la Lune. Sa vertu & propriété est de rendre fortuné dans les jeux & dans les entreprises de négoce ceux qui le portent; il garantit aussi les voyageurs des insultes des brigands, & dissipe ou découvre les trahisons formées contre la vie de la personne qui en est munie.

[233]

[93.] Pour faire la véritable eau de la Reine de Hongrie.

Vous mettrez dans un alambic une livre & demie de fleurs de romarin bien fraîches, demi livre de fleurs de pouillot, une demi livre de fleurs de marjolaine, demi livre de fleurs de lavande, & dessus tout cela trois pintes de bonne eau-de-vie; ayant bien bouché l'alambic, pour empêcher l'évaporation, vous le mettrez durant vingt-quatre heures en digestion dans le fumier de cheval bien chaud; puis vous le mettrez distiller au bain-marie. L'usage de cette eau est d'en prendre une ou deux fois la semaine, le matin à jeun, environ la quantité d'une drachme, avec quelque autre liqueur ou boisson, de s'en laver le visage & tous les membres où l'on se sent quelque douleur & débilité. Ce remede renouvelle les forces, rend l'esprit net, dissipant les fuliginosités, [234] conforte la vue & la conserve jusqu'à la vieillesse décrépite, fait paroître jeune la personne qui en use, est admirable pour l'estomac & la poitrine, en s'en frottant par-dessus: ce remede ne veut point être chauffé, soit que

l'on s'en serve par potions ou par friction. Cette recette est la véritable qui fut donnée à Isabelle, reine de Hongrie.

[94.] Plusieurs manieres pour faire des eaux excellentes pour ôter les boutons du visage.

Vous envelopperez du salpêtre dans un linge fin; puis l'ayant trempé en eau claire, vous toucherez les boutons avec ledit linge trempé. Il y a une eau qui est d'un bon usage pour embellir la face, & que je conseille plus volontiers que ce que je viens de dire du salpêtre. Vous prendrez deux pintes d'eau dans quoi vous aurez fait cuire des feves fageolles tant qu'elles [235] se réduisent presque en pâte; cette eau étant mise dans un alambic, vous y joindrez deux poignées de mouron, deux poignées d'argentine, une livre de veau haché, avec six œufs frais, & sur tout cela une chopine de vinaigre blanc. Vous distillerez cette mixtion au bain-marie, & vous aurez une eau excellente pour dissiper les rougeurs du visage, en le lavant soir & matin. Je sais qu'il y a une infinité de personnes qui craignent que ces distillations ne les rendent vieilles dès leur jeune âge; mais en voici une qui a un effet tout contraire, puisqu'elle fait paroître jeunes les personnes d'un âge avancé. Vous pétrirez un pain avec trois livres de farine de froment, & une livre de farine de feves, avec du lait de chevre, sans levain trop aigre; quand vous l'aurez fait cuire au four, vous en ôterez toute la mie, que vous imbiberiez bien avec de nouveau lait de chevre & six blancs d'œufs passés à l'éponge; ajoutez-y [236] une once de coquille d'œufs calcinée & mêlées; cela étant dans un alambic, vous en ferez une distillation au feu de sable, & vous aurez une excellente eau rajeunissante, en vous en frottant tous les jours le visage, qu'elle rendra uni & poli comme une glace. Ceux ou celles qui ont le visage brun ou un peu basané, pourront le faire devenir blanc comme neige, en se servant de la véritable eau de Venise, qui se fait en la maniere suivante. Vous prendrez deux pinte de lait d'une vache noire, au mois de mai, une pinte d'eau de la vigne quand elle pleure, huit citrons & quatre oranges, hachées menu par tranches, deux onces de sucre candi, une demi-once de borax bien pulvérisé, quatre oignons de narcisse pilés, & vous mettrez tout cela distiller & rectifier au bain-marie, & vous en conserverez l'eau dans une bouteille bien bouchée.

[237]

[95.] Poudre exquise pour embellir le visage.

Vous prendrez trente pieds de moutons & six pieds de veaux, dont vous ôterez toute la chair, & ne vous servirez que de ceux qui sont longs, vous les concasserez le mieux que vous pourrez, & vous prendrez bien garde à la moëlle qui s'y trouvera, vous les mettrez bien cuire dans un grand pot de terre neuf, & aurez soin dans le commencement du bouillon, de l'écumer doucement pour en ôter l'ordure sans graisse; quand ils ont bouilli l'espace de trois heures, vous les laisserez bien refroidir; puis avec une cuiller d'argent, vous levez la graisse sur la moëlle qui sera congelée sur la surface du pot, sans en laisser aucunement: vous prendrez une pareille pesanteur de graisse de panne de chevreau; & si ces deux graisses pesent une demi livre, vous y ajouterez une drachme de borax & autant d'alun de roche calciné, deux onces [238] d'huile des quatre semences froides, & vous ferez bouillir le tout ensemble dans une pinte de vin blanc, qui soit bien clair, & le laissant refroidir, vous levez toute la superficie de la graisse qui sera congelée, & vous la laverez & mondifierez plusieurs fois dans de l'eau de rose, jusqu'à ce qu'elle soit devenue fort blanche, & vous la mettrez dans de petits pots de fayence pour vous en servir.

[96.] Composition d'une savonnette pour le visage & pour les mains.

Prenez une livre d'iris de Florence, quatre onces de storax, deux onces de santal citrin, une demi-once de clous de girofles, autant de canelle fine, une noix muscade & douze grains d'ambre gris, que tout cela soit réduit en poudre passée au tamis; l'ambre gris se met séparément; puis prenez deux livres de bon savon blanc, qu'il faut raper & mettre dans trois chopines d'eau-de-vie, pour tremper quatre [239] ou cinq jours; puis le pétrissez avec de l'eau de fleurs d'oranger, & vous en ferez une pâte avec de l'amidon fin passé au tamis, & c'est pour lors que vous pourrez mélanger votre ambre gris dissous avec un peu de gomme adragante liquéfiée dans de l'eau de senteur; & de cette pâte vous formerez des savonnettes que vous sécherez à l'ombre, & les fermerez dans des boîtes avec du coton.

[97.] Pour faire de bonne eau d'ange

Ayez un grand alambic, dans lequel vous mettrez les drogues suivantes: benjoin, quatre onces, storax, deux onces, santal citrin, une once, clous de girofles, deux drachmes, deux ou trois morceaux d'iris de Florence, la moitié d'une écorce de citron, deux noix muscades, canelle, demi-once, deux pintes de bonne eau de roche, chopine d'eau de fleurs d'oranges, chopine d'eau de mélilot; vous mettrez le tout dans un alambic [240] bien scellé & distillé au bain-marie; & cette distillation est une eau d'ange exquise.

[98.] Lumière qui a rapport à la main de gloire, & qui endort.

Prenez quatre onces de l'herbe appelée serpentine, mettez-la dans un pot de terre bouché, puis faites-la digérer au ventre de cheval; c'est-à-dire, dans le fumier chaud durant quinze jours, elle se changera en de petits vers rouges, desquels vous tirerez une huile selon les principes de l'art, & de cette huile vous garnirez une lampe; & lorsqu'elle sera allumée dans une chambre, elle provoquera au sommeil, & endormira si profondément ceux qui seront dans ladite chambre, que l'on ne pourra en éveiller aucun, tant que la lampe sera allumée.

[241]

SECRETS CURIEUX

EPROUVÉS,

Trouvés dans le cabinet d'un curieux
de la nature.

[99.] Secret merveilleux pour faire le cadran ou boussole sympathique, par lequel on pourra écrire à un ami éloigné, & lui faire connoître notre intention en même tems, & un moment après qu'on lui aura écrit.

Faites faire deux boîtes de fin acier, (semblables aux boîtes ordinaires de boussoles de mer) qui soient d'un même poids, grandeur & figure, avec un bord assez grand pour y mettre tout à l'entour toutes les lettres alphabétiques; qu'il y ait un pivot au fond pour y poser une aiguille, comme à un cadran commun: il faut prendre garde que vos boîtes soient bien polies [242] & bien nettes; puis chercher entre plusieurs pierres d'aiman fin & bon, une qui ait, du côté qui tend au midi, des veines blanches; & celle que vous trouverez la plus longue & la plus droite, vous la ferez scier en deux parties les plus justes que vous pourrez, pour en faire deux aiguilles pour vos deux boîtes; il faut qu'elles soient d'une même épaisseur & d'un même poids, avec un petit trou, pour les poser sur le pivot en équilibre. Cela ainsi préparé, vous donnerez une de ces boîtes à votre ami, avec qui vous voulez lier correspondance, & lui marquerez une heure de quelque jour de la semaine, même une heure de chaque jour si on le souhaite, & davantage si l'on veut; mais cela sembleroit un peu ennuyant; car il faut, lorsqu'on veut parler l'un à l'autre, être dans son cabinet un quart d'heure ou une demi heure, une heure même avant celle que vous aurez assigné à votre ami, & aussi-tôt poser votre [243] aiguille sur le pivot de la boîte & la regarder pendant ce tems; il faut qu'il y ait une croix, ou quelqu'autre marque au commencement de l'alphabet, afin de voir, quand l'aiguille sera sur cette marque, que vous avez intention l'un & l'autre de parler, car il faut qu'elle se tourne elle-même après que l'ami qui sera éloigné l'aura mise, toujours avant que de commencer, sur cette marque; ainsi, l'ami pour faire connoître son intention à l'autre, tournera son aiguille sur une lettre, & en même tems, l'autre se tournera d'elle-même sur la lettre semblable, par le rapport qu'elles ont ensemble. Quand vous ferez réponse, il faut faire la même chose, & lorsque l'on aura achevé, on remettra l'aiguille sur la même marque. Notez qu'après avoir parlé, il faut avoir bien soin de serrer la boîte & l'aiguille, séparément en du coton, dans une boîte de bois, & les garder sur-tout de la rouille. [244]

[100.] Pour faire porter un fusil le double de son ordinaire.

Il faut, par exemple, sur deux onces de bonne poudre, mettre une once de poivre blanc pilé grossièrement, & mêler bien le tout; chargez votre fusil de ladite poudre un peu plus que la charge ordinaire, & par-dessus la poudre mettez-y du camphre que vous battrez bien; puis mettez par-dessus la balle, enveloppée avec du papier, un pistolet portera aussi loin qu'un fusil. On prend aussi une herbe qu'on appelle psillon; c'est une graine que l'on cueille aux signe du Lion: elle a la semence petite comme la moutarde; & on la brûle dans le canon du fusil, en rougissant le canon dans une forge; & c'est fait.

[101.] Manière de faire un sirop pour conserver la vie.

Prenez huit livres de suc mercurial, deux livres de suc de bourrache, tige [245] & feuilles, douze livres de miel de Narbonne ou autre, le meilleur du pays, mettez le tout bouillir ensemble un bouillon pour l'écumer, & le passez par la chauffe à hypocras & le clarifiez.

Mettez à part infuser pendant vingt-quatre heures, quatre onces de racine de gentiane, coupée par tranches dans trois chopines de vin blanc, sur des cendres chaudes, agitant de tems en tems; vous passerez ce vin dans un linge sans l'exprimer.

Mettez cette collature dans lesdits suc avec le miel, faisant bouillir doucement le tout, & cuire en consistance de sirop; vous les mettez à rafraîchir dans une terrine vernissée, après dans des bouteilles, que vous conserverez en un lieu tempéré pour vous en servir comme il est dit, en en prenant tous les matins une cuillerée.

Le sirop dont je vous parle dans ce mémoire, prolonge la vie, rétablit la santé contre toutes sortes de maladies, [246] même la goutte, dissipe la chaleur des entrailles; & quand il ne resteroit dans le corps qu'un petit morceau de pulmon, & que le reste seroit gâté, il maintiendrait le bon, & rétablirait le mauvais; il est bon pour les douleurs de l'estomac, pour la sciatique, les vertiges, la migraine, & généralement pour les douleurs internes.

En prenant seulement tous les matins une cuillerée de ce sirop, on peut s'assurer de n'avoir besoin ni de médecin, ni d'apothicaire; & on passera les jours de la vie destinés de Dieu en une heureuse santé; car il a une telle vertu, qu'il ne peut souffrir corruption ni mauvaise humeur dans le corps, faisant évacuer le tout doucement par le bas.

Ce secret a été donné par un pauvre paysan de Calabre, à celui qui fut nommé par Charles V, pour général de cette belle armée navale qu'il envoya en Barbarie; le bon homme étoit âgé de 132 ans, à ce qu'il assura [247] à ce général, lequel, étoit allé loger chez lui; & le voyant d'un si grand âge, s'informa de sa maniere de vivre & de plusieurs de ses voisins, qui étoient tous presque âgés comme lui, & même aussi fains & gaillards que s'ils n'avoient eu que trente ans, quoique, d'ailleurs ils avouerent qu'ils avoient mené une vie assez libertine.

Un comte d'Allemagne, malade depuis treize ans, fut guéri; l'électeur de Baviere, condamné & abandonné par les médecins de l'empire, la marquise de Brandebourg, paralytique depuis neuf ans, la duchesse de Fribourg, demeurée en langueur après une longue maladie, & plusieurs autres personnes de qualité dont le nombre est presque infini; enfin tous ceux qui s'en sont servis, ont fait une heureuse expérience de sa bonté.

[102.] Pour planter toutes sortes de branches d'arbres & leur faire prendre racine.

Il faut couper une branche de quelqu'arbre [248] que ce soit, mais il ne faut pas qu'il soit en seve; faites avec un couteau au bout une croix de la longueur de deux ou trois travers de doigt, mettez un milieu un grain d'avoine, le germe en bas, mais qu'il aille au fond, & à chaque fente de côté un grain d'avoine, le germe en haut; & mettez ainsi la branche en terre.

[103.] Pour augmenter le savon.

Prenez dix pots d'eau, six livres de sante d'Alicante, & deux livres de coques d'amandes en cendre; de tout cela faites une lessive que vous garderez.

Après, prenez dix livres de savon coupé par morceaux, mettez-les dans une chaudière sur un petit feu jusqu'à ce qu'il soit fondu; cela fait, versez-y dessus dix livres de ladite lessive, & faites-les bouillir ensemble dix à douze bouillons, après prenez de l'empois, détrempez-le dans la susdite lessive, [249] & versez le tout dans un chauderon où le savon est fondu, & où on a jetté la susdite lessive, & remuez bien le tout, faites-le bouillir un bouillon; après ayez une caisse de bois faite exprès, jetez-y dedans un peu de fleur de chaux vive, puis versez-y la matiere fondue, & la laissez sécher à l'ombre & bien à l'air.

Nota. Que l'empois n'est que pour blanchir la matiere & lui donner la couleur du savon.

[104.] Pour augmenter le safran.

Prenez une once & demie d'eau-de-vie, sucre fin, deux drachmes, salpêtre, demi drachme; mettez le tout sur le feu, & y ajoutez dedans une once de safran; & après avoir remué ladite décoction, laissez-la sécher au solen, & tu trouverez une belle augmentation.

[250]

[105.] Pour augmenter, de la moitié, du poivre pilé.

Il faut mêler avec le poivre de la graine de cardamome, autrement graine de paradis.

[106.] Pour augmenter la cire blanche.

Prenez dix livres de cire blanche, mettez-y dedans, étant fondue, trois livres de farine d'iris bien tamisée, & remuez-la bien fort; incorporez le tout avec une espatule de bois.

[107.] Pour augmenter le musc: gardez le secret.

Prenez de la rhubarbe, de la plus vieille & de la plus pourrie; mettez-la en poudre, ou coupez-la par morceaux, faites-la bouillir dans de l'eau commune, en remuant toujours, jusqu'à ce qu'elle vienne en consistance de thériaque, laissez-la sécher d'elle-même à l'ombre; & mêlez cela avec le musc.

[251]

[108.] Pour la teinture des cheveux.

Prenez de la litharge d'or en poudre, mettez-la dans l'eau & remuez bien avec un bâton, faites-la bouillir, & dans l'eau qui bout mettez-y les cheveux: si vous mettez peu de litharge, la couleur ne sera pas si forte; si vous en mettez beaucoup, elle sera plus forte; il n'est pas nécessaire de la faire bouillir, il suffit que le tout soit bien chaud; s'il bout, il sera plutôt fait, mais non pas si bien.

[109.] Vernis d'or, admirablement beau.

Sur deux mingles de bon esprit de vin rectifié, ou si vous voulez un peu plus, si vous voulez que le vernis ne soit pas si rouge, vous pourrez aussi diminuer un peu le poids de la gomme laque, qui le fait rouge.

Prenez quatre onces de gomme laque en grains, deux onces de gomme gutte en poudre dans une fiole, avec votre esprit de vin, & faites diminuer [252] le tout d'un tiers sur un feu de sable; pour s'en servir, on met une couche dudit vernis sur ce que vous souhaitez dorer, soit bois, métal, livre ou autre chose, ensuite vous mettez une couche fort proprement de métal faux en feuille, laissant sécher le tout; & quand il est sec, vous remettez encore une couche dudit vernis sur la feuille dudit métal, & le laissez derechef sécher, continuant ainsi jusqu'à ce que votre dorure ait pris autant de couleur qu'il en faut.

Nota. Qu'il faut se servir d'un pinceau.

Nota encore, que pour bien réussir, il faut commencer par une couche, comme l'on fait aux tableaux.

[110.] Contre la gravelle, pour la guérir.

Prenez une pinte d'eau de pluie, deux cuillerées d'orge mondée, & un morceau de réglisse, long comme la main, battu bien plat. Il faut laisser tremper ceci toute une journée, & après le faire bouillir jusqu'à ce que [253] l'orge commence à crever. Prenez ceci tous les matins & le soir, 4 cuillerées avec 8 cuillerées de lait de vache, à la manière qu'on prend du café.

[111.] Pour nettoyer les dents & les gencives.

Prenez une once de myrrhe bien pilée, deux cuillerées de miel blanc du meilleur, & un peu de sauge verte bien pulvérisée, & vous en frottez les dents soir & matin.

[112.] Contre l'haleine puante.

Prenez le soir en vous couchant un morceau de myrrhe, gros comme une noisette, que vous ferez fondre dans la bouche.

[113.] Pour la fièvre tierce & quarte.

Chardon benit, ou *carduus benedictus*, de l'absinthe & du safran, versez-y dessus de l'eau bouillante, & la buvez de la même manière comme l'on fait le thé, tous les jours, ou un peu avant que la fièvre vienne, elle s'en ira bientôt.

[254]

SECRETS

MERVEILLEUX,

Lesquels se doivent prendre & composer
dessous les influences des étoiles,
pour guérir en peu de tems les
infirmiétés ci-dessus écrites.

**Secret admirable pour se conserver toujours en santé, souvent mis en usage par sa majesté
Charles V.**

Prenez à l'heure du Soleil, comme auteur de la vie, quatre branches de rue, neuf grains de genievre, une noix, une figue sèche, & un peu de sel; pilez le tout ensemble & le mangez à jeun en plusieurs fois.

[115.] Pour connoître si un malade vivra ou mourra.

Divers sont les jugemens qui se font d'aucuns, si un malade doit vivre [255] ou mourir; mais je publierai ce présent signe infaillible, duquel se pourra servir un chacun, & en faire un ferme jugement; prenez une ortie & la metrez dans l'urine du malade, incontinent après que la malade l'aura faite, & qu'elle ne soit point corrompue, & laissez l'ortie dans ladite urine l'espace de vingt-quatre heures; & après si l'ortie se trouve seche, c'est signe de mort; & si elle se trouve verte, c'est un signe de vie.

[116.] Pour se préserver de la goutte.

Ce mal est causé de Saturnr; prenez à l'heure de Mars ou de Vénus, l'herbe nommée marterica, que vous pilerez & mêlerez avec le jaune d'un œuf cuit en façon d'une omelette, & mangez-en à jeun, cela vous préservera tout-à-fait de la goutte.

[117.] Pour les fistules.

Ce mal est causé par Mars; prenez à l'heure de Saturne ou de Jupiter ses [256] ennemis, la racine de lireos mise en poudre, que vous mêlerez avec la cendre des huîtres brûlées, sain de pourceau, & vous l'appliquerez sur la fistule.

[118.] Pour lever les taches de la petite vérole.

Ce mal est causé par Mars; prenez à l'heure de la Lune, Mercure Saturne ou Jupiter, ses ennemis, litharge, racine de cannes seches, farine de pois chiches, farine de ris; pilez & mêlez avec l'huile d'amandes douces & graisse de mouton liquéfiée; & il en faut oindre le visage, & le laisser ainsi toute la nuit & la matinée; & le laverez avec de l'eau chaude.

[119.] Pour la pierre de la vessie.

Ce mal est causé de la Lune; prenez à l'heure de Mars ou Mercure, des scorpions, mettez-les dans un pot de terre neuf qui ait la bouche étroite, & le mettez dans un four qui ne soit pas trop chaud, l'espace de six [257] heures, puis l'ôtez, & en pilez subitement.

[120.] Aux douleurs de coliques.

Ce mal est causé de la Lune; prenez à l'heure de Mars ou Mercure, ses ennemis, le fruit de laurier, & en faites une poudre, & en donnez à boire le poids de deux drachmes, avec vin aromatique, cela ôtera la douleur.

[121.] Pour la difficulté d'uriner.

Ce mal est causé de la Lune; prenez à l'heure de Mars ou Mercure, ses ennemis, la feuille de semence du triolet, & la semence d'abrotanus, & les faites bouillir dans de l'eau; en laquelle décoction vous ajouterez une cantharide sans tête, pieds & aîles, mise en poudre; & en boirez une cuillerée, cela fera uriner.

[122.] Pour l'hydropsie.

Ce mal est causé de Saturne; [258] prenez à l'heure de Mars ou Vénus, ses ennemis, un faisan, tuez-le & en prenez le fang; donnez-en deux verres à boire, & le malade guérira infailliblement.

[123.] Pour les douleurs de l'estomac.

Ce mal est causé du Soleil; prenez à l'heure de Mars, Mercure ou la Lune, ses ennemis, une poule & la tuez, & levez dehors cette peluche qui se trouve dans le petit ventre, & en faites une poudre, la donnant à boire avec du vin, c'est un bon remede.

FIN.

[259]

Table de la levée du Soleil sur les dix-sept provinces.



[260]

Table de la levée du Soleil sur l'Italie & la France.

